



E S S A I

THÉORIQUE ET PRATIQUE

S U R

LES ÉCROUELLES.

ESTABLISHED

THE NEW YORK

LIBRARY

OF THE CITY OF NEW YORK

ESSAI
THÉORIQUE ET PRATIQUE
SUR
LES ÉCROUELLES;

PAR M. CHARMETTON,
Chirurgien Gradué, Professeur & Démonstrateur d'Anatomie à Lyon, ancien Chirurgien en chef de l'Hôpital Général de la Charité de la même Ville.



A Avignon, & se vend

A LYON,
Chez GÉOFR OY REGNAULT, Libraire,
Ruë Mercière.

M. D C C. L I I.



AVERTISSEMENT.

DANS l'Histoire immense des maladies qu'entraîne la misère humaine, les Ecouelles tiennent un des principaux rangs, soit qu'on envisage les ravages fréquens & les funestes effets qu'elles produisent, soit que l'on considère la foiblesse des ressources que l'Art nous présente lorsqu'il s'agit d'en combattre les causes, ou même d'en arrêter les progrès.

Un traité particulier sur cette matière seulement ébauchée

dans la plûpart des Ecrits que j'ai parcouru, ne peut être conséquemment que très - avantageux au public ; je ne me propose aussi d'autre but en lui offrant cet Essai, que l'utilité qu'il peut en retirer ; car je déclare sincèrement que le titre d'Auteur, & l'espoir d'un nom souvent acquis avec facilité & sans travail, & qui tôt ou tard s'efface de la mémoire des hommes, ne m'ont jamais flattés. M'acquitter envers eux des obligations que m'impose mon état, est le seul point de vuë qu'une sorte de Philosophie me permette.

Cet ouvrage est d'ailleurs le fruit des observations que j'ai

AVERTISSEMENT. vij
fait dans les différens Hôpitaux
où j'ai pratiqué , & principale-
ment dans l'Hôpital Général de
la Charité de Lyon. Le nombre
des scrophuleux que j'y ai vu, les
faces diverses sous lesquelles le
Virus dont il est question se ma-
nifestoit , ses suites , ses gra-
dations étonnantes & plus ou
moins sinistres , ont été le sujet
de mes plus sérieuses réflexions,
& ce sont ces mêmes réflexions
réduites en principes qui for-
ment le tissu de ce traité.

Toutes les recherches qui ne
conduisent à rien d'essentiel ,
n'ont ici aucune place , je ne me
suis attaché qu'à ce qu'un pareil
objet a de véritablement im-
portant. Les citations multi-

pliées , le rapport des opinions des Auteurs , annoncent dans nos Ecrits le mérite des autres , & non notre sçavoir , à moins que des combinaisons exactes ou une appréciation juste , ne montrent un fond réel & qui nous appartienne.

Les causes qui font dans nous & hors de nous m'ont d'abord occupées ; je ne me suis pas contenté d'admettre simplement les différens vices vasculaux , la viscosité ou l'épaississement de la Lymphe & les qualités nuisibles de certaines substances alimentaires qui peuvent donner lieu à ce que nous nommons des Ecrouelles bénignes , j'ai porté mes regards jusques sur ce qui

peut procurer à cette humeur l'espèce d'acrimonie d'où naissent les Ecouelles malignes, & qui caractérise d'une manière authentique le véritable levain scrophuleux.

Cet examen est suivi de celui des différentes sortes de tumeurs que ce levain occasionne; j'en explique mécaniquement la formation, & loin de m'en tenir à des signes vagues, généraux, & uniquement tirés de l'inspection superficielle des yeux, du nez & de la bouche, du sujet affecté, je fais une énumération d'autant plus circonstanciée des symptômes propres & communs à cette maladie, que je ne me lasse point de con-

x *AVERTISSEMENT.*

templer les sinistres effets d'une Lymphé pervertie que j'accompagne dans toutes les parties & dans tous les organes ; j'en établis donc avec précision les signes univoques & équivoques , je les rassemble , je les compare , & de ces points rassemblés , pesés & comparés , résultent des règles , en quelque façon certaines , qui nous mènent à la découverte presque assurée de la nature & de l'existence du mal , & qui ne peuvent que nous préserver des écarts & de ces décisions précipitées , qui deshonnorent souvent une science , qu'une prudence toujours éclairée , doit accréditer. Je fais plus , après m'être étendu sur le ca-

ractère de cette maladie, que je certifie d'après l'expérience être contagieuse, & qu'une théorie généralement adoptée m'a fait envisager, comme pouvant être héréditaire, je décris particulièrement les différentes terminaisons des tumeurs dont j'ai parlé, je marque la possibilité des unes, les difficultés des autres; & les diverses suppurations dont ces tumeurs sont susceptibles, me jettent encore dans des détails absolument indispensables, & qui démontrent la nécessité qu'il y a de sçavoir distinguer avant d'entreprendre.

Tous ces objets remplis, je passe au traitement; il consiste en général à corriger la viscosi-

té, l'épaississement & l'acrimonie reconnuë. Le régime, les médicamens & l'opération sont les trois moyens que j'employe; l'état, le degré, les symptomes & les complications des tumeurs, l'âge, la force & la constitution du sujet, en régulent l'ordre & le choix.

Je ne m'arrête point dans la prescription des remèdes & des prétendus secrets qui n'ont que le merveilleux que l'erreur populaire leur prête, je ne décris même certains remèdes avoués par quelques Praticiens que pour instruire de leur insuffisance; ce n'est pas que je proscrive & que je condamne tous ceux qui ont été mis en usage pour

n'en adopter qu'un seul ; le défaut de science & de raisonnement est l'appui de la crédulité, mais quelque commun qu'il soit, ce défaut, on ne persuaderoit pas aisément qu'un seul remède pût prévaloir sur tous les autres, & suffire dans des cas toujours variés & où le mal est plus ou moins rebelle ; *si morbus mutatur, dit Platner, vel & gravior vel levior fit, mutanda sunt sæpe medicamenta.* * J'en propose plusieurs tant internes qu'externes, mais sans perdre de vue cet Axiome de *Damascene* aph. 34, *pharmaca pauca tibi tenenda sunt quorum operationes & potestates jam multoties expertus es.* Je

* *Institutiones Chirurg. pag. 39, lips. 1745.*

xjv *AVERTISSEMENT.*

tiens donc un juste milieu , & je fixe les différentes circonstances où ils doivent être supprimés ou employés ; j'explique leur manière d'agir , j'en assigne la juste application ; je descends , après avoir entamé la cure conformément à la méthode la plus universellement reçue , c'est-à-dire , par les remèdes généraux , à l'administration ménagée des médicamens particuliers & les plus capables de dégager le système lymphatique du vice dont il est atteint , & des embarras qui l'oppriment & qui l'enchaînent , suivant les causes qui ont produit cette fâcheuse maladie , qui supérieure quelquefois à tous nos efforts , nous contraint

de nous en tenir à une cure palliative.

S'agit-il de remédier aux tumeurs qui se manifestent au-dehors, je me conduis par les préceptes de *Galien*, *digerere*, *vel totum putre reddere*, *vel excidere*; je consulte pour me déterminer sur celui de ces partis qui est le plus convenable, l'état & de la tumeur & du malade; & en cherchant ce que les circonstances peuvent nous offrir de décisif à cet égard, je dévoile les difficultés qui se rencontrent dans l'accomplissement des vûes que l'on se propose; je suis enfin ces tumeurs jusques dans leur accroissement & dans leur dernier degré, je décris les opérations

qu'elles demandent , j'en pres-
cris la méthode , je la varie se-
lon l'exigence des cas , les réflé-
xions & le jugement guidant
toujours la main qui travaille.

Telle est l'exposition fidelle
de ce que renferme cet ouvra-
ge , si l'on juge que l'exécution
répond au projet , je serai plus
que dédommagé des peines qu'il
peut m'avoir coûté , puisque je
trouverai toujours dans le fruit
que l'on en retirera , & ma gloi-
re & ma récompense.





ESSAI

THÉORIQUE ET PRATIQUE SUR LES ÉCROUELLES.



N T R E P R E N D R E de
fixer l'époque des pre-
miers ravages causés &
produits par le Virus
scrophuleux, & chercher dans
les siècles reculés des traces &
des vestiges de ce levain formi-
dable ; ce seroit s'arrêter à des
objets plus capables d'amuser la
curiosité que d'éclairer l'esprit.
L'Histoire des maux auxquels
le genre humain est en proie,
ne peut être en effet véritable-

A

ment intéressante , qu'autant qu'elle nous instruit de leurs causes , qu'elle en développe les progrès , qu'elle en marque les changemens , qu'elle en indique les remèdes , & qu'elle réunit en un mot les expériences & les observations.

Que l'origine des Ecrouelles remonte , si on le veut , à la naissance du monde , qu'elles aient été connues des Phœniciens , des Grecs & des Egyptiens , que l'on trouve dans les Ouvrages des prédécesseurs du Père & du Prince de la Médecine , des traits que nous devions envisager comme des monumens de leur ancienneté ; si l'assemblage & la combinaison des idées , des opinions , des variations , des disputes , des succès & de la méthode de ceux qui en ont traités & dans les

Ecrits desquels nous fouillons , ne nous aident à former un Corps de Doctrine , & à élever un édifice de lumières , nos travaux ne nous menent à aucun avantage réel , & nos recherches se terminent à l'inutilité.

Dans un Art aussi sérieux que le nôtre , des ornemens étrangers , & des soins qui souvent éteignent la force du génie , sont toujours à dédaigner. Je fuirai donc attentivement ici ce qui pourroit m'empêcher de saisir avec précision les diverses parties du sujet qui m'est présent : le genre , le génie , le caractère , les symptomes , la source funeste des Ecrouelles , les moyens & la manière de les combattre ; tels sont les points uniques & généraux auxquels je m'attacherai , & de la dif-

cussion desquels , malgré l'étendue & l'obscurité de la matière, il résultera peut-être un ensemble de connoissances utiles & telles qu'elles pourront seconder les intentions d'une Société respectable * qui tient compte à ceux dont elle anime , & dont elle soutient l'émulation , des efforts qu'ils font pour les remplir.

S'il est vrai que les trois conditions nécessaires à une bonne définition , consistent en ce qu'elle soit claire , en ce qu'elle soit propre & en ce qu'elle soit universelle : Je ne vois rien que d'imparfait dans celle que les Anciens & les Modernes nous ont donnée des Ecrouelles, puisqu'elle ne peut convenir , pour parler le langage des logiciens ,

* L'Académie Royale de Chirurgie de Paris.

ni au seul défini , ni à tout le défini ; *neque soli neque omni.*

Je crois donc devoir les considérer comme un vice de la Lymphé qui se manifeste intérieurement & extérieurement sur diverses parties , de différentes manières , & le plus communément par l'engorgement des glandes conglobées , lesquelles se tuméfient insensiblement , dont le gonflement n'est le plus souvent accompagné d'aucune douleur , & qui d'ailleurs ont la dureté , la rénitence & tous les autres signes qui caractérisent les tumeurs schirreuses : c'est sur cette première explication que sera fondé tout le plan de ce Discours ; le développement des idées qu'elle présente en fera le partage.

Je dis que je considère les Ecrouelles comme un vice de la

Definition
des
Ecrouel-
les.

Lymphes ; or qu'est-ce que c'est que la Lymphes , & quel est le vice dont je la suppose infectée dans cette maladie.

Définition
de la
Lymphes.

Personne n'ignore que l'humour à laquelle on donne précisément ce nom , est une des substances cachées sous la couleur rouge du sang : c'est cette matière blanche qui lui donne du corps , qui en fait la principale consistance , c'est cette huile atténuée , qui après avoir circulé dans les canaux sanguins avec toutes les humeurs rassemblées , se porte au-delà du courant général , enfile des artères plus déliées , nées du décroissement excessif des tuyaux qu'elle a parcouru , & qui ne peuvent , vu leur ténuité , admettre les globules rouges : c'est ce fluide subtil appelé par les Anciens , *Humor innominatus* ,

qui poussé ainsi dans les détours obscurs & dans les sentiers innombrables du corps humain, fournit la matière des sécrétions, opère la nutrition des parties, & dont le résidu repris par une multitude de veines, est rapporté & déposé dans les glandes conglobées, s'y perfectionne & parvient enfin dans le réservoir du Chyle ou dans des tuyaux veineux, sanguins, où il se réunit encore à la masse & reçoit toujours de nouvelles préparations. Son origine, sa formation, sont pour nous des mystères inconnus, & que l'on a vainement tenté de pénétrer; ce dont nous sommes unanimement persuadés, c'est de l'extrême facilité que les Molécules lymphatiques ont, à se rapprocher & à s'unir dans l'intérieur même des corps, & de la force

de leur cohésion, qui est telle, qu'elle élude tous les effets des battemens des artères & du cœur, & qu'elle résiste à presque tous les menstres : delà concluons - nous aussi que le principe de la coagulation réside dans la Lymphé ; mais ce n'est pas assez d'être convaincu de cette propriété qui la rend le lien des suc qui composent le sang : voyons pour commencer à donner quelque jour à la matière que nous traitons, quelles peuvent être les différentes causes de l'épaississement de cette humeur & de cet excès de consistance qui souvent occasionne, non seulement des schirres, mais encore des concrétions écrouelleuses plus ou moins fâcheuses.

Ces Causes sont dans nous & hors de nous.

Celles qui sont dans nous ,
 font les diverses altérations des
 solides & des fluides ; & celles
 qui sont hors de nous , résultent
 du vice & de l'abus des fix cho-
 ses non naturelles.

Causes
générales
des
Ecrouel-
les.

L'excès de la Systole ou de
 la Diastole , c'est-à-dire , l'aug-
 mentation ou la diminution de
 l'élasticité & de la force des Fi-
 bres & des vaisseaux , consti-
 tuent la lésion des solides.

Par l'augmentation de cette
 élasticité, je n'entends pas seule-
 ment une tension excessive des
 vaisseaux & des nerfs , telle
 qu'elle existe dans la Fièvre ou
 dans les Convulsions ; mais une
 rigidité dans le système vascu-
 laire qui met les canaux hors
 d'état de prêter & de réagir sur
 les fluides avec une aisance na-
 turelle ; & l'on conçoit que dès-
 lors le liquide chassé avec moins

Causes
internes.

de véhémence , fera retardé dans son cours , la lenteur de sa progression donnera lieu , sur - tout dans les plus petits vaisseaux , à une plus étroite cohérence de ses parties ; & delà conséquemment la viscosité des suc lymphatiques.

De l'atonie , de la diminution , de la perte du ressort systolique , naîtront les mêmes inconvéniens ; les liqueurs ne sont plus exposées à une action capable de conserver leur chaleur , d'accélérer leur marche & d'entretenir leur fluidité ; la Lymphé , ainsi que les autres liquides , circule avec peine ; les tuyaux qui la contiennent sont plus remplis de cette humeur , elle en est moins élaborée , elle y souffre même insensiblement une forte de compres-

sion, soit de la part du liquide
 qui la précède, soit de la part
 de celui qui y aborde ; cette
 compression augmente à mesu-
 re que le fluide enfile des ca-
 naux plus étroits , la partie la
 plus subtile & la plus aqueuse,
 s'échappe par leurs pores , ou
 s'insinue dans les plus petits
 vaisseaux latéraux, s'ils ne sont Causes
internes.
 pas obstrués ; la masse générale
 est nécessairement plus ferrée
 & plus compacte , le sang en
 devient d'autant plus gluant &
 d'autant plus épais , que les ar-
 tères lymphatiques préoccupées
 & dans une espèce *d'amphra-*
xie, il n'est pas possible à la
 Lymphé de se séparer & de se
 perfectionner dans ses couloirs ;
 & cette liqueur, surabondante
 dans les vaisseaux sanguins , ne
 peut qu'augmenter & le volu-
 me & la consistance du sang

avec lequel elle demeure confonduë.

Les Fluides peuvent pécher par la quantité & par la qualité.

La quantité peut être diminuée ou augmentée ; dans le premier cas , les vaisseaux ne sont plus dilatés , ils tombent dans un affaïssement que quelques Auteurs désignent par le mot de *Sinésie* ; leur inertie produit les mêmes effets dont nous avons accusé leur faiblesse.

Dans le second cas , il y a ou vraie ou fausse Pléthôre ; la vraie Pléthôre consiste dans la quantité trop considérable du sang , il ne trouve pas assez d'espace dans les vaisseaux qu'il occupe , les molécules des parties qui le composent, se rassemblent & s'unissent plus intimement ,

attendu la gêne & la contrainte qu'elles éprouvent ; il n'est donc pas étonnant que la Lymphé acquiere dès - lors une qualité vilqueuse & grossière.

Causés
internes.

Dans la fausse Pléthôre la raréfaction équivalant à l'augmentation de la quantité , est la source des mêmes troubles, outre que le degré de chaleur supérieur à celui de l'état naturel , hâte l'évaporation des parties subtiles , & favorise un prompt épaisissement.

Enfin les humeurs peuvent être altérées ou par le changement de la proportion naturelle des parties intégrantes de la masse , ou par un vice quelconque dont cette même masse peut être infectée ; & soit en un mot que le vice vasculaire ait donné lieu à cette altération , soit que les fluides eux-

mêmes ayent occasionné le vice vasculaire , soit encore que les liquides & les solides ayent été affectés en même temps , il est constant que ces différens dérangemens peuvent être envisagés comme les causes générales , internes de la ténacité & de la grossièreté des suc lymphatiques.

Causes
externes.

De ces causes générales internes des Ecrouelles, passons à l'examen de celles que nous avons dit être hors de nous : *Galien* les réunit en peu de mots en recherchant celles du Schirre : *qui diu famen, labores, sollicitudines, & quodlibet aliud superfluum exercitium passi fuerunt, aut crassis cibis usi &c. sæpè Schirris affliguntur.* Mais de toutes les choses non naturelles qui peuvent nuire , celles dont les effets sont le plus fré-

quemment funestes, sont 1^o.
 un air froid, épais, grossier,
 marécageux, infecté de parti-
 cules virulentes, qui ne hâte
 point assez la circulation, &
 qui ne pouvant atténuer &
 briser suffisamment le sang, lui
 laisse le temps de s'épaissir ainsi
 qu'à la Lymphe qui s'embarra-
 se dans ses couloirs, & acquiert
 toujours plus de consistance à
 mesure que le volume aug-
 mente : 2^o. Des alimens qui
 pris en trop grande ou trop pe-
 tite quantité, donnent nais-
 sance à autant de maux que
 s'ils péchoient par la qualité.

Causes
externes.

Un estomac rempli est en
 effet toujours fatigué, les Ar-
 tères gastriques sont compri-
 mées & les Fibres nerveuses
 tiraillées par le poids des matiè-
 res alimentaires ; la digestion
 en est troublée, le broyement

& la décomposition ne s'en fait qu'imparfaitement , elles séjournent plus long - temps , & l'air qu'elles renferment se raréfie. Que produit une préparation de cette espèce , si ce n'est des gonflemens , des borborigmes , des cardialgies , la cacochylie , la cacohymie , & enfin la cachexie & un trouble universel dans l'œconomie animale ; les crudités qui en résultent ne font souvent pas appercevoir d'abord des accidens ; mais en passant des premières voies dans la masse , elles disposent la Lymphe à des productions pernicieuses , ou à perpétuer & à multiplier même les levains qui peuvent exister déjà dans le sang , & qui seront plus ou moins actifs , conséquemment aux différentes fermentations qu'elles auront suscitées.

citées. Si ces fermentations sont vives, les crudités se briseront plus exactement, & les alliages n'épaissiront pas les humeurs auxquelles elles s'unissent; mais si au contraire le sang n'est que foiblement agité & qu'elles aient quelque propension à la viscosité, elles se sépareront difficilement & avec peine; les éclats en seront grossiers & chargés de soufres indigestes, propres à rendre la Lymphe crouissante, à l'épaissir & à lui faire contracter une qualité vicieuse.

Causes
externes.

La disette ou la trop petite quantité des alimens ne cause pas des maladies moins difficiles à vaincre : *Hypocrate*, dit, qu'on commet plus de fautes en observant une diète trop sévère qu'en mangeant trop, sur-tout dans un état de santé; il se fait effectivement toujours une dis-

sipation continuelle , les fluides ne sont donc pas par conséquent remplacés , les solides dont l'action exige nécessairement une flexibilité , sont eux-mêmes brisés , consumés & détruits ; les humeurs les plus subtiles & les plus balzamiques s'exhalent & se dissipent , celles qui restent en sont plus épaisses ; les huiles & les sels s'échauffent par un frottement continuel ; ils deviennent âcres , corrosifs , & putréfient les liqueurs ; aussi éprouvons - nous que l'urine , la sueur , l'haleine même ont une odeur d'autant plus fœtide que l'on a jeuné plus long-temps , & que de cette abstinence trop sévère arrive non seulement la lenteur & l'épaississement de la Lymphe , mais encore la consommation , l'exténuation , &c.

La qualité des substances alimenteuses peut être bonne ou mauvaise ; au premier cas si les organes digestifs sont bien disposés, ces substances seront transformées en un Chyle balzamique neutre , c'est à-dire , qui ne sera ni acide , ni alkali , qui conviendra parfaitement à nos humeurs avec lesquelles il s'assimilera , & ne formera plus qu'une masse homogène ; mais ont-elles un mauvais suc , & ces mêmes organes sont-ils insuffisans pour en corriger le vice originel, le Chyle en participera , & nos fluides tiendront inévitablement de leur nature.

Ne parlons point ici de ces acrimonies fermentantes, pénétrantes , spiritueuses , aromatiques , alkalescentes , salines , muriatiques , &c. qui engendrent différentes maladies.

Causes
externes.

Causes
externes.

N'envifageons les alimens que relativement à notre objet, c'est-à-dire, qu'eu égard aux parties visqueufes, groffières & indigestes qu'ils peuvent contenir, & eu égard à la falure & à l'acidité accompagnée de plus ou moins d'âcreté dont ils peuvent être chargés.

Alimens
visqueux
& grof-
fiers.

Les pains de fon, les parties gélatineufes de tous les animaux, la chair de la chèvre, du bouc, du cochon, du renard, des limaçons, des gros poiffons de mer, les châtaignes, les truffes, les champignons, les fromages visqueux, les coagulations de lait trop pressées; toutes ces substances groffières & pesantes, ne font digérées qu'avec peine, les particules n'en font point assez divisées; & si les organes destinés à l'élaboration du Chyle, ne peuvent suppléer à l'inertie & à

l'impuissance de ceux qui doivent accomplir l'ouvrage de la digestion, elles ne perdront presque rien de leur grossièreté ; & transmises ainsi dans le torrent de la circulation, il en résultera des engorgemens plus ou moins prompts selon la plus ou moins grande foiblesse du ressort systolique des vaisseaux, dont l'action ne pourra affiner ces suc & redonner à la Lymphé qui en est formée, sa fluidité naturelle. Ajoutons que ces particules visqueuses & grossières s'introduisent avec plus de facilité dans le sang de ceux dont le système vasculaire est atteint d'un pareil défaut ; les embouchures des veines lactées plus lâches & plus béantes en eux, peuvent les admettre séparément, & avec moins de peine ; réunies ensuite dans les différens couloirs du Chyle,

Causes
externes.

Causes
externes.

ou dans la veine cave , ou dans l'oreillette & le ventricule droit du cœur , elles communiquent à la masse, un excès de consistance & de viscosité plus ou moins considérable; la Lymphe s'épaissit , son cours est plus lent & plus tardif , les engorgemens se multiplient , & se montrent en divers endroits , & un mouvement spontanée ou de fermentation faisant exhaler les particules salines que contient ce fluide , il en résulte des symptomes qui s'annoncent par un appareil plus ou moins formidable.

Ces différens sels dont la masse se trouve plus ou moins surchargée doivent leur production principale aux diverses substances alimenteuses ; ceux qui y sont fournis plus sensiblement , sont les acides ou acerbes , ils ne sont pas seulement produits par des alimens naturelle-

ment acides , mais encore par ceux qui peuvent le devenir ; ceux-ci sont la plûpart des substances qu'on appelle communément farineuses ; tels sont, le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, les fêves, les pois ; &c. car quoique ces alimens qui n'ont point fermentés fournissent ordinairement des parties visqueuses & grossières, d'où résulte selon le sçavant *Boerrhaave*, (*a*) des obstructions dans les glandes, la pâleur & des tumeurs, ils peuvent encore, ainsi que l'observe Mr. *Arbutnot*, (*b*) qui les met au rang des substances acéscentes, fournir dans certains cas, des parties acides. Quant aux autres alimens dans lesquels réside l'acidité, ils sont tirés des végétaux, & sur-tout des fruits qui ne sont

Causes
externes.

Alimens
acides.

(*a*) *Hermanni Boerrhaave prælect. academ. 764.*

(*b*) *Essai sur la nature & le choix des alimens, p. 200.*

Causes
externes.

pas murs ; tels sont les pommes, les poires, les oranges, les prunes, les mures, les limons, les grenades, &c. auxquels on peut ajouter le vinaigre, le lait aigri, féreux mal travaillé.

C'est selon la constitution & la force du tempérament, & suivant la qualité de la bile, que ces matières acéscents procurent plus ou moins d'acides, car de même que dans des enfans, dans des filles, dans des personnes qui menent une vie oisive & sédentaire & en qui le sang est mal travaillé & appauvri, elles occasionnent de grands désordres, dans des personnes robustes, dont les organes peuvent assimiler une plus grande quantité d'alimens, & qui digèrent sans travail, leur usage même le plus constant, ne peut que difficilement donner lieu

lieu à des indispositions.

Je dis que dans des enfans elles occasionnent de grands désordres; en effet, rien n'est plus capable de former une mauvaise constitution que le vice des premières nourritures; le lait, la bouillie faite avec de la farine, sont nos premiers alimens, ils ne peuvent manquer en séjourant dans l'estomac de produire de l'acidité, sur-tout si cette bouillie a été donnée avant que l'estomac eut acquis la force nécessaire pour la digérer, & si ces enfans ont succés d'une femme nouvellement enceinte, vieille, ou cacochime, un lait séreux, aigre, grumelé, ou empreint de quelque Virus; on conçoit que parvenus à un certain âge plus avancé, s'ils se nourrissent de fruits crus, verts, ils farciront leur sang de-

Causés
externes.

Causes
externes.

jà mal disposé , d'une quantité d'acides dont l'existence dans l'estomac est démontrée par les rapports aigres auxquels les scrophuleux sont fort sujets. Ces sortes de productions n'ont pas échappées à la sagacité de Mr. *Haller* ; *hac acerba indoles est* , dit cet Auteur , *in fructibus horais immaturis , usque imprimis noxia omnino , ut ipsi porci grandi non , & scrophulosi fiant , quando immaturis fructibus se saturaverunt* , * il dit encore au même endroit que les acides n'existent pas dans l'homme sain , & que leur acrimonie répugne au caractère de nos humeurs. *Nullum in homine sano acidum est , & toti indoli nostrorum humorum hac acrimonia repugnat.*

La laxité des Fibres , l'action affoiblie des vaisseaux & des

* *Hermanni Boerrhaave pralect. academ.*
5760.

viscères des filles , principalement de celles qui ont les pâles couleurs , & des adultes qui mènent une vie oïfive , feront que les acides dominant dans les alimens , ne pourront pas être détruits par les digestions ; ils s'insinueront conséquemment dans la masse où ils produiront des dérangemens notables ; ceux en qui le sang est mal travaillé & comme appauvri , essuyeront par l'usage de ces alimens acescens , des acrimonies acides ; car le Chyle en ce cas s'aigrira de même que le lait , parce qu'il n'est point mêlé avec une quantité de sang suffisante pour sa parfaite assimilation. C'est ce que l'immortel *Boerrhaave* confirme en parlant des maladies spontanées causées par des sucs acides , *hinc patet cur pueris ,*

Causes
externes.

Causes
externes.

pigris , virginibus pauperibus , & certis artificibus hic morbus familiaris sit. * Car les ouvriers exposés à un air chargé de beaucoup d'acidité , tels que ceux qui travaillent aux Mines vitrioliques , ceux qui font la Bière , du Vinaigre , & qui préparent des Eaux fortes , sont tributaires selon ce Médecin inimitable des impressions de ces particules qui s'insinuent continuellement dans la masse , soit par l'habitude du corps , soit par l'inspiration , soit par la voie du ventricule & des intestins ; leurs travaux , & leur force quelque'immense qu'on puisse la supposer ne sçauroient les en garantir.

Enfin les alimens liquides ; les eaux ont différentes qualités & contiennent différens

* *Hermanni Boerrhaave morbi spontanei ex acido humore , §. 68.*

corps , selon la constitution & les qualités de l'air ; & selon les terres par où elles coulent & tamisent ; aussi outre les parties unies & glissantes dont elles sont essentiellement composées , on y découvre des parties salines terreuses , métalliques , &c. qui leur communiquent différens goûts , & qui décident des effets qu'elles produisent dans nos corps. On doit rejeter celles que l'on puise près des sources chaudes & des Mines métalliques , des Carrières , des lieux où il est du Soufre , de l'Alun ; elles se chargent dans leurs cours , de quantité de parties âpres , astringentes ou métalliques , qu'elles enlèvent des fossiles & des minéraux sur lesquels elles coulent ; peu propres à diviser les alimens dans l'es-

Causes
externes.

Causes
externes.

tomac , leur usage constant peut troubler les digestions , & si ce viscère est foible , ces alimens se corrompront , & suivant leur nature acidescente ou alkalescente , les fucs qui en résulteront , auront une acrimonie acide ou alkaline. Les eaux qui découlent des Rochers , les eaux bourbeuses & croupissantes qu'on retient dans des Réservoirs , qui forment des Etangs , qui humectent des terres marécageuses , & au fond desquelles on apperçoit un sédiment onctueux , terrestre & bitumineux ; celles qui ont demeurées long - temps , dit *Hypocrate* , à l'ardeur continuelle du Soleil qui leur enleve plus que les pluyes continuelles ne leur rendent , les eaux de glace & de neige , dont les parties déliées se sont concentrées

dans la congélation ; les eaux en un mot qui abondent en parties dures, salines, austères, grossières impures, & pesantes, épaisfironent la Lymphe en arrêtant le mouvement de ses particules, engendreront des crudités, & formeront un Chile grossier, mal conditionné, & empreint des mêmes qualités qu'elles.

Causes
externes.

Il n'est pas encore temps de faire l'application de ces principes ; la manière dont la masse lymphatique s'épaissit, & les causes du changement de sa consistance, qui arrive principalement par l'usage des alimens visqueux & grossiers, sont déjà assez sensibles, & seroient suffisantes pour expliquer la formation des tumeurs schirreuses, ou si l'on veut des tumeurs scrophuleuses bénignes : mais donnons une nouvelle force à nos idées, & épui-

sons, s'il est possible la matière, en cherchant dans les divers genres d'action des sels essentiels ou naturels plus ou moins fixes, terrestres ou volatils, & même dans les acides ou acerbes, dont je viens de faire mention, & dans les effets de l'impression de ces sels, la source de la perversion de cette humeur, & la cause des Ecouelles malignes.

Défini-
tion du sel
acide en
général.

Pour nous former une idée générale du sel acide; imaginons un corps dont les parties sont actives, aiguës & pénétrantes, qui fermentent avec les alkalis, d'un mouvement plus ou moins apparent, non toujours suivant le degré de son acidité, mais selon les pores des corps qui doivent être dissous; ses parties aiguës se lient & s'embarassent dans les parties rameuses & sulfureuses du lait, du sang, & de la Lym-

phe des animaux ; il fixe les unes & les autres de ces substances , tandis qu'au contraire il décompose les métaux en en pénétrant & en en écartant les corpuscules.

Cette définition générale des acides nous montre que leurs effets varient suivant leurs qualités , leur dégénération , leur abondance , & les corps sur lesquels ils agissent.

On pourroit d'abord demander s'il est des sels dans le sang , & si des substances acides y résident ; je n'ai garde à l'exemple de quelques Auteurs qui ne parlent qu'oscillations , & qui ne reconnoissent dans les corps animés que des agens solides , de bannir du tissu de ce fluide les matières salines ; je ne dirai point aussi sur la foi de quelques observations suspectes , que malgré la confusion des liqueurs qui cir-

culent, on apperçoit les molécules des fels dans les vaisseaux mêmes; mais je ne craindrai pas d'avancer qu'il n'est pas douteux qu'il y en ait de renfermés dans la masse des humeurs, qu'ils y sont mêlés & confondus, qu'ils les forment en partie, qu'ils leur donnent de la consistance, ou de la fluidité; & qu'ils sont en un mot, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, les instrumens des mouvemens spontanées.

A l'égard des acides, les anciens bien loin d'en nier l'existence dans le sang humain, pensoient qu'ils étoient nécessaires pour notre conservation; mais ils ne sont pas d'accord sur ce dernier point avec les modernes: il est, dit *Hypocrate*, du sel acide, du sel doux, du sel amer, du sel alkali volatil dans le sang; lorsque ces fels conservent leur union &

leur caractère particulier, toutes les fonctions s'exécutent sans trouble; *nam inest in homine amarum salsum, dulce, Acidum, quæ mixta inter se unaque confusa non hominem ledunt, cum vero quid eorum separatur, tunc hominem ledit.* *

M. Malouin, dans sa Chimie Médicinale, a suivi sur le premier point, l'opinion de cet homme divin. Nous y lisons, *Qu'il peut y avoir & qu'il y a réellement dans l'homme du doux, de l'amer, du salé, de l'acide & de l'âcre: tant que ces choses, continue M. Malouin, ne sont point à part & en dépôt, & qu'elles sont proportionnées entre elles & dans un mouvement naturel, elles font la santé; si au contraire elles dominent sensiblement les unes sur les autres, qu'elles restent en repos, ou qu'elles soient dans un trop grand mou-*

* Lib. de Veteri Medicina.

*vement , elles produisent la maladie , & l'espèce de la maladie est différente , selon la différente nature de ce qui domine. **

Il est certain qu'il n'est pas besoin des expériences d'*Homb-berg* & de *Leméri* , pour être persuadé de la réalité des sels acides dans la masse ; mais je ne vois pas qu'*Hypocrate* & *Galien* ayent eu raison de les envisager comme naturels, innés & propres à la conversation de notre être ; car quoique l'on puisse présumer que les acides du sang de la mère doivent passer à l'enfant, & quoiqu'il semble, attendu l'intimité de cette communication, que l'on puisse dire qu'ils naissent avec nous, leur caractère ne quadre pas avec celui de nos humeurs , & ils ne pourroient contribuer à la perfection des opérations d'où dépen-

dent l'entretien & l'intégrité de la machine : Revenons en donc à la Doctrine de M. *Vanswieten*, & concluons avec lui qu'ils doivent leur origine aux alimens qui n'ont pas été assez travaillés par les organes digestifs, & qu'ils sont étrangers au corps humain.

*Acidi ergo in corpore humano origo videtur deberi ingestis non satis mutatis per corporis vires, peregrinum ergo corpori acidum. **

C'est aussi conséquemment à cette idée que j'en fixerai avec *Boerrhaave* le siège principal dans l'estomac & dans les intestins *Sedem habet jam nata maxime primas digestionis officinas, inde tardius sanguinem, denique omnes humores inficit.* Le ventricule est en effet rarement sans acides ; la plupart des alimens & des végétaux sur tout, con-

* *Comment. in herman. Boerrh. aphor. de cogn. morbis §. 60.*

tiennent une acidité qui subsiste après les digestions , & qui ne trouvant rien qui la subjugué & qui la détruise , s'exerce fortement quelquefois sur les tuniques de ce viscère ; ce sont ces acides subtilisés par la chaleur & la volatilité des suc gastriques, qui en picotant la membrane nerveuse de l'estomac , excitent un appétit excessif & dévorant ; insensiblement ils acquièrent de l'âcreté & de la force ; la qualité souvent corrosive du lait qui a séjourné dans l'estomac des enfans , & la dissolution des corps les plus durs en font une preuve : insensiblement aussi ils sont portés dans la masse , ou d'abord absorbés par les huiles & par la terre , ils ne se développent pas aisément ; mais ils s'y renouvellent sans cesse & ne domi-

nent que trop fréquemment ; car enfin , que d'exemples n'avons nous pas de leur accroissement & de leur dégénération.

Pour expliquer avec précision les gradations différentes des tumeurs scrophuleuses & le mécanisme par lequel le vice qui y donne lieu , peut s'établir dans la masse , s'y multiplier , & s'y perpétuer , rappelions-nous les causes générales capables de procurer à la Lymphe l'épaississement , la salure & l'acidité.

Supposons que par une ou plusieurs de ces causes la Lymphe soit épaissie , visqueuse , lente dans sa progression , elle séjournera plus qu'à l'ordinaire , sur-tout dans les plus petits vaisseaux , & elle ne participera que foiblement aux mouvemens qui tenoient les sels séparés les uns

des autres ; ces sels ainsi gênés , acquierent peu à peu plus de masse , & s'embarraissent dans les parties sulfureuses de cette humeur, qui stagnante, & pourvuë encore de quelques parties aqueuses, peut au moyen de la chaleur naturelle, selon son état plus ou moins alkalescent, & selon la constitution du sujet plus ou moins susceptible d'un mouvement spontanée, donner lieu à ces sels salés, ainsi qu'aux acides ou acerbes dont ces engorgemens ne sont point exempts, de s'exhalter, & de se dégager des parties rameuses de ce fluide qui leur servoient d'entraves. Mis en liberté, & separés des autres principes, ils sont entraînés dans la masse, ils y acquierent plus d'acrimonie, & ils s'y multiplient, non seulement par de nouveaux ferments vicieux & des

De quel-
le manie-
re le vice
scrophu-
leux est
introduit
& se mul-
tiplie dans
la masse.

des fucs nuisibles provenant des premières voyes , mais encore à raison de la quantité des engorgemens qui subsistent , & par lesquels la masse se surcharge de nouvelles productions vicieuses.

C'est à cet état d'épaississement & de viscosité de la masse lymphatique, que nous devons attribuer les causes des Ecouelles bénignes , c'est le développement, la dégénération des fels dont elle est pourvue, que nous accuserons dans les Ecouelles malignes, c'est en un mot à l'acrimonie & à la dépravation plus ou moins avancée de ce fluide que nous devons rapporter les différens degrés de cette maladie, & tous les désordres qui décèlent ce Virus que nous distinguons des autres poisons qui peuvent infecter la masse , par le

Etat de
la lymphe
dans les
diverses
espèces
d'Ecouel-
les.

nom de Virus scrophuleux. Je sçais que la nature de ces levains funestes ne peut nous être dévoilée que par leurs opérations & par leurs effets ; mais si dans les unes & dans les autres de ces causes , je trouve un rapport immédiat avec cette chaîne de maux dont les scrophuleux sont attaqués , si je prouve que ces maux ne sont que des symptomes & une suite de l'épaississement & de la qualité falsugineuse de la Lymphe , si sur les divers degrés de perversion de cette humeur , j'établis les divers degrés de cette maladie , n'en aurai-je pas saisi la source , le caractère , le génie , le genre & les différences.

Reprenons notre définition ; les Ecouelles sont un vice de la Lymphe qui se manifeste intérieurement & extérieurement

sur diverses parties ; je m'arrête à cette première proposition, & je soutiens d'abord que ce qui nous démontre que les Ecrouelles consistent dans le vice & dans la dépravation de la masse lymphatique, c'est qu'il n'est aucune portion du corps humain qui ne puisse en ressentir les funestes effets, & qu'il n'est aucun organe qui ne puisse en recevoir les fatales atteintes ; or si cette maladie peut attaquer généralement toutes les parties simples & organiques, internes & externes, & souvent les unes & les autres en même temps, car il est rare d'en voir extérieurement des vestiges qu'il n'y en ait des traces réelles dans l'intérieur ; si cette maladie, dis-je, peut insensiblement troubler toutes les fonctions, & détruire enfin les principes mêmes de la vie, il

Preuves
de la dé-
pravation
de la mas-
se lym-
phatique.

s'enfuit nécessairement qu'elle doit avoir sa source dans un fluide qui parcourt infailliblement tous les détours de la machine entière. Quel sera ce fluide ? Quand je voudrois me faire illusion à moi-même, à la vuë des gonflemens fréquens & des engorgemens multipliés des glandes conglobées telles que sont les jugulaires, les occipitales, les cervicales, les parotides, les maxillaires; les axillaires, les inguinales, mésentériques, œsophagiennes, gastriques, hépatiques, spléniques, épiploïques, cistiques, illiaques sacrées, &c. à l'aspect de la dureté & de l'indolence de ces tumeurs, lorsque j'apperçois encore une multitude & une foule d'affections particulières fixées sur les yeux, au nez, aux lèvres, aux oreilles, sous la langue, au

col , aux jointures , aux mam-
 melles , sur la tête , aux parties
 membraneuses ou apponévroti-
 ques , sur les tendons , sur les
 ligamens , sur le périoste , sur
 les os & dans les viscères enfin
 les plus essentiels à notre con-
 servation , pourrois - je mécon-
 noître les assauts d'une Lymphé
 plus ou moins dépravée & les
 effets de l'alliage d'un virus avec
 les différentes humeurs, qui ne
 doivent leur dégénération qu'à
 la participation du vice de cette
 même Lymphé infectée dont
 elles tirent leur origine.

J'ai dit en second lieu que
 ce vice s'annonce de différen-
 tes manières ; toutes les tu-
 meurs scrophuleuses en géné-
 ral sont en effet susceptibles de
 différentes altérations ; eu é-
 gard aux degrés par où elles
 passent , aux effets qu'elles pro-

Diffé-
 rences des
 tumeurs
 scrophu-
 leuses.

duisent, à la manière dont elles se terminent ; je les divise en tumeurs bénignes & en tumeurs malignes, les unes & les autres sont occultes ou ulcérées. Sont-elles superficielles, circonscrites égales, médiocrement dures, mobiles, flottantes, sans inflammation, indolentes ? Se forment-elles peu à peu ? Les progrès n'en sont-ils pas rapides ? Se terminent-elles par suppuration, & l'Ulcère qui en résulte se ferme-t-il sans peine ? Voilà des tumeurs scrophuleuses bénignes quoique suppurées ; mais sont-elles au contraire dures, inégales, profondes, fixes, adhérentes ? Se multiplient-elles ? Font-elles des progrès en peu de temps ? Attaquent-elles les glandes conglomérées, les parties membraneuses, tendineuses ? Sont-elles suivies de

douleur & d'une inflammation plus ou moins considérable ? La matière dont elles sont formées est-elle parvenue à un point de dépravation & d'âcreté qui détruit le tissu des parties molles ou dures qu'elles attaquent ? Donnent-elles lieu à des Ulcères plus ou moins mauvais, d'où découle une matière fétideuse ? Ces Ulcères sont-ils accompagnés de Fistules & de carie ? Les bords en sont-ils calleux, renversés & douloureux ? Ont-ils enfin tous les caractères d'un Ulcère chancreux ? Telles sont les Ecouelles malignes, & ce dernier degré de corrosion désigne de plus les Ecouelles chancreuses.

Différen-
ces.

Je distingue encore les tumeurs dont il s'agit, en composées & en compliquées.

Celles qui tiennent essentiel-

différen-
ces.

lement de la nature du Schirre ne dégénèrent pas seulement en Cancer , elles participent aussi quelquefois des trois autres tumeurs génériques ; dès-lors & suivant les symptômes prédominans de ces mêmes tumeurs, elles sont composées & nommées tumeurs scrophuleuses érépélateuses , ou phlegmoneuses ou œdémateuses , & si elles sont accompagnées d'un levain étranger dont le génie se dévoile par certains accidens, elles sont appelées Ecrouelles compliquées.

Les unes & les autres de ces tumeurs reçoivent différens noms ; conséquemment aux parties qu'elles affectent ; ainsi sur les tendons , sur les ligamens , sur le périoste , sur les os , nous leur donnons celui de Ganglion , de Tophus , de Nodus ,

Nodus , d'Exostose ; si la tumeur réside dans la glande thyroïde , nous la nommons Bronchocelle , Tracheocelle ou Goître , & si les glandes des aînes , des aisselles , du col , sont engorgées , nous appelons ces tumeurs des Bubons ; quelques Auteurs accordent par préférence à celles des glandes du col , le nom d'Ecrouelles ; j'avouë que les tumeurs scrophuleuses ont le plus souvent leur siège dans celles-ci , sans doute parce que ces glandes sont naturellement plus serrées , & plus remplies de cellules & de détours ; mais je ne vois pas pourquoi cette dénomination leur conviendrait spécialement & plutôt qu'à celles qui lésent les autres parties , & qui reconnoissent la même cause.

Différences.

Diffé-
rences.

La dépravation de l'humeur qui provoque l'engorgement, change & différentie la couleur & la consistance de la matière, & relativement à ce changement le nom de la tumeur varie. La consistance de cette matière est-elle épaisse, semblable à du Suif? La tumeur est-elle dure? c'est un Stéatome; est-elle blanche? Ressemble-t-elle à de la bouillie, & la tumeur a-t-elle moins de dureté? C'est un Athérome; la tumeur enfin est-elle molle, la couleur de l'humeur qui la forme imite-t-elle un jaune brun? a-t-elle la consistance du miel, c'est un Mélicéris, en un mot cette même humeur tient-elle en même temps du caractère de celle qui occasionne le Stéatome, ou l'Athérome, la tumeur qui en résulte

SUR LES ÉCROUELLES. 51

est doublement désignée par les noms qu'on assigne à ces engorgemens particuliers ; il faut néanmoins convenir que cette règle souffre des exceptions : car il est nombre de cas dans lesquels nous ne distinguons point par des termes & par des mots consacrés , le genre de la matière renfermée dans le même kiste ou dans la tumeur , comme lorsqu'il est question d'un Abscès scrophuleux enkisté ou non enkisté , rempli d'une substance gypseuse ou plâtreuse , ou garni d'un suc semblable à du Lait caillé , ou à du Fromage mou , suivant son épaisissement ou sa fonte , ou comme quand il s'agit de ces tumeurs le plus souvent non enkistées qui surviennent au voisinage des parties membraneuses & aux jointures , & qui

Différences.

contiennent un pus blanchâtre & sanguinolent , fort peu lié & d'une nature ichoreuse , ce qui est un indice assuré du vice qui existe dans la masse.

Diffé-
rences.

Il n'est pas possible au surplus de déterminer le volume & la figure de toutes les tumeurs scrophuleuses. J'en ai vu dans le Mesentère , à chaque côté des parotides & de la mâchoire inférieure , ainsi qu'aux aines & aux aisselles, dont la grosseur étoit monstrueuse ; & celles-ci étoient telles qu'elles distendoient & faisoient soulever considérablement le muscle pectoral. Il en est qui formées dans les glandes ou dans un vaisseau lymphatique ont la forme d'un Gland , d'une Aveline , d'un Oeuf , d'une Châtaigne, d'autres qui sont oblongues , rondes , plus ou moins

élevées, telles sont, par exemple, les tumeurs que nous nommons *Talpa*, *Testudo*, d'autres dont la baze est plus ou moins large, plus ou moins étroite, & qui paroissent allongées ou détachées des parties qui les avoisinent, ce qui en rend le traitement plus aisé ou plus difficile, quelques unes encore qui ne sont que de simples pustules, des différentes sortes de Dartres ou de Gales qui se montrent sur la superficie du corps, des tubercules qui affectent divers endroits soit dans l'intérieur ou dans l'extérieur, & nous observons enfin dans les engorgemens des glandes lymphatiques si elles sont séparées, des tumeurs plus ou moins rondes, ou applaties ou circonscrites, d'où résulte principalement aux parties la-

Diffé-
rences.

térales du col une espèce de chapelet , & des tumeurs bosselées extérieurement , disposées en forme de grappe auxquelles quelques uns ont donné le nom de tumeurs conglomérées lorsque ces glandes tuméfiées sont jointes , unies , & entassées.

Les engorge-
mens des
glandes
conglom-
bées sont
les symp-
tomes les
plus ca-
ractéristi-
ques des
Ecouel-
les.

Quoiqu'il en soit , dans quelque lieu & de quelque manière que se présente & que se montre le virus scrophuleux , rien n'est plus certain que ce que j'ai avancé pour compléter une définition ; les glandes conglomées sont les parties les plus exposées à l'impression de ce levain , car toutes les autres affections dont j'ai parlé ne caractérisent point aussi positivement ce que vulgairement nous nommons Ecouelles, elles n'en sont, pour ainsi dire , que des

symptomes communs ; cette considération seule suffiroit pour justifier mes idées sur la perversion de la Lymphe dans cette maladie ; mais je ne veux rien laisser à désirer & je vais en consacrer l'évidence par des détails qui ne laisseront aucun prétexte au doute.

Les glandes conglobées sont des espèces de pelotons formés par les replis & l'entortillement de plusieurs vaisseaux sanguins, nerveux, lymphatiques, sécrétoires & excrétoires ; ces vaisseaux sont enveloppés d'une membrane commune , & l'usage de ces glandes est de filtrer & de perfectionner la Lymphe.

Défini-
tion des
glandes
conгло-
bées.

Que l'obstruction de ces canaux atteints de quelque vice organique , comprimés , resser-
rés , affaîlés , meurtris par une cause quelconque arrive fré-

Forma-
tion des
tumeurs
scrophu-
leuses.

Forma-
tion.

quemment, nous en trouvons d'abord une raison dans leur propre conformation, dans leur disposition naturelle, dans leur arrangement & leurs contours dans les glandes, dans leur délicatesse, dans leur exiguité, dans le peu de mouvement dont ils sont susceptibles; ainsi à raison de la ténuité de leur cavité, de leur exilite & de l'obscurité de leur action, nous devons penser que ces vaisseaux glanduleux, ainsi que ceux des parties dont le tissu est infiniment compact & ferré comme ceux des membranes, des tendons, des ligamens, des os, s'embarasseront toujours plus aisément que des tuyaux dont le diamètre, la force, le ressort & le jeu sont beaucoup plus considérables; ajoutons à cette réflexion celles qui naissent de

l'état dans lequel peut être la Lymphé contenuë dans les vaisseaux de ces mêmes parties; cette humeur virulente séparée de la partie globuleuse du sang, & parvenue dans les vaisseaux blancs y est assurément moins méable, ses particules rameuses séparées de toutes autres molécules se touchent par une plus grande surface, elles s'unissent plus intimement par le moyen & l'entremise des sels, la Lymphé n'en est conséquemment que plus visqueuse & elle est d'autant plus disposée à former des obstacles, que les canaux lymphatiques plus ou moins étroits, plus ou moins foibles, mieux ou plus mal conformés sont dès-lors moins en état d'agir sur ce Fluide; les parties les plus grossières contraintes & forcées de

Forma-
tion.

Forma-
tion.

séjourner dans ces vaisseaux, s'opposent donc au libre cours de celle qui aborde sans cesse & qui dans la difficulté de suivre sa route ordinaire donne inévitablement lieu à un embarras dans le couloir ou dans la glande dont sa portion la plus épaisse augmente le volume ; tel est le premier effet que nous observons , c'est là ce que nous appellons glande gonflée la Lymphe circulant encore , mais suivons les gradations.

Les molécules de cette humeur auxquelles on peut reprocher ce commencement d'interception acquierent plus ou moins de consistance par leur séjour ; sa fluidité , sa ténuité n'est plus proportionnée au diamètre des vaisseaux excrétoires, elle est donc comme immobile

& fixée dans les corps glanduleux , elle s'y durcit de plus en plus par l'évaporation , de ses parties les plus subtiles & celle qui survient , ou du moins ce que ce nouveau fluide a de plus grossier & de plus salin s'y arrêtant & s'y épaississant l'obstruction est complète. C'est alors que n'étant plus soumise à l'action oscillatoire des vaisseaux, la Lymphes se dessèche toujours davantage, l'engorgement augmente , la portion saline & sulfureuse demeure dans la membrane propre de la glande tandis que la portion liquide regorge dans les vaisseaux qui entourent la tumeur ; ces vaisseaux en sont surchargés & prodigieusement gonflés , l'extension de leurs parois est telle que leurs Fibres écartées livrent un passage à la partie la plus ténue

Formation.

Forma-
tion.

qui s'échappe & qui transfuse de manière que, selon Monsieur *Garengeot* & suivant Monsieur *Petit* dont la perte doit nous être toujours présente, il en résulte une sorte d'œdème qui relâche & qui humecte la membrane de la glande ou du vaisseau lymphatique engorgé & qui forme le kiste ou le sac de la tumeur. Cette humidité, cette vapeur donne à ce sac la facilité de s'étendre & de prêter à l'abord des nouveaux suc qui n'entrent dans le kiste qu'après quelques efforts, attendu la distension singulière de cette membrane qui étrangle en quelque façon les vaisseaux qui les y portent. De plus ces mêmes suc ne trouvant plus aucune issue parce que les tuyaux excrétoires qui seuls pouvoient la favoriser sont trop déliés, trop

foibles , & sont encore plus incapables d'action que les vaisseaux qui les ont chariés , ces mêmes suc , dis-je , s'accumulent peu à peu & forment enfin une tumeur d'une grosseur & d'un volume plus ou moins grand suivant l'affluence de la matière , & suivant la dilatation dont peut être susceptible le tissu vasculaire du kiste & des parties voisines. L'humeur séreuse qui transude , qui en ramollit & qui en relâche les parois aide non seulement à l'extension de cette membrane & à l'entrée de la Lymphe ; mais elle contribuë encore à la rendre plus épaisse en disposant les vaisseaux qui s'y distribuent à admettre une certaine quantité de suc nourriciers ; car de même que les parois de la Matrice acquierent en s'étendant

Forma-
tion.

plus d'épaisseur par la dilatation des vaisseaux différens qui s'y répandent , l'épaisseur du kiste ne peut vrai-semblablement être attribuée qu'à cette dilatation & à la plénitude de ceux dont cette membrane est parsemée.

Ce Kiste ou ce sac dont la surface externe est lisse & polie devient dans sa surface interne dur , calleux & inégal , cette consistance n'est dûë qu'à l'union des sels & des soufres de l'humeur qui y est renfermée , & je ne doute point que ces substances chassées & poussées à la circonférence ne s'y attachent & ne s'y appliquent à peu près comme le tartre s'incruste aux parois intérieures des Tonneaux où le Vin a fermenté. Du reste on remarque encore qu'il est souvent plus

mince & plus foible dans certains endroits & que sa figure varie ; ce qui ne doit point être un sujet d'étonnement sur-tout si la tumeur est variqueuse ou formée par la dilation d'un vaisseau Lymphatique , puisque la base en doit être plus ou moins large , selon par exemple le point dans lequel le conduit a le plus ou le moins prêté.

Dans nos recherches sur la génération , sur la formation , sur l'augmentation de ces tumeurs enkistées qui ne sont autre chose que des engorgemens vasculaires & glanduleux , je n'ai eu garde de perdre de vue la Lymphé ; mais si je veux porter mes regards plus loin , les matières que j'y découvrirai & que la plupart de ces tumeurs contiennent , m'indiqueront en quelque façon le vice qui domine dans la masse.

Diverses
matières
contenues
dans les
tumeurs
serophu-
leuses.

La fluidité , la couleur jaunâtre & rougeâtre de l'humeur telle qu'elle existe dans le Mélélicéris , annonceront inévitablement la qualité acrimonieuse du sel dont la Lymphe sera surchargée ; car ce sel en brisant les soufres rend la matière renfermée dans le Kiste & plus fluide & d'une couleur plus foncée , ce qui arrive assez communément à toutes les parties sulfureuses dissoutes par des sels alkalis. La dilacération de quelques petits vaisseaux sanguins , peut aussi lui donner un œil d'un jaune rougeâtre.

La consistance moyenne , la blancheur de celle qui forme l'athérome , prouvera l'existence d'un acide capable de produire ces effets.

Enfin si les soufres sont visqueux & plus grossiers , au
moyen

moyen de leur union intime, la matière sera plus dure, sébacée, ressemblante à du Suif; & conséquemment la tumeur sera un Stéatome ayant son siège ordinaire dans les vaisseaux adipeux dont les suc épais & figés, prennent un corps capable d'opposer une grande & une forte résistance, au lieu que le Mélicéris & l'Athérome naissent de la stagnation de l'humeur lymphatique dans quelques uns des vaisseaux ténus qui la charrient, ou dans quelques interstices de leurs valvules.

Sa dépravation, sa viscosité dans ces deux dernières tumeurs, se manifestent par de plus prompts & de plus fréquens ravages que dans le Stéatome qui subsiste long - temps sans des accidens marqués, pourvu qu'il ne blesse pas quelques fonctions. Soit au

surplus que la matière qui provoque ces engorgemens ait été la même dès les premiers temps, soit que celle qui remplit le kiste se soit extravasée après avoir été long - temps épaisse , ainsi que le prétendent la plupart des Auteurs , & que par un mouvement intestinette cette Lympe croupissante ait dégénérée en une espèce de pus qui la rend entièrement méconnoissable & ressemblante ou à de la bouillie , ou à du miel , ou à une matière fanieuse plus ou moins mal faisante ; tous ces changemens sont le plus souvent une suite & des effets du Virus scrophuleux , malgré l'état constant de ces tumeurs qui contenant une humeur difficile à s'échauffer , peuvent pendant un temps assez long ne rien présenter de bien redoutable.

Cet état est celui dans lequel nous les envisageons comme des tumeurs scrophuleuses bénignes , & par conséquent comme des tumeurs indolentes & qui ne sont accompagnées d'aucune inflammation. Elles acquierent souvent un volume extraordinaire sans être douloureuses , parce qu'elles se forment peu à peu , & que l'amas de la matière ainsi que la dilatation des vaisseaux , se faisant insensiblement & par degré , la compression & la divulsion sur les Fibres nerveuses , n'est ni assez subite ni assez violente , & le reflux des esprits au cerveau , ni assez précipité ni assez fort pour ébranler les Fibres de cet organe de manière à exciter un sentiment de douleur. Elles ne sont suivies d'aucune inflammation , ce qui est dé-

montré par la chaleur naturelle de la peau , & ce qui peut être expliqué par le peu de mouvement de la Lymphé en congestion , & par la compression douce & insensible qu'elle fait sur les vaisseaux voisins de l'engorgement, qui n'ayant été gênés que par gradation ou ne l'étant presque pas, offrent pour ainsi dire, le même Diamètre aux liqueurs qu'ils charrient & auxquelles ils donnent passage.

Les tumeurs scrophuleuses malignes au contraire seront plus dures , vu comme je l'ai dit , la qualité des sels essentiels de la Lymphé qui plus fixes & terrestres rapprocheront plus exactement les parties sulfureuses de cette humeur , & donneront lieu à une cohésion qui la rendra d'autant plus tenace & d'autant plus compac-

te. Que ces sels essentiels ayant plus de masse , seront plus gênés & dans l'inaction.

Elles seront inégales , parce que cette Lymphe ainsi épaisfie , se trouvant séquestrée & cantonnée , & l'emportant par sa solidité sur la foiblesse qui se rencontre en certains endroits de la membrane du kiste , soulèvera inégalement le corps glanduleux à mesure qu'elle augmentera , & si ces inégalités ne sont point remarquables dans les tumeurs bénignes , c'est qu'alors la Lymphe moins endurcie & moins fixe , ne forme pas des corps aussi durs & aussi capables de forcer & de contraindre les Fibres du kiste à prêter dans de certains points.

Elles seront immobiles , & la cause de leur immobilité se-

ra la situation contrainte dans laquelle elles se trouveront lorsqu'elles auront un certain volume , & plus encore les attaches que contracteront les Fibres & les vaisseaux des parties voisines avec la surface externe de la membrane de la glande dont la substance folliculeuse favorise cette union & cette communication qui d'ailleurs ne forme pas ce que quelques Auteurs appellent des adhérences intimes.

Elles seront enflammées , douloureuses , parce que plus la Lymphe a contractée un caractère d'acrimonie , plus elle est picquante & plus elle cause d'irritation dans les parties où elle séjourne ; il en résulte un gênement dans la circulation, l'irruption du sang dans les canaux lymphatiques collaté-

raux occasionne une chaleur qui agitant & raréfiant l'humeur, développe les sels qui s'exercent ensuite sur les Fibres & les vaisseaux, & de cette action irritante naît une sensation & une perception plus ou moins vive & plus ou moins douloureuse selon la qualité de ces sels & le plus ou le moins de force de leur impression.

Enfin ces tumeurs se multiplient, & leurs progrès en seront plus prompts eu égard à la quantité plus copieuse du Virus répandu dans la masse, & son abondance produira des engorgemens non seulement dans les vaisseaux lymphatiques des glandes conglobées, mais encore dans ceux qui se distribuent aux glandes conglomerées, aux parties tendineuses, membraneuses, &c.

De toutes les liqueurs qui émanent d'un sang ainsi infecté, il est certain qu'il n'en est aucune qui doive conserver sa pureté, il est constant aussi que parmi ces liqueurs, celles qui sont naturellement muqueuses ou gélatineuses occasionnent plutôt que les autres, des embarras dans les parties où elles se filtrent, soit par l'aptitude & le penchant qu'elles ont à s'épaissir, soit par la foiblesse de leurs couloirs, soit peut-être encore par une analogie & une sorte d'affinité du Virus scrophuleux avec ces humeurs qui ne peuvent d'ailleurs que se ressentir du vice de la Lymphé.

Telle est sans doute la source de cette quantité de maux qui marchent si souvent à la suite des tumeurs des glandes conglobées & des couloirs lymphatiques. Le

Le gonflement des paupières & de la lèvre supérieure, celui du nez, les Gales crustacées sous cette partie & aux commissures des lèvres auront pour cause non seulement la grossièreté & la dépravation de l'humeur qui se sépare dans les petits grains glanduleux; mais encore la foiblesse & la délicatesse des Vaisseaux tenus de la Lymphe qui gonflés & embarrassés compriment les glandes & les canaux voisins dans lesquels la liqueur s'accumule, & provoquent une enflure qui paroît à diverses reprises.

L'amas d'une Lymphe grossière & plus ou moins visqueuse dans ses vaisseaux foibles & déliés qui avoisinent les veines ranules donnera naissance à la grenouillette, & cette tumeur tenant d'un caractère scrophu-

Autres
symptomes des
Ecrouelles:

leux est assez communément accompagnée des engorgemens des glandes lymphatiques du col & de dessous le menton.

Le Bronchocele de la nature du Mélicéris ou de l'Athérome fera un produit de ce même Virus scrophuleux plutôt que le Goître sarcomateux , graisseux , stéatomateux.

Les congestions & les gonflemens des jointures assez fréquemment occasionnés par l'épaississement de la Lymphe sont aussi très - ordinairement des produits d'un levain scrophuleux , sur-tout lorsque cet épaississement naît d'une cause interne ; il se fait des embarras dans les glandes mucilagineuses qui filtrent la synovie , leur volume augmente & gêne peu à peu le cours de la Lymphe qui circule dans les tuyaux voisins ; de là survient

un gonflement de toute la partie , lequel est plus ou moins prompt & plus ou moins douloureux suivant la qualité falgineuse de cette humeur & le vice de cette espèce de mucosité synoviale dont la disette causée par l'obstruction qu'elle a formée dans les petits grains glanduleux qui dans cet état ne peuvent rien séparer , met les articulations à sec de manière qu'elles n'opèrent aucun mouvement, & qu'il s'y fait par l'épaississement de cette synovie , une soudure que nous nommons Ankilose. Cette soudure relativement à la perversion des humeurs sera suivie d'accidens plus ou moins violens , & les douleurs qu'elle excitera seront d'autant plus aiguës , que les ligamens seront appuyés sur des corps durs ; en-

fin l'inflammation s'emparant de la partie entraînera des dépôts d'un mauvais caractère, des suppurations longues, des fistules, des caries, les dessecchemens des tendons, les courbures des membres & d'autres accidens qui jetteront le malade dans le marasme & dans la langueur.

La quantité excédente & l'amas de la synovie peuvent produire les mêmes effets que la disette ; je suppose que cette humeur quoique empreinte d'un virus qui la rendue trop épaisse ait été néanmoins librement filtrée, si elle ne peut enfiler les pores absorbans obstrués par le vice régnant dans le Fluide qui y passe, elle s'accumulera incontestablement, elle remplira les jointures, & chassée sur les côtés dans de certains mouve-

mens il y aura gonflement. De plus son épaisissement augmentant à raison de son séjour, elle colera les os aux endroits où ils s'entre-toucheront le plus intimement, nous verrons naître en peu de temps une Ankilose parfaite qui ne se montrera d'abord que par la difficulté du mouvement du membre; mais qui insensiblement présentera des symptomes dont nous tirerons des inductions certaines sur l'excès plus ou moins grand de la dépravation de cette mucosité & des autres liqueurs qui abreuvent la partie. La dissolution de cette humeur, les gonflemens des ligamens, leur relâchement ainsi que leur crispation, les hyperostoses ou les gonflemens des épiphyses qui sont autant de maladies souvent suscitées par le virus dont

il s'agit , occasionneront encore conséquemment à ce virus différentes espèces de tumeurs dans les jointures & des Ankiloses suivies de suppurations, de Fistules , de Caries &c.

Aux engorgemens scrophuleux des glandes axillaires succède fréquemment le Cancer des mammelles , ces engorgemens ne peuvent en effet que s'opposer au cours & à la progression de la Lymphe qui vient de ces parties & qui contrainte d'y séjourner donne lieu par sa viscosité à des tumeurs schirreuses dont la dégénération en Cancer dépend des principes plus ou moins âcres & salins de cette humeur ; c'est ce qui a fait dire à *Mégès* ce Chirurgien célébré par *Galien* * que les scrophules ont leur siège non

* Chap. 7. liv. 6. de la Méthode.

seulement au col , aux aisselles , aux aines ; mais aussi aux mamelles des Femmes.

Ne nous laissons point de suivre les effets de la Lymphé pervertie , elle porte indistinctement dans toutes les parties & dans tous les organes même les plus délicats le trouble & la confusion.

Suite
des symp-
tomes ou
des effets
du virus
scrophu-
leux.

Je la vois qui s'exerce sur le tissu de la peau , l'obstruction de ses canaux nous est annoncée par des Erysipelles qui paroissent , qui reviennent & qui s'éclipsent de nouveau , dans les lieux où résident des glandes sébacées , comme à la tête , à la face , derrière les oreilles & dans les différens replis cutanés , elle engendre des teignes opiniâtres , des pustules , des Gales , des Dartres crustacées , des tubercules plus

ou moins indolens , d'un rouge foncé , & qui après avoir suppurés se reproduisent souvent , & dont résulte enfin une cicatrice presque toujours difforme ; dans les vaisseaux adipeux dont le siège est dans le tissu cellulaire elle forme les Loupes graisseuses , les Abscès qui suppurent après un certain temps , & dont la guérison est très-difficile ; dans le corps des muscles de pareils embarras produits par le suc nourricier donnent naissance à des tumeurs qui deviennent premièrement schirreuses , qui s'enflamment ensuite , qui s'ulcerent , & dont les suites sont plus ou moins fâcheuses selon que ce suc est plus ou moins vicié ; dans les parties membraneuses & aponévrotiques surviennent des tumeurs qui se terminent par des Abscès

SUR LES ECROUELLES. 81
très-longes & très-opiniâtres, &
qui ne nous permettent pas d'en
méconnoître la source, c'est
ainsi que sur la membrane qui
recouvre les côtes, sur le ster-
num, au voisinage des articu-
lations & de l'aponevrose du
fascia lata se montrent encore
des Abscès, le plus souvent
glairieux qui se changent en
Ulcères sinueux, & sont accom-
pagnés de Fistules incurables.

Cette Lymphe virulente in-
fecte-t-elle les sucs qui se dis-
tribuent dans les tendons, dans
les ligamens, dans les cartila-
ges, & dans les os même, nous
en ferons bientôt instruits par
des tumeurs gommeuses, des
ganglions, des tophus, des no-
dus, des exostoses, des hyperos-
toses, par des caries principale-
ment aux os du metatarse, du
metacarpe, des doigts, des or-

teils , du calcanéum , par des gonflemens & des caries aux côtes & à leurs cartilages , au sternum , aux clavicules , aux os de la pommette , aux os du crane , soit à la suite du talpa & du testudo , soit par un spinaventosa , & enfin par le raktis qui dans nombre d'occasions n'est qu'une production des Ecouelles.

Les yeux , les oreilles , le cerveau , le poumon , l'estomac & les autres viscères ne seront point exempts des fatales impressions de ce levain.

Outre le gonflement des paupières , nous aurons à combattre des ophtalmies opiniâtres & périodiques , l'opacité ou l'épaississement de la cornée , des Abscès , des Ulcères , des Taves , des Cataractes , des Glaucomes , des Gouttes sereines , des Fistules lacrimales.

Les oreilles souffriront par la dépravation de l'humeur cérumineuse , des inflammations , des suppurations capables d'abolir entièrement ce sens.

La membrane pituitaire sera enflammée , & de l'action de ce virus naîtront des Polypes , des Sarcoma suivis d'Ulcères ou d'Ozenes dangereux.

Le cerveau sera lésé & ses fonctions blessées en conséquence des obstacles qui seront dans la substance des tables des os du crane , ensuite des tubercules qui s'élèvent en divers endroits de ce viscère , surtout au sinus longitudinal supérieur , à raison des gonflemens de la glande pituitaire , & selon l'arrêt & la stagnation du sang ou de la Lymphe épaissie , selon le peu de fluidité des esprits animaux ; le scrophuleux

aura des pesanteurs , des douleurs de tête , nous verrons des hydrocéphales , des épilepsies , des Paralysies.

Les Tubercules dans les poumons , les tumeurs gommeuses , ou les concretions scrophuleuses capables de retarder le cours du sang dans ce viscère produiront différentes espèces d'Asthme, des Hémophtisies, des Hydropisies de poitrine , des Vomiques , des Phtisies &c.

Les engorgemens des glandes œsophagiennes & Cardiaques , la dépravation du suc stomacal , des tumeurs schirreuses , & même des fungus au pilore , occasionneront la difficulté de la déglutition , des pesanteurs , des douleurs sourdes au milieu de la région épigastrique , des indigestions , des rapports aigres , un obstacle au passage des alimens dans les in-

SUR LES ECROUELLES. 85
testins, des vomissemens opiniâtres & dangereux.

Enfin les glandes conglobées du mésentère, le foye, la ratte, les pancréas, la matrice, & généralement tous les viscères contenus & renfermés dans le bas ventre ne seront pas moins susceptibles d'engorgemens; de là les cours de ventre séreux, bileux, lientériques coeliaques, de là des jaunisses, des suppurations clandestines dans l'abdomen, des Hydropisies, des suppressions de règles, des opilations, des fleurs blanches, des ichirres des carcinomes, des cancers à la matrice occultes & ulcerés, une fièvre lente, une bouffissure universelle, l'atrophie, le marasme, l'abbattement des forces, & enfin la mort.

Je pourrois encore exposer les désordres qui résultent de

la plûpart des embarras que causent les différens récréemens dans leurs couloirs, tels sont la salive, l'humeur des amigdales, la semence, l'humeur des prostatites, &c. dont les engorgemens tenant du caractère scrophuleux présentent tous les symptômes du schirre; je pourrois même m'étendre sur les troubles qu'excitent les récréemens retenus dans la masse, mais ce seroit franchir les limites que je dois me prescrire dans un ouvrage qui m'entraîne déjà malgré moi dans d'assez longues discussions.

Pour les atteindre du moins ces limites en ce qui concerne la nature, le génie & la source du virus dont il s'agit, & dans lequel a en juger par tous les effets que je viens de décrire, & dont j'ai scrupuleusement

recherché les causes, les Sels acides dominant plutôt que des Sels alkalis ou âcres qui en déchirant les parties rameuses & sulfureuses de la Lymphé auroient au contraire rendus cette humeur plus fluide, & lui auroient donnés un caractère tout différent. Considérons encore cette maladie comme contagieuse, comme héréditaire, comme acquise.

La grossièreté des particules du Virus écrouelleux semble d'abord anéantir la possibilité de la contagion, il n'est pas néanmoins douteux que les Ecrouelles se communiquent & se répandent ainsi que toutes les maladies contagieuses, 1^o. à une certaine distance, 2^o. par une fréquentation plus ou moins intime, 3^o. par un contact plus ou moins immédiat.

Les
Ecrouel-
les confi-
dérées
comme
contagieu-
ses.

Elles se répandent à une certaine distance à la faveur de l'air qui chargé des particules putrides & les plus volatiles de ce levain qui s'exhalant par la transpiration pulmonaire ou cutanée d'un sujet atteint d'une cachexie écrouelleuse, peuvent s'introduire & pénétrer dans un corps sain, ou par l'inspiration, ou en passant immédiatement de la bouche dans l'estomac; cette voye est vrai-semblablement celle par laquelle ces particules s'insinuent le plus communément.

Cette manière de s'étendre n'offre rien que l'on ne conçoive aisément. Dans un lieu qui renferme plusieurs personnes, l'air est nécessairement échauffé, principalement pendant la nuit par la quantité de corpuscules qui s'échappent de
leurs

leurs corps. Si ces corps sont infectés, s'ils sont atteints de ce Virus, les corpuscules qui en émanent participeront essentiellement de ce vice, & seront eux-mêmes infailliblement virulens; il est vrai qu'ils sont naturellement fixes & grossiers, mais atténués & volatilisés par la chaleur de façon à pouvoir s'exhaler en forme de vapeurs, ils seront attirés par l'inspiration ils pénétreront dans les vésicules pulmonaires, & se porteront jusques dans la masse; ou bien en se mêlant & avec la salive, & avec les alimens, ils enfileront immédiatement l'estomac & prendront avec le Chyle la route de la circulation. On pourroit même ajouter que les divers alimens qui ont été gardés dans ce même lieu peuvent avoir été pé-

nétrés par ces particules vicieuses ; en effet , nous lisons dans *Laurentius* que les Médecins de Paris nommés par le Parlement pour prononcer sur la possibilité ou l'impossibilité de la contagion des Ecouelles , décidèrent qu'elles peuvent se communiquer , & que le pain même peut être infecté par l'haléine de plusieurs personnes atteintes de ce même mal & habitant une même chambre ; il observe ensuite que les Ecouelles bénignes ne sont pas contagieuses comme les Ecouelles malignes dont les Ulcères rendent des exhalaisons & des vapeurs putrides capables de faire de sinistres impressions.

Par la fréquentation intime , par le contact plus ou moins immédiat , j'entends non seulement l'action de boire & de

manger avec des scrophuleux, mais encore la cohabitation dans un même lit ; il est certain , & nous avons tous les jours sous les yeux des exemples qui nous prouvent que des particules morbifiques charriées & parvenuës avec la sueur à l'habitude du corps d'un homme malade sont reçuës & pénétrent dans des corps sains par les pores de la peau plus ou moins facilement selon la disposition de ces pores, les approches ou le contact plus immédiat , & selon que le sujet écrouelleux est plus ou moins vivement affecté. Si outre les différentes tumeurs qui paroîtront il a des Dartres , de mauvaises Gales , la sanie virulente qui découle de ces petits Ulcères atténuée & renduë plus volatile & plus pénétrante par

la chaleur du lit s'introduira sans peine dans les pores de la personne qui sera couchée avec lui, & sera bientôt portée dans le sang avec la Lymphe qui revient de ces parties ; mais quelles que soient les voyes que choiffissent ces miasmes contagieux, ces corpuscules virulens, il est rare qu'ils s'impriment directement sur la partie qui les reçoit comme ceux qui émanent du Virus vénérien, du Virus pforique &c. ; c'est dans la masse, & principalement sur la Lymphe que ce levain formé par des acides volatils & âcres exerce son action ; ses ravages sont plus ou moins multipliés & plus ou moins funestes selon la quantité & la qualité des particules exhalées ; & si dans les autres cas l'épaississement & la viscosité de la

Lymphes sont une cause de la maladie , ici & ensuite de l'introduction des ces particules, ce même épaisissement & cette même viscosité en doivent être regardés comme un effet.

S'il étoit besoin au surplus de chercher dans des observations écrites des preuves de la qualité contagieuse du Virus scrophuleux développé à un certain point, nous en trouverions une foule que nous pourrions joindre à celle de Monsieur *Leseq* Médecin de Montpellier & que *Riverius* nous a transmis ; ce Médecin persuadé de la facilité avec laquelle ce Virus peut se communiquer & se répandre , dit qu'il avoit cru devoir faire transporter dans l'Hopital de la Charité un homme âgé de trente ans ayant des tumeurs scrophuleuses au col ,

& aux aisselles , pour le séparer des personnes saines & dans la crainte de contagion. Monsieur *Devaux* en nous instruisant de la manière dont nous devons procéder lorsqu'il s'agit des rapports que nous devons faire, s'exprime énergiquement à cet égard ; nous voyons en effet dans le modele qu'il nous trace du rapport concernant les Ecouelles, combien il redoute la communication ; après avoir reconnu quatre enfans attaqués des tumeurs scrophuleuses , *ce sont ses termes , sçavoir le nommé lesdits enfans en conséquence doivent être séparés des autres , cette maladie étant contagieuse.*

Les
Ecouel-
les confi-
derées
comme

Les Ecouelles sont de plus héréditaires, c'est-à-dire , que ce venin peut être transmis des pères & mères aux enfans ;

cette transmission est possible de deux manières, 1^o. par la semence infectée du père qui communique le vice aux élémens mêmes de l'embryon, 2^o. par les fluides vitiés que fournit au fœtus une mère cachectique, atteinte de quelque Virus & qui s'est nourrie des alimens capables de donner naissance au levain écouelleux. Je n'ignore point qu'il est des Auteurs qui prétendent que les maladies communiquées ainsi par la mère sont des maladies acquises, parce qu'elles n'ont affectées le germe qu'après la fécondation; je sçais qu'il en est d'autres qui soutiennent qu'on ne peut supposer un vice humoral dans le germe sans en concevoir la destruction, & qui, ce principe une fois posé, concluent que il n'est point de ma-

héréditaires.

ladies héréditaires ; mais sans nous arrêter comme les premiers à une dispute de mots, & sans nous laisser entraîner par ce que le paradoxe ingénieusement avancé par les seconds a de séduisant & de captieux ; nous dirons suivant le sentiment général que dans le cas où le fœtus participe de l'infection du sang de la mère qui le nourrit pendant neuf mois, la maladie est héréditaire. De même que lorsque la masse des liqueurs du père a été chargée de quelque levain scrophuleux ou vérolique qu'elle lui a communiquée ; car alors la semence qui vient de cette source commune ne peut qu'être empreinte des vices différens qui s'y rencontrent ; la portion la plus subtile , ou plutôt l'esprit seminal & fécondant porte avec lui

ce

ce vice dans l'ovaire , c'est-à-dire , dans le lieu où il doit développer tout ce qui compose l'embryon , il imprime son caractère dans les premiers linéamens du fœtus , il s'unit avec les humeurs primigenies du petit corps qui ont le plus de disposition à le retenir & communique même aux couloirs qui contiennent ces humeurs le vice qui existe dans le père.

Qui viret in foliis venit à radicibus humor.

Sic patrum in natos abeunt cum semine morbi.

Ainsi il naîtra d'un père ou d'une mère atteints du Virus scrophuleux des enfans dans lesquels ce Virus se manifestera plutôt ou plus tard par des symptômes très-marqués , je dis , plutôt ou plus tard , car

communément les enfans dont la Lymphé est fort abondante n'en paroissent sensiblement attaqués qu'après un certain temps , soit parce qu'il n'est point encore assez multiplié & que les suc's vitiés étant en petite quantité sont aisément entraînés par le mouvement circulaire sans se fixer en aucun lieu , soit parce que les Sels qui le composent n'ont pas assez d'activité ou que la chaleur naturelle d'un âge un peu plus avancé donne lieu à son développement , soit enfin parce que ce Virus s'étant d'abord exercé au-dedans y forme des embarras sans qu'il en paroisse aucun vestige au-dehors ; ces premiers embarras intérieurs arrivent sur-tout dans le mésentère dont les glandes d'ailleurs très-susceptibles d'obstruc-

tion , attendu leur substance mollasse sont les premières entreprises parce qu'elles sont les premières qui admettent un Chile visqueux ; aussi les anciens les rencontrant souvent farcies de tumeurs schirreuses, & n'en trouvant dans aucune autre partie regardoient-ils ce viscère comme la source des affections scrophuleuses. C'est plus communément vers l'âge de six , huit ou dix ans que ce Virus se déclare , & qu'il s'exerce avec plus de violence ; car j'ai remarqué que vers l'âge de puberté & sur-tout chez les filles il devient beaucoup plus facile à dompter ; quelquefois aussi ce levain dans l'un & l'autre sexe se décèle plus tard & après quelques maladies qui ont soulevé le sang , comme la petite Vérole , un accès de Fié-

vre, qui en le mettant en mouvement en hâte l'action & la multiplication, & le dispose à produire des symptomes plus ou moins formidables suivant sa force, sa complication avec quelque'autre Virus, sa qualité pernicieuse, l'état des solides, & la constitution du sang & des humeurs du sujet & des parties qui en sont affectées; d'où il est à présumer que plus la force des vaisseaux se conservera dans son état naturel, plus elle entretiendra les fluides dans leur progression ordinaire, moins le levain écouelleux fera de progrès; & d'où nous devons conclure au contraire que plus il y aura de rigidité ou de foiblesse dans ces mêmes vaisseaux, plus la Lymphe sera dépravée, plus le Virus acquiera de malignité, & produira

au-dedans & au-dehors tous les effets des Ecouelles malignes qui affligent les adultes souvent pendant toute leur vie parce qu'elles naissent & croissent avec eux.

Celles qui viennent du père ou de la mère atteints du levain scrophuleux, ne sont point d'un caractère aussi redoutable que s'ils étoient l'un ou l'autre infectés du Virus venerien ; quoique celui-ci ait pu perdre par sa transmission & par quelque traitement imparfait une partie de sa force & de son activité, (a) quoiqu'en séjourant dans la masse & en s'alliant avec d'autres parties salines, il soit devenu plus fixe & plus grossier, & conséquemment moins âcre & moins cor-

(a) Mr. Col de Vilars, cours de Chirurgie, t. II, p. 256 & 257.

rosif qu'il n'étoit avant sa dégénération, (*a*) il donne fréquemment naissance aux tumeurs scrophuleuses les plus malignes, parce qu'il est encore dans ce Virus dégénéré des sels âcres qui n'ont pas été tellement enlevés & détruits par les remèdes, ou tellement rapprochés & affoiblis par leur transmission & par leur séjour qu'ils ne puissent en occasionnant des tumeurs scrophuleuses, les conduire à des inflammations, à des ulcérations, à des caries & à nombre d'autres effets, qui quoique moins prompts & moins vifs que ceux de la Vérole n'en sont pas moins rebelles & moins opiniâtres, sur-tout si le levain scrophuleux

(*a*) Mr. Astruc, dans son traité de *Morbis vener. t. 1.* croit que le Virus vénérien est d'une nature acide ou salée, corrosive & fixe.

est encore compliqué avec un levain scorbutique qui peut de même que le vénérien, ses particules salines acquerant plus de masse, dégénérer aussi par transmission ; car j'ai vu plusieurs fois des enfans écrouelleux nés de pères & mères évidemment scorbutiques, & ces mêmes enfans n'ayant aucun des symptomes qui annoncent le Scorbut ; peut-être qu'aussi les pères & mères avoient quelque vice vérolique, mais ce vice ne se manifestoit en aucune façon.

Parmi les Ecrouelles que nous appellons adventices ou acquises, il en est de primitives & de consécutives ou de secondaires.

Ecrouelles adventices ou acquises.

Les primitives sont celles qui se dévoilent d'elles-mêmes & sans qu'aucune indisposition

précédente y ait donné lieu ; les consécutives viennent à la suite de quelque maladie , comme d'une Fièvre qui dégénère en congestion de matière , ou par une métastase ou translation d'humeur d'une partie à l'autre.

Nous plaçons encore au nombre des Ecouelles adventices celles qui attaquent particulièrement certains païs & que nous nommons Endémiques , elles régneront dans la Suisse , dans la Savoye , dans les Alpes , dans certaines Provinces d'Espagne , &c. , & si nous voulons sonder les causes qui asservissent les Habitans de ces climats sous le joug de cette maladie , nous les trouverons dans la perversion de la Lymphe produite par le vice des six choses non naturelles , & principalement par l'air qu'ils respirent

& par les eaux dont ils s'abreuvent ; en un mot de quelque manière & par quelque voye que ce Virus puisse se former , prendre naissance & s'introduire dans nos corps , nous en accuserons toujours avec raison cette humeur imbuë d'un caractère virulent plus ou moins pernicious. Achéons de démontrer cette vérité , une dissection exacte sur les différentes terminaisons des tumeurs scrophuleuses , soit qu'elles aient un kiste particulier , soit qu'elles aient leur siège dans la propre substance des parties la mettra dans un dernier degré d'évidence , & commencera de plus à fixer nos idées sur les routes que nous devons tenir pour en tenter & pour en opérer la guérison.

Ces tumeurs sont de même

Termi-
naisons
des tu-
meurs
scrophu-
leuses.

que toutes les autres assujetties à quatre temps , mais le cours en est beaucoup moins prompt, elles se forment peu à peu , elles existent long - temps dans leur état & deviennent souvent incurables , cependant lorsqu'elles encourent les différens changemens dont elles sont susceptibles, elles se terminent ordinairement ou par résolution , ou par suppuration , ou par induration , ou par mortification, ou par délitescence. Les quatre temps qu'elles doivent parcourir & les symptomes qui annoncent le genre de leurs terminaisons méritent constamment l'attention du Praticien , car d'un côté les remèdes qui conviennent dans le commencement peuvent être nuisibles dans l'augmentation & d'une autre part telle terminaison

peut - être avantageuse ou funeste suivant les circonstances qui accompagnent la tumeur & qui doivent continuellement régler les indications curatives.

Nous entendons par résolution la dissipation lente & insensible de la matière morbifique suivie de la disparition de la tumeur ; cette dissipation peut être opérée par la nature ou par les médicamens , & le plus souvent par les secours réunis de la nature & de l'art. Les pores de la partie & les veines capillaires tant sanguines que lymphatiques sont les voyes générales par lesquelles l'humeur s'évapore ou reprend le cours de la circulation selon que la tumeur est plus superficielle ou profonde. Cette résolution & cette double issue suppose donc 1^o. du côté de

Résolution.

l'humeur en congestion, non seulement assez de fluidité pour être reprise par les vaisseaux voisins ; mais encore une division, une atténuation , une volatilité qui la subtilise de manière à lui permettre de s'exhaler au travers des pores de la peau , 2°. du côté de la partie une force & une contractilité naturelle & capable d'exciter une chaleur suffisante.

Résolution.

Toutes ces conditions indispensables dans la résolution nous apprennent d'avance combien la dissipation des tumeurs scrophuleuses est difficile, leurs sièges ordinaires, la froideur & la dureté qui en sont des symptômes univoques, la constitution ordinairement lâche & phlegmatique du sujet qui en est attaqué, la cacochimie, ou

le vice qui existe dans les humeurs plutôt disposées à former de nouveaux engorgemens qu'à contribuer à dissiper ceux qui existent, sont autant d'obstacles qui semblent nous ravir l'espérance de cette terminaison ; considérons en effet les replis & les différens contours que forment les vaisseaux dans les glandes conglobées, la lenteur & la grossièreté de l'humeur qui est en congestion dans leurs diverses cellules, & nous verrons bien-tôt que l'oscillation & la contraction des Fibres, & des vaisseaux qui composent le tissu de ces glandes ne pouvant donner assez de mouvement & de fluidité à la Lymphe engorgée pour lui faire reprendre son cours, & que cette humeur ne pouvant être tenuë en fonte, faute d'une

Résolu-
tion.

chaleur fuffifante , la réfolution est comme impoffible à moins que par une caufe quelconque, la vélocité du fang , le battement des artères & la chaleur ne foient affez augmentés pour la procurer, encore ces agents feront - ils impuiffans fi l'humour qui est dans la maffe & qui continuë à fe féparer est toujours de la même nature ; car bien loin d'aider à la diffipation de ces tumeurs , elle en follicitera l'accroiffement ; mais me dira-t-on , la réfolution est-elle absolument à défirer , & n'est - elle pas plutôt à craindre ? je conviens que la matière qui forme les tumeurs fcrophuleufes n'est pas douce & bénigne , & qu'après la réfolution provoquée par la nature ou par l'ufage des remèdes indiqués pour combattre

Réfolution.

la cause antécédente , il peut arriver d'autres engorgemens dans d'autres parties , ce qui dénoteroit une fausse résolution plus ou moins dangereuse selon le lieu où l'hétérogène qui a regagné la route du sang , n'ayant pu s'évacuer par les voyes naturelles de l'excrétion auroit formé un nouvel arrêt des sucs ; mais si ensuite de la disparition de la tumeur il ne survient aucun accident qui nous prouve que la masse est considérablement infectée , cette terminaison doit être envisagée comme un évènement très-heureux , & on doit voir avec satisfaction la dissipation insensible du volume & de la dureté de cette tumeur ainsi que des autres symptomes dont elle étoit accompagnée , & dont l'absence est une véritable mar-

Résolu-
tion.

que d'une résolution parfaite que l'on connoît auffi pendant le traitement si l'on s'est servi de topiques , à la moiteur ou à l'espèce de rosée qui se montre sur ces mêmes topiques & sur la peau.

Suppu-
ration.

Les mêmes obstacles qui s'opposent à la résolution rendent la suppuration tardive , difficile & irrégulière ; il est inutile de dire que la transformation de la matière renfermée dans les tumeurs en pus est ce que nous nommons suppuration.

Elle s'anonce & se forme de diverses manières & suivant la nature de la tumeur , conséquemment à la partie qu'elle occupe , & au vice qui existe dans la masse : De quelque façon que se présente cette terminaison , elle est précédée & accompagnée assez ordinairement

ment d'une inflammation ; j'ajoute assez ordinairement , car il est des tumeurs scrophuleuses qui y parviennent sans aucune inflammation apparente ; mais lorsque cette inflammation à lieu , elle est suscitée ou par quelqu'intempérance , ou par des veilles , ou par des exercices violens , par un accès de Fièvre , par l'activité des remèdes tant internes qu'externes , en un mot par tout ce qui est capable en général d'augmenter considérablement les mouvemens du sang & de la Lymphé ; ainsi si par une de ces causes le sang est échauffé , si sa marche est accélérée , s'il est porté avec plus de vélocité dans le voisinage d'une tumeur récente , d'une dureté médiocre & d'un caractère scrophuleux , son cours sera incontes-

Suppu-
ration ,
première
espèce.

tablement gêné ; il dilatera par conséquent les vaisseaux sanguins qui s'y distribuent & qui seront surchargés par le nouveau sang qui abordera ; ce fluide ne pouvant traverser la partie refléchira sur les côtés , il fera une irruption dans les vaisseaux lymphatiques & causera une inflammation qui sera bien-tôt accompagnée , vû l'augmentation de l'embarras , de battemens & de pulsations qui répondent à celles du cœur , & qui sont d'autant plus sensibles que les Artères dilatées agissent avec plus d'effort sur les parties voisines ; cette chaleur & la douleur pulsative caractérisent les tumeurs scrophuleuses phlegmoneuses ; enfin ces mouvemens violens & répétés des vaisseaux artériels , & la chaleur qu'ils produisent sont

les agents de la suppuration , & comme ils s'étendent jusques sur les Vaisseaux lymphatiques & jusques à la Lymphé qui circule à la circonférence de la tumeur & qui en occupe le centre , l'agitation développe les sels plus ou moins âcres qu'elle contient , ces sels délivrés de leurs chaines déchirent les parties sulphureuses , ils pénètrent, ils agacent, ils irritent les Fibres & les Vaisseaux au point que ceux du centre de la tumeur qui sont les plus engorgés & les plus exposés à leur action éclatent, & laissent écouler la liqueur qu'ils contiennent; cette liqueur ainsi extravasée plutôt ou plus tard , ce qui dépend de sa consistance & de la force des solides , se raréfie & se décompose , soit à raison de l'effervescence, soit à raison de

Suppu-
ration ,
première
espèce.

Suppu-
ration ,
première
espèce.

l'oscillation des vaisseaux qui restent entiers; cette effervescence, cette oscillation en dissipent les parties les plus fluides, elles en désunissent les principes & forment avec les débris des Vaisseaux dilacerés cette matière qu'on appelle pus, & qui rassemblée en un seul foyer paroît quelquefois louable, bien conditionnée, semblable à celle que l'on trouve dans les phlegmons ordinaires, son écoulement ayant procuré une fonte presque entière de la dureté médiocre dont la tumeur étoit accompagnée; c'est dans ce cas que les tumeurs scrophuleuses quoique suppurées peuvent être placées dans la cathégorie des Ecouelles bénignes, & que cette terminaison peut être envisagée comme salutaire; c'est aussi sans doute de cette espèce

ce de suppuration qui conduit la tumeur à une guérison complète que parle *Forestus* d'après *avicenne* ; *scrophula seu struma quibus conjungitur dolor & apostema calidum cum materia calida tendente ad maturationem sunt magis curabiles*, * j'observe néanmoins que cette suppuration ne peut être avantageuse que relativement aux tumeurs des parties externes, car celles qui ont leur siège dans l'intérieur ne peuvent se terminer ainsi sans danger.

Suppu-
ration ,
première
espèce.

J'admets encore en général relativement aux tumeurs scrophuleuses trois autres espèces de suppuration que je ne regarde point d'un œil aussi favorable, & ces trois espèces de suppuration m'assurent de leur malignité. Telles seront les tu-

* *P. Forest. Scol. 9 de strumis.*

meurs dont la suppuration est principalement excitée par un mouvement spontanée qui décele l'âcreté & la pourriture qui domine dans la matière qui les occasionne ; Telles seront en second lieu celles qui quoique suppurantes conséquemment à l'action des Vaisseaux & à la chaleur, formeront des collections purulentes, irrégulières, séparées, plus ou moins superficielles, & dont la Base ne suppurant qu'imparfaitement demeurera dans un état de duréré & de rénitence ; Telles seront enfin celles qui dans cette terminaison n'offriront aucune collection de cette sorte, mais qui s'ouvriront à leur superficie par une espèce de déchirement d'où résultera un Ulcère qui aura le véritable caractère d'un Cancer ulcéré.

Les premières de ces tumeurs ont été formées par un amas insensible de la Lymphé ; cette humeur n'a point obstruée la glande ou la substance de la partie de manière à interdire toute entrée aux suc qui pouvoient la tenir dans une certaine fluidité , & la rendre par conséquent susceptible d'un mouvement spontanée ; ce mouvement en la faisant dégénérer excite une suppuration difficile à déterminer , & conduit souvent ces tumeurs avec une fluctuation très-apparente jusques à leur dernier période sans causer de la douleur , sans provoquer une chaleur sensible, & sans altérer , pour ainsi dire , la couleur de la peau dont les Vaisseaux ne sont que peu ou même point pressés ; on pourroit appeller cette suppuration

Suppuration ,
seconde
espèce ou
première
espèce
désavan-
tageuse.

plutôt putride que purulente, elle est plus ou moins tardive selon que la matière a plus ou moins de consistance, car je pense avec le célèbre Monsieur *Quesnay* * que plus il se trouve d'humidité dans un mixte, plus il est en but aux mouvemens spontanées.

Ces fortes de dépôts arrivent souvent dans les glandes, près des apponévroses, lorsqu'elles occupent des parties dont le tissu est lâche, à la circonférence de la poitrine, ou de la tête, derrière le col, au voisinage extérieur des articulations, &c.

Les signes & les symptômes de cette suppuration semblent doux & benins puisqu'il n'y a ni Fièvre ni douleur pulsative, & que d'ailleurs il y a peu de rougeur, les suites en sont

* Mém. sur la déprav. des humeurs.

néanmoins

néanmoins dangereuses ; en effet , la matière en partie séreuse , en partie grumelée , & quelquefois ichoreuse communément contenuë dans ces Abscesses , nous apprend que le mélange du sang & de la Lymphe n'est pas dans une égalité & dans une proportion telle qu'il en puisse résulter un pus louable ; c'est donc la Lymphe seule croupissante , chargée d'impuretés , & abandonnée à elle-même qui après un très-long séjour est entièrement dégénérée & n'a conservé un certain degré de fluidité que par l'action des âcres qui dominent , ainsi que je l'ai dit en parlant du Mélicéris & de l'Athérome ; or cette humeur ichoreuse ou cette espèce de de sanie déchire & ronge peu à peu & sous-œuvre , s'il m'est

Suppu-
ration ,
seconde
espèce.

permis de me servir de cette expression , le tissu vasculaire de la glande , qui est divisé par des cloisons qui pourroient donner lieu à des collections séparées ; mais qui détruites aussi par les particules âcres de l'humeur, ne laissent qu'un seul foyer recouvert par la peau , laquelle est insensiblement rongée par la matière qui se fraye une route au-dehors par *diabrose* ou par corrosion , aussi voyons nous fréquemment à la suite de ces fortes de Suppurations , des Ulcères sinueux & des Fistules incurables que nous devons moins attribuer au poids de l'humeur qu'à son acrimonie. Ajoûtons que les congestions scrophuleuses formées par la graisse se terminent quelquefois ainsi , c'est-à-dire , que par un mouvement

Suppu-
ration ,
seconde
espèce.

spontanée elles acquierent un caractère de dépravation nuisible & pernicieux , à peu près comme les graisses , les huiles , qui trop long-temps échauffées deviennent rances , piquantes & caustiques.

Les tumeurs à la superficie desquelles nous appercevons un ou plusieurs petits abscess qui suppurent imparfaitement , dont les bords sont calleux , dont la Base est dure , gonflée, ou présente plusieurs glandes schirreuses , sont celles qui se terminent par la seconde espèce de suppuration désavantageuse , cette terminaison est assez commune soit que les engorgemens affectent les glandes ou les parties charnuës , soit qu'ils affectent les parties tendineuses , le métacarpe , le métatarse , les jointures, &c.

Suppuration , troisième ou seconde espèce désavantageuse.

Suppu-
ration ,
troisième
espèce ou
seconde
espèce dé-
savanta-
geuse.

Nous devons d'abord être certains que ces mêmes tumeurs se sont montrées dès leur commencement avec tout l'appareil qui annonce des tumeurs schirreuses ; or toute tumeur qui conserve une dureté rénitente ne s'enflammera & ne suppurera que difficilement, parce que les principes salins, fixes & grossiers dont est chargée la Lymphé qui les forme, sont dépourvus de tous les véhicules capables d'exciter en eux un certain mouvement & de les dégager des parties terrestres, sulfureuses, & desséchées qui les lient & qui les enchainent ; mais si par une cause quelconque il survient une chaleur & une action qui en déterminant la fonte de cette Lymphé épaissie dégagent & délivrent les parties

salines qu'elle contient , alors ces mêmes particules , ces sels heurteront avec force contre les parois des Vaisseaux tant sanguins que lymphatiques ; ils irriteront , ils reveilleront l'oscillation de ces canaux qui réagiront sur le Fluide qu'ils contiennent ; la chaleur résultante de cette réaction répétée avec force fera raréfier les particules d'air contenuës dans ce Fluide , cette raréfaction portera enfin la plupart des Vaisseaux à une distention qui causera l'éclat de ceux qui seront le moins en état de résister , & la Lymphe extravasée & mêlée avec plus ou moins de parties globuleuses , fermentera , se dépravera & acquerra souvent même sans le secours des topiques une qualité purulente.

Suppuration ,
troisième
espèce.

Suppu-
ration ,
troisième
espèce.

L'établissement de cette Suppuration n'est donc pas dans ces sortes de tumeurs l'ouvrage de quelques jours. La Lympe épaissie qui les forme , aussi difficile à émouvoir qu'à échauffer ne peut l'exciter promptement , d'ailleurs , & Monsieur *Quesnay* l'a judicieusement observé dans son traité de la Suppuration , les Vaisseaux qui sont renfermés dans les glandes résistent beaucoup plus long - temps aux différens chocs que le tissu graisseux dont les cellules communiquent aisément ensemble & ne font pour l'ordinaire qu'un seul foyer. N'est-ce point aussi à raison de cette résistance de la part des Vaisseaux glanduleux qu'il est communément dans les tumeurs de ces parties plusieurs petits abscess ,

plusieurs collections irrégulières & séparées : si quelques uns de ces vaisseaux éclatent , il en est d'autres en effet qui conservant toute leur intégrité, empêchent la communication des amas purulens ; la séparation de ces collections est de plus favorisée & entretenue par les cloisons membraneuses qui divisent le tissu des glandes conglobées qui se trouvent quelquefois plusieurs comprises dans la même tumeur , ce qui forme dès-lors ces espèces d'Ecrouelles , que l'on nomme conglomerées , & dont la suppuration forme avec encore plus de raison des foyers dispersés.

Suppuration ,
troisième
espèce.

De semblables dépôts se montrent encore dans d'autres parties , comme au milieu des extrémités, dans les jointures , où les vaisseaux sont assez resserrés

Suppu-
ration ,
troisième
espèce.

& assez solides , dans les parties tendineuses ou dans leur voisinage ; car j'ai remarqué que ces tumeurs affectant le métatarse ou le métacarpe, caufoient un gonflement dans toute la partie , & j'y appercevois souvent divers points de suppuration dont les accidens étoient incomparablement plus vifs & plus prompts que dans les corps glanduleux ; du reste que le foyer soit unique , ou qu'il y en ait plusieurs , ces suppurations produisent fréquemment lorsque la matière s'est fait jour , des Ulcères accompagnés de callosités plus ou moins dures , & plus ou moins épaisses, proportionnellement à la grosseur des Fibres de la partie, & suivant que ces mêmes Fibres ont été crispées , froncées , resserrées par l'âcreté de l'hu-

meur, ou que la Lymphe crou-
 pie dans les bords a plus ou
 moins de consistance. Nous
 trouvons dans ces mêmes Ul-
 cères des sinus ou des clapiers
 creusés plus ou moins profon-
 dément dans l'interstice des
 parties, ils y font différens con-
 tours, & font plus ou moins
 multipliés conséquemment à
 l'âcreté de la matière & à la
 résistance des parties sur lesquel-
 les elle s'exerce ; ces sinus cal-
 leux à leurs orifices, forment de
 véritables Fistules qui péné-
 trent dans les cavités, qui at-
 taquent les chairs, les os, les
 tendons, les ligamens, & qui
 font des progrès rapides & fu-
 nestes, si par un traitement
 méthodique on ne s'efforce pas
 de s'y opposer ; le pus que four-
 nissent & ces Ulcères sinueux &
 ces Fistules qui en font les sui-

Suppu-
 ration,
 troisième
 espèce.

Suppu-
ration ,
troisième
espèce.

tes , a une couleur, une consistance ; une acrimonie & une fétidité relative au mélange plus ou moins égal de la Lymphe avec le sang, au degré de coction & au vice qui existe dans les fluides de la tumeur & conséquemment dans la masse ; ainsi ces suppurations donnent-elles une matière blanchâtre , séreuse & limpide , nous accuserons la Lymphe seule , & nous dirons que les âcres occasionnent cette fluidité , l'humeur sera - t - elle glaireuse , grumelée ou plâtreuse nous reconnaitrons la cohésion & la grossièreté des parties suffureuses dépourvues de leur véhicule , la matière fera-t-elle enfin d'une couleur jaunâtre , verte , noirâtre , ou sanguinolente , nous attribuerons ces diverses couleurs au mélange d'une

quantité plus ou moins proportionnée de sang avec la Lymphé & à la division plus ou moins exacte des souffres par des sels âcres, vitrioliques ou caustiques, & c'est cette desunion des principes salins & sulfureux qui sont volatilifés & qui s'exhalent, qui donnent lieu à la puanteur & à la fétidité.

Quelques redoutables que soient les sinuosités, les callosités, les glandes endurcies, les caries, les érosions des tendons & des ligamens, les Ulcères enfin dont je viens de parler, nous pouvons nous livrer à l'espérance de quelque succès en les combattant; mais les tumeurs qui aboutissent à la troisième espèce de suppuration défavorable sont d'une nature à nous précipiter dans un découragement total,

Suppuration, quatrième espèce, ou troisième espèce défavorable,

Suppu-
ration ,
quatrième
espèce.

nous n'y appercevons aucun foyer décidé , elles n'ont ni disposition à suppurer, ni disposition à se résoudre , la matière obstruante est fixe & chargée de soufres terrestres & grossiers , en un mot ces tumeurs schirreuses dans leur principe n'ont aucune apparence sinistre , mais après un certain temps les sels corrosifs qu'elles contiennent , mus , & dégagés par la chaleur & les battemens des Artères font face de tout côté , ils picotent , ils ébranlent les Fibres nerveuses de la circonférence de ces tumeurs ; car c'est de cette circonférence que partent les premières impressions douloureuses & non du centre où les progrès doivent être considérables avant que les douleurs s'y manifestent ; la chaleur , l'engorgement & la réni-

tence augmentent, la douleur se fait sentir par intervalle, les lancinations se rapprochent en peu de temps, & la matière se raréfiant de plus en plus, les tumeurs grossissent, la peau qui les couvre est rouge & fort tendue, elle s'entr'ouvre & laisse suinter une sérosité âcre; enfin après avoir reconnu tous les symptômes d'un Cancer confirmé mais occulte, nous voyons des Ulcères dont les bords épais, durs & renversés ne nous laissent aucun doute sur leur caractère chancreux. Ce n'est que trop fréquemment que se terminent ainsi les tumeurs scrophuleuses des glandes, des jointures, du voisinage des parties tendineuses où elles causent des douleurs véhémentes, des jouës, de la partie postérieure de la jambe,

Suppu-
ration,
quatrième
espèce.

&c. l'humeur qui en fluë & qui en découle est fordide , fanieufe, ou fanguinolente, quelquefois elle est jaunâtre , rouffâtre ou livide, fon abondance & fa fétidité dépendent du vice qui fe rencontre dans la matière qui a provoqué l'engorgement & dont la masse participe toujours.

Induration.

Il fuffit de connoître le Fluide qui est la cause matérielle des tumeurs scrophuleuses pour être persuadé de la disposition qu'elles doivent avoir à l'induration ; les glandes & les jointures en font les sièges principaux , & ces parties sont pourvues de vaisseaux foibles , ténus , & peu capables de donner à la Lymphé ce mouvement nécessaire pour opérer une résolution ; d'ailleurs ces engorgemens se forment len-

tement , le sang gêné au commencement dans son cours passe donc avec quelque peine dans les Vaisseaux collatéraux , or cette introduction ne se faisant que lentement & insensiblement , conformément à la formation de la tumeur , ces Vaisseaux ne se dilatent que peu à peu , & le sang y coule bien-tôt naturellement & sans exciter une chaleur , d'où résulteroit la fluidité de la matière engorgée.

Représentons - nous donc la Lymphes grossière , telle qu'elle est dans le Virus écrouelleux , arrêtée par voye de congestion dans les Vaisseaux des glandes ou de quelques autres parties dans lesquelles il n'aborde que peu de sang ; il est certain qu'elle acquerra par l'union de ses molécules les plus ténues

Induration.

ces une consistance d'autant plus solide que les Fibres & les vaisseaux de ces parties auront plus de débilité ; ce qui nous prouve que quoique les tumeurs inflammatoires se terminent quelquefois par induration , celles qui sont formées par congestion sont généralement plus susceptibles de cette terminaison à laquelle ne contribuera pas peu l'application mal entendue des répercussifs , des résolutifs ou des fondans qui occasionneront l'endurcissement , les uns en crispant , en resserrant les solides & en rallentissant par ce moyen le mouvement de l'humeur engorgée , les autres en causant la dissipation de ce que la matière dont les tumeurs sont formées contient de plus fluide & de plus subtil.

Induration.

L'augmentation

L'augmentation de leur dureté , leur rénitence au toucher , leur circonscription , & même leur diminution nous annoncent d'une manière non équivoque cette terminaison.

S'agira-t-il de prononcer sur les avantages ou les défavantages de cet évènement , la décision ne peut être qu'épineuse & qu'embarrassante.

Si l'on étoit assuré que la tumeur demeurera constamment dans le même état d'endurcissement , il ne présenteroit rien d'évidemment fâcheux ; il pourra même être réputé favorable , principalement si l'engorgement est intérieur , comme aussi si la tumeur est extérieure , à moins que l'induration n'ait été sollicitée par l'application des topiques ou que la position de

Indication.

la tumeur ne soit telle qu'elle gêne quelque partie sensible, garnie de vaisseaux, & destinée à l'exécution de quelques mouvemens ; d'ailleurs cette induration permanente ne doit pas faire craindre le transport de cette matière dans la masse, & nous apprend encore qu'elle n'est pas imbuë d'un vice considérable tel que celui qui occasionne des suppurations malignes.

de mortifi-
cation.

Les engorgemens scrophuleux se terminent aussi par mortification, c'est-à-dire, par la destruction ou abolition de l'action des solides & du cours des Fluides qui se distribuent dans les parties sur lesquelles résident ces tumeurs. Ces parties sont donc alors comme mortes, car il n'est pas douteux que le jeu non interrom-

pu des vaisseaux qui s'y répandent & la liberté de la progression des Fluides qui y abordent, n'entretiennent l'affluence des suc nourriciers & spiritueux qui constituent la force, la chaleur & la vie.

Les différentes Causes de l'interception du sang & des esprits donnent lieu à plusieurs sortes de mortifications plus ou moins complètes, & que nous nommons, eu égard à leur caractère, mortification sèche, mortification humide.

Mortification.

L'appauvrissement du sang, quelques vices qui ont fait perdre aux liqueurs leur qualité nutritive, la foiblesse & la perte du ressort des solides occasionnent ordinairement la première.

L'abondance excessive des liqueurs arrêtées dans une par-

tie est la cause prochaine de la seconde.

Mortifi-
cation.

Que le sang soit engorgé , & contraint de séjourner dans les Capillaires artériels d'une partie quelconque , qu'il s'y amasse en une grande quantité , nous appercevrons d'abord une tumeur d'un rouge vif , accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une violente pulsation ; que l'embarras augmente de plus en plus par le sang qui affluë continuellement , l'action organique des vaisseaux du lieu marqué par l'Arrêt sera tellement gênée & suffoquée que le cours de ce fluide sera totalement interrompu ; ses parties sulfureuses , salines & terrestres divisées auparavant par le mouvement se rapprocheront , tandis que les principes volatils s'évaporeront ,

la chaleur, la douleur & la rougeur qui étoient des suites nécessaires de la raréfaction diminueront & cesseront avec elle, la partie deviendra livide ou noire & répondra à la couleur qu'a acquis le sang qui y est arrêté, la tumeur s'abaissera, elle sera froide, insensible, son tissu paroîtra plus solide; mais cette solidité n'existera pas long-temps, car la sérosité exprimée de ce fluide croupissant s'épanchera bientôt sous l'épiderme qu'elle séparera de la peau, par son séjour dans la partie, elle ramollira, elle relâchera ce tissu de manière que dans peu de temps il sera réduit en une espèce de bave purulente qui fournira une sanie d'une odeur plus ou moins fétide relativement au vice & à la qualité

Mortification.

Mortifi-
cation.

pernicieuse qui peut avoir co-
opéré à cette corruption; on
ne doit pas présumer en effet
que la mortification soit tou-
jours produite par l'abondance
des sucres & par la simple quan-
tité du sang, car l'inflamma-
tion elle-même reconnoît le
plus souvent pour cause une
malignité qui est quelquefois
portée à un tel point qu'à pei-
ne a-t-elle attaquée quelques
parties, que la mortification se
manifeste, & fait les progrès les
plus rapides.

Mais si nous réfléchissons sur
la manière dont le sang l'oc-
casione & si nous envisageons
la nature & la formation des
tumeurs scrophuleuses, nous
conviendrons qu'elles doivent
moins éprouver cette terminai-
son par un simple excès d'in-
flammation qui aura succédé

au volume du sang arrêté que par quelque cause pernicieuse & maligne, & que la pourriture suit d'autant plus rarement les tumeurs scrophuleuses qu'elle n'a lieu que dans des cas graves & peu fréquens.

Mortifi-
cation.

Sous ces causes pernicieuses, je pourrois comprendre différens genres de malignité, mais j'avouë qu'il me seroit impossible d'en déterminer le caractère d'une manière satisfaisante; je dirai donc simplement que les symptômes qui s'offrent dans la mortification des tumeurs scrophuleuses me montrent que les causes qui peuvent en général concourir à la produire & dont les effets se manifestent plus sensiblement, se réduisent à la putréfaction & à l'acrimonie.

La cause putride dépend

Mortifi-
cation.

non seulement de la disposition du fluide qui forme ces tumeurs, mais encore de son séjour, qui seul seroit capable d'altérer ce fluide, & de lui donner un degré de putréfaction. Ainsi lorsque la matière qui a provoqué les engorgemens, a porté les vaisseaux à un point de dilatation excessif, elle en affoiblit entièrement le ressort systaltique; cette humeur dès-lors croupissante dans les canaux, & d'ailleurs susceptible de pourriture, achève d'éteindre l'action organique de la partie tuméfiée & la mortification survient plus ou moins promptement selon que les sucres engorgés sont disposés à se corrompre, & conséquemment au volume plus ou moins considérable de la tumeur; si elle est d'une certaine grosseur,

si

Si elle est située dans un lieu où il passe un nombre considérable de vaisseaux, elle les comprimera infailliblement, elle interceptera la marche des liqueurs qu'ils charrient, & elle accélérera les symptômes fâcheux qui accompagnent cette terminaison.

Mortification des tumeurs scrophuleuses.

Quelques prompts qu'en soient les progrès dans le cas des engorgemens scrophuleux, ils ne sont jamais aussi violens que dans les tumeurs inflammatoires, soit parce que les tumeurs scrophuleuses contiennent une humeur grossière, lente, & difficile à mettre en mouvement, soit parce que cette même humeur ne se trouve pas chargée de substances échauffantes & capables d'accélérer une dissolution redoutable dans toutes les dispositions gangreneuses.

N

Morti-
fication.

Il est évident que l'acrimonie doit être comptée parmi les causes de la dégénération de l'inflammation en gangrene, elle en est le plus communément la cause primordiale, mais les tumeurs formées par congestion qui sont d'une nature scrophuleuse, & dans lesquelles les âcres ne dominent point, ne doivent pas être à beaucoup près, si susceptibles de cette espèce de mortification.

Personne n'ignore que nous entendons par l'acrimonie des humeurs une qualité piquante, âcre & corrosive qu'elles empruntent des différens suc qui entrent dans leur composition.

On ne sçauroit penser qu'une telle acrimonie, doive simplement son origine au séjour

& au croupissement de la matière dans la tumeur, on ne peut se dispenser d'imaginer que ce caractère pernicieux lui vient de la masse du sang, soit par une complication du Virus vénérien ou du Virus scorbutique avec le Virus scrophuleux, soit par quelques autres raisons dont le détail seroit immense. Mortification.

D'abord il paroît incroyable qu'une acrimonie aussi corrosive que celle qui termine les tumeurs scrophuleuses par mortification, puisse résider dans la masse sans détruire les petits vaisseaux & sans occasionner une infinité de désordres, mais ces âcres sont dispersés dans cette même masse & mêlés avec les autres liqueurs, & ils ne peuvent produire des effets aussi marqués que lorsque se-

Morti-
fication.

parés du sang , ils se fixent & se rassemblent dans quelques parties , alors ils agissent sur le tissu de la tumeur , ils rongent l'adhérence de la peau avec l'épiderme , il en résulte des pustules vésiculaires remplies d'une sérosité qui consomme la destruction de la substance de la peau , laquelle est convertie en une bave purulente dont l'odeur fétide & cadavereuse est insupportable ; ces changemens dans la plupart des tumeurs scrophuleuses & principalement dans les engorgemens glanduleux , arrivent sans cette douleur aussi véhémente , sans cette rougeur , sans cette chaleur brûlante qui précèdent ordinairement la mortification des tumeurs inflammatoires , sur-tout de celles qui avoisinent les parties tendineuses.

Cette acrimonie que j'ai envisagé comme une cause de la mortification, est au surplus considérée comme telle par tous les Auteurs qui ont approfondi la matière. *Si ergo à quacunque causa liquidis nostris major concilietur acrimonia, destruentur vasa, atque sic impediatur vitalis influxus & efluxus humorum adeoque Nascetur gangrena*, dit le célèbre *VanSwieten* dans ses commentaires sur les aphorismes de l'immortel *Boerrhaave*.

Mortification.

Quelques Praticiens se félicitent dans de certains cas comme dans des engorgemens glanduleux de quelque nature qu'ils puissent être, des apparences d'une mortification; mais dans ceux où cette terminaison aura pour cause celles que je viens de lui assigner, quelles seront les circonstances qui

Morti-
fication.

pourront les flatter ; je conviens que par le secours des remèdes qu'ils auront employés ils parent aux accidens dont la partie étoit menacée , & que l'Ulcère soit même disposé à une bonne fin , comment pourront-ils compter sur une guérison assurée , tandis que la masse est toujours prête à fournir à ces Ulcères des suc's dépravés , qui pour peu qu'ils croupissent , acquierront une qualité putride , affoibliront l'action des chairs , & feront reparoître une pourriture , si par l'usage des médicamens convenables , & si par un régime exact on ne la prévient point.

Mais interprétons favorablement le sentiment de ces mêmes Praticiens , supposons que la mortification des tumeurs scrophuleuses ait été occasion-

née par une simple inflammation phlegmoneuse , & que cette inflammation ait été produite simplement par quelque intempérance sans présumer d'autre vice ; je ne vois pas encore que l'on puisse regarder cette terminaison comme avantageuse , puisque l'on n'est pas sûr de borner les progrès de cette mortification causée par une inflammation , qui ayant mis les sels de la Lymphé en mouvement doit faire redouter même après la séparation de ce qui étoit pourri, les suites d'un Schirre ouvert & d'un Ulcère de la plus mauvaise qualité.

Mortification.

Dans les différens Hôpitaux où j'ai pratiqué , j'ai examiné de près des terminaisons de l'une & de l'autre espèce ; mais je confesse que celles mêmes

de ces tumeurs dont la mortification n'a pas laissé après elle des Ulcères incurables, & qui font parvenus au contraire à une consolidation, ont été suivies de délabremens surprenans, de cicatrices difformes, & souvent de dépôts rebelles qui se forment sous les brides de ces cicatrices & qui renouvellent la maladie.

Les tumeurs scrophuleuses disparoissent - elles subitement, nous disons qu'elles se terminent par délitescence.

Délites-
cence.

Plusieurs choses occasionnent conjointement ou séparément cette prompte disparition, 1^o. tout ce qui est capable d'augmenter le ressort des vaisseaux & de les déterminer à une espèce de contraction spasmodique, contraction qui oblige le fluide qu'ils contiennent à

rentrer dans les voyes de la circulation , telle est la froideur de l'air , une terreur , l'application des remèdes repercutifs ; 2°. tout ce qui peut augmenter considérablement la chaleur intérieure & donner à la matière qui forme la tumeur , un mouvement subit , qui non seulement la rend plus fluide , mais qui dilate tellement les vaisseaux de la partie , qu'ils présentent à cette humeur une voye aisée par laquelle elle est répompée dans la masse , tels sont un régime mal observé , la Fièvre , des exercices violens. 3°. Enfin tout ce qui peut opérer une soudaine diversion , empêcher le cours des liqueurs vers la partie , obliger l'humeur stagnante de revenir sur elle-même & de regagner le torrent ;

Délire
cance.

Délitescence.

tels sont la diarrhée, la saignée, les remèdes intérieurs administrés à contre temps & mille autres causes qui donnent lieu à ce reflux & à ce transport des matières suppurées ou non suppurées, mais du détail desquelles je surchargerois inutilement cet ouvrage.

Quelle que soit la manière dont ces causes agissent, il faut toujours supposer dans la matière délitescence une fluidité, & ce point essentiel seroit seul capable, si une expérience journalière ne nous apprenoit le contraire, de nous convaincre de l'impossibilité de la délitescence relativement aux tumeurs scrophuleuses; elles sont en effet presque toutes formées par une Lymphe épaisie; or cette humeur n'a pas par conséquent la fluidité ré-

quise, elles occupent communément des parties dont les vaisseaux sont circonvolus, or ces vaisseaux en cet état ne sont pas capables de ce mouvement d'inversion par lequel l'humeur engorgée renfile les routes circulaires; on ne peut donc dans l'espèce présente admettre cette terminaison qu'autant que la matière n'aura pas été disposée, ou n'aura pas eu le temps d'acquiescer une certaine ténacité; aussi ai-je remarqué qu'elle est plus commune à l'égard des enfans qu'à l'égard des adultes, sans doute parce que la Lymphe des premiers n'a pas autant de consistance, & parce que leurs Fibres sont moins éloignées de cette contraction spasmodique capable de répercuter l'humeur.

Délitéscence.

Le Virus qui occasionne les

Déliref-
gence.

engorgemens scrophuleux nous confirme la défaveur de cet évènement ; car alors l'humeur morbifique est le plus souvent portée dans la masse sans que la cause ait été attaquée ni combattue ; & quand même on auroit eu l'intention de résoudre la tumeur, pourra-t-on attribuer raisonnablement à la seule application des médicamens une disparition aussi subite ; nous devons donc attendre , & pour ainsi dire , être sûrs que cette humeur viciée après avoir parcouru le cercle de la machine , & se fixant tôt ou tard , exercera sa fureur ou sur quelque partie intérieure , ou sur quelque partie extérieure ; & se manifestera de nouveau par des accidens sinistres & peut-être indomptables.

Il est temps de nous arrêter.
Un moment seul suffira pour
décider si j'ai rempli mon premier objet.

Loin de m'en tenir à la définition ordinaire des Ecrouelles, définition dans laquelle on a envisagé les symptomes du mal plutôt que le mal même, j'en ai d'abord supposé & recherché la source dans la Lymphe. L'épaississement, ainsi que la salure & l'acrimonie de cette humeur ont fixés mes premiers regards; en établissant les causes, je me suis flatté de ne rien laisser à désirer sur celles du Virus dont j'ai dû m'efforcer d'examiner la nature, & comme il ne m'étoit possible de la démêler que par ses opérations & par ses effets, je me suis livré au détail de tous les symptomes qui l'annoncent,

j'en ai marqué les gradations & les différences, la bénignité & la malignité, je l'ai accompagné dans tous les lieux où il laisse & où il imprime des traces de son action, j'ai dévoilé les différentes manières dont il prend naissance, dont il s'introduit & se multiplie dans nos corps. J'ai suivi la formation, l'augmentation, les progrès, les terminaisons des tumeurs qu'il occasionne, & toutes les applications que j'en ai donné, ont eu pour fondement les vices que j'avois envisagé dans la masse lymphatique; en faut-il donc davantage pour prouver & conclure que le Virus scrophuleux consiste principalement en un sel salé plus ou moins fixe ou volatil, & chargé de parties terrestres, acides ou acerbes;

Carac-
tère du
virus scro-
phuleux.

& que c'est selon la prédominance & l'état de ces substances salines, qu'il peut entretenir & même causer l'épaississement des liqueurs, sur-tout des suc lymphatiques, ou les échauffer, les raréfier, & leur procurer une âcreté d'où résulte cet enchaînement de maux sous lesquels l'homme succomberoit infailliblement, s'il n'avoit trouvé dans son industrie des ressources & des armes pour les combattre.

Mais & ces ressources & ces armes seroient superflues ou plutôt dangereuses en des mains que le génie ne conduiroit point. Les maladies se masquent sous mille formes & se présentent sous mille faces différentes; au milieu de tant de variations, comment les distinguer les unes des autres,

Signes des
Ecrouelles.

Signes des
Ecouel-
les.

si des signes décisifs ne nous inspirent , ne nous suggèrent des vues utiles , & ne nous préservent de ces erreurs meurtrières & de ces décisions précipitées qui deshonnorent si souvent la Médecine.

La plupart des Auteurs anciens & modernes se contentent d'envisager les engorgemens schirreux & opiniâtres des glandes lymphatiques , les engorgemens des glandes des lèvres & du nez suivis d'écoulement pituiteux & de larmoyemens , la dureté du ventre , la pâleur du tein , comme des preuves caractéristiques des Ecouelles , & satisfaits de ces témoignages généraux , ils appellent du reste à celui de leurs sens ; je conviens que ces symptômes sont les plus marqués , & que les tumeurs scrophuleuses

phuleuses une fois reconnues, leur étendue nous fera juger de leur volume, leur dureté ou leur mollesse de la grossièreté de l'humeur qu'elles renferment, leur situation de leur danger, vû la sensibilité des parties qu'elles occupent; le nombre des vaisseaux qui s'y distribuent & les fonctions auxquelles elle sont destinées, leur rougeur enfin & leur ouverture, de leur malignité, de leur exulcération, de leur caractère chancreux; mais s'il s'agit, par exemple, de déterminer celui de certains dépôts formés par congestion & de discerner les symptômes écrouelleux qui peuvent être en même temps des symptômes d'autres maladies, des principes aussi vagues suffiront-ils pour nous guider. Abandonnons nous donc à de

Signes
diagnosti-
ques.

Signes
diagn.

nouvelles recherches sur ce point, & faisons tous nos efforts pour découvrir les voyes qui peuvent nous assurer de la réalité du mal & nous mettre en état non seulement de prévenir les évènements ; mais encore de proportionner le traitement de ces tumeurs aux différentes circonstances capables de les faire varier.

Tous les signes en général ont rapport à trois temps, les signes commémoratifs se tirent du passé, les signes démonstratifs se tirent du présent, les signes pronostiques regardent l'avenir.

C'est avec raison que *Galien* a envisagé les premiers comme le truchemens des causes de la maladie ; le souvenir de ce qui a précédé est en effet un grand acheminement, &

un moyen presque certain de les reconnoître. La manière de vivre du sujet, le pays qu'il a habité, l'air dont il a joui & qu'il a respiré, les personnes qu'il a fréquenté; la constitution de ses père & mère, le temps où l'indisposition a commencé, les remèdes qui ont été administrés, les effets qu'ils ont produit, sont autant de points qu'il importe de se rappeler; ainsi si je soupçonne que telle tumeur peut devoir sa naissance au Virus scrophuleux, je m'informe d'abord de tous ces faits, & si le malade s'est nourri d'alimens grossiers, visqueux, acides, farineux, si la personne qui l'a allaité étoit enceinte, si elle étoit cacochyme ou atteinte de quelque vice particulier, s'il étoit né dans des pays où cette mala-

Signes
diagn.

Signes
diagn.

die regne , s'il y a séjourné long-temps, s'il a cohabité avec des scrophuleux , si les personnes dont il tient le jour ont eu quelque maladie vénérienne , scrophuleuse ou scorbutique ; je rassemble toutes ces présumptions & je les compare avec ce que mes sens apperçoivent & découvrent par les signes démonstratifs.

Ceux - ci ne sont pas tous également certains & positifs , les uns sont essentiels aux Ecouelles & ne conviennent qu'à cette maladie , je les nomme signes univoques , les autres que j'appelle signes équivoques ne caractérisent pas seulement ce mal , mais ils en peuvent décéler d'autres ; ce n'est pas que parmi les premiers il n'y en ait qui quoiqu'ils soient des fruits ordinaires du Virus

dont il s'agit , peuvent dépendre aussi de quelqu'autre vice ; mais en les appréciant j'assignerai des règles en quelque façon assurées & constantes , & j'établirai des distinctions qui sauveront des écarts dans lesquels on peut tomber.

Signes
diagn.

Les engorgemens schirreux des glandes lymphatiques du col , des aisselles , des aines , tiennent le premier rang parmi les signes univoques ; ils n'ont besoin d'être associés avec aucun autre symptôme pour caractériser les Ecrouelles , ils fixent notre jugement sur la valeur de ceux qui peuvent les accompagner , sur-tout si ces tumeurs scrophuleuses sont multipliées & si elles regnent depuis un certain temps ; car des engorgemens nouveaux & médiocres, une, ou deux glan-

Signes
diagn.

des sous le menton , aux parotides , sous les aisselles tuméfiées par congestion , qui se dissipent & qui cèdent en peu de temps aux remèdes , ne suffisent pas pour l'affertion positive du Virus écouelleux.

Il faut de plus , faire une grande différence des embarras glanduleux qui tiennent de la nature de ce levain d'avec certaines tumeurs catharreuses qui arrivent par fluxion auprès des parotides , & que l'on nomme vulgairement oreillons, celles-ci sont mollasses , légèrement sensibles & se résolvent avec aisance ; j'ajoute que comme les ressemblances en imposent aux plus sçavans , & que celui qui , ainsi que le dit *Hypocrate* , s'applique par tous les moyens à discerner les choses semblables des non semblables ,

acquiert ce qu'il y a de principal dans la pratique, on doit faire une grande attention aux divers genres de tumeurs des glandes conglobées; nous ne confondrons donc point les tumeurs scrophuleuses du col avec des tumeurs enkistées d'un caractère stéatomateux & bénin qui se fixent en quelques endroits du tissu cellulaire de cette partie, & forment souvent des Loupes d'un gros volume; nous ne regarderons point comme une production du Virus dont il est question, les engorgemens des glandes occipitales, des glandes jugulaires, qui principalement dans les enfans sont causées par la suppression du suintement que doit fournir cette espèce de teigne humide que nous appellons croute laiteuse; la si,

Signes
diagn.

Signes
diagn.

militude des bubons simples, des bubons pestilentiels, scorbutiques, & vénériens avec les scrophuleux ne nous égarrera point, & loin de chercher avec quelques Auteurs des indices dans leur forme & dans leur situation, nous reconnoîtrons les bubons bénins d'un génie phlegmoneux, œdémateux, ou simplement schirreux, & qui ne sont d'ailleurs suivis d'aucune marque qui puisse faire soupçonner une cause virulente, aux signes qui leur sont propres; nous nous rappellerons que le bubon pestilentiel naît en temps de Peste ou dans un air contagieux, qu'il est douloureux, enflammé & d'un rouge obscur, que le bubon vérolique n'est point aussi prompt, qu'il demeure quelquefois long - temps sans s'enflammer,

flammer , & que l'aveu du malade ainsi que les effets qui subsistent ou qui ont précédés en consacrent le genre ; nous dirons enfin que le bubon scorbutique se présente avec plus ou moins d'appareil selon le vice qui domine dans la masse & selon son ancienneté , qu'il se déclare communément sous la forme d'une tumeur froide , mais qu'il s'enflamme bien-tôt & produit une suppuration dont la matière est presque toujours sanguinolente , fétide & de peu de consistance , tandis que le bubon scrophuleux naît plus lentement qu'aucun autre & nous montre des glandes plus détachées ; & si nous voulons nous mettre en garde contre l'erreur qui nous inviteroit à prendre celui - ci dont le siège seroit à l'aine

pour une hernie inguinale , & plutôt pour une hernie crurale , nous nous ressouviendrons que l'entérocele est unie , ronde , cède ordinairement au toucher , que cette hernie rentre s'il n'y a pas inflammation , qu'elle est beaucoup plus étroite par sa base , c'est-à-dire , du côté de l'endroit par où l'intestin est sorti , au lieu que le bubon scrophuleux est plus inégal , plus dur , la base en est plus large & il n'occasionne d'ailleurs ni borborygmes ni coliques , &c.

Signes
diagn.

Les gonflemens de la lèvre supérieure , du nez , des paupières suivis d'écoulemens pituiteux & de larmoyemens , la dureté du ventre , un tein pâle & plombé , sont avec les engorgemens glanduleux des signes univoques du premier

ordre ; ils ne sont pas néanmoins aussi certains , car ils ne prouvent d'une manière indubitable la présence du Virus scrophuleux qu'autant qu'ils s'allient avec ces tumeurs glanduleuses , ou avec quelques autres symptomes dont je parlerai dans un moment. On conçoit cependant toute la distance qu'il y a entre les enflures des lèvres , du nez & des jouës , qui arrivent aux enfans pendant l'hyver & celles qui subsistent en tout temps , dont le caractère est plus marqué , & l'on comprend aussi que la dureté & le gonflement seul du ventre peut avoir d'autres sources que l'obstruction des glandes mésentériques , ce gonflement n'offre qu'un témoignage équivoque s'il est seul , & il peut être envisagé

Signes
diagn.

comme une marque décisive s'il est associé.

Le Goître qui tient de la nature du Méléceris ou de l'Athérome, la grénouillette contenant une humeur grossière & visqueuse, les différens dépôts, les divers gonflemens des articulations, du coude, du métatarse, du métacarpe formés par congestion & suivis d'hyperostoses ou d'ankiloses sont ceux des signes univoques, qui le plus souvent occasionnés par le Virus scrophuleux, peuvent dépendre aussi de quelque autres causes, unis au nombre de deux seulement, ils forment un indice de l'existence de ce levain; d'ailleurs ces gonflemens ou ces ankiloses qui peuvent lui être reprochés sont communément sans douleur, ils sont long-temps à se for-

Signes
diagn.

mer , & lorsqu'ils viennent à suppuration , ils parviennent souvent à leur fin sans causer d'inflammation décidée , & sans exciter de vives douleurs , à la différence des gonflemens & des ankiloses produites par le Virus vérolique & même quoique plus rarement , par un Virus scorbutique , dont la formation est beaucoup plus prompte , & qui sont bien-tôt très-douloureuses.

Signes
diagn.

Les signes que je déclare équivoques sont ceux qui ne pouvant qu'inspirer le doute & l'incertitude , ne sont jamais concluans , à moins qu'ils ne s'unissent de concert avec les premiers ; il en est qui par la disposition des parties sur lesquelles ils paroissent , ou par le vice de l'humeur qui leur donne naissance , sont regar-

Signes
diagn.

dés plutôt que les autres comme des effets du Virus scrophuleux , & je place dans ce rang les Teignes & les Gales crustacées & opiniâtres , les divers tubercules qui se montrent à l'habitude du corps , qui sont rebelles aux remèdes & qui suppurent difficilement , les tumeurs froides dans les parties charnuës , membraneuses ou aponévrotiques qui après de longues suppurations laissent des Fistules presque indolentes , mais accompagnées de callosités considérables , les ganglions , les tophus , les nodus qui sont adhérens , incircoscrits , qui s'étendent sur les parties voisines & qui font entrevoir pendant long - temps les apparences prochaines d'une suppuration , les exostoses , les hypérostoses & les caries qui

arrivent en différens lieux ,
 sur - tout aux os spongieux sans
 que quelque cause externe y
 ait donné lieu , & sans avoir
 été accompagnées de douleurs
 bien sensibles, les Abscès & les
 suppurations des oreilles qui
 succèdent à des Teignes opi-
 niâtres dans des enfans qui ont
 le tein mauvais & un air de
 bouffure, les ophtalmies qui
 ne cèdent point , les ankilops
 enfin qui paroissent prêts à sup-
 purer , & qui forment dans
 le coin de l'œil une tumeur
 qui étant comprimée déchar-
 ge dans le nez une partie de
 la matière qu'elle contient , ce
 qui en prouve la lenteur &
 la viscosité ; quelques Auteurs
 appellent cette maladie une
 Fistule borgne ; ce n'est qu'a-
 près quelque temps que la li-
 queur stagnante dans ces an-

Signes
diagn.

Signes
diagn.

kilops & dans l'impuissance vû son épaisissement & sa ténacité de se frayer une route ou par les points lacrimaux , ou par le conduit lacrimal , excite par son amas & par sa raréfaction , une inflammation qui hâte la suppuration de l'Abscess, suppuration toujours abondante ensuite de son ouverture qui présente un Ulcère calleux ; tels sont vraiment les symptomes de la Fistule lacrimale qui provient d'un Virus scrophuleux , mais comme cette Fistule annoncée par ces mêmes symptomes peut résulter d'autres causes , il est difficile de la déclarer scrophuleuse , à moins que quelque'autres preuves indicatives de ce Virus ne nous y déterminent.

A l'égard des autres signes incertains & dont le détail ne

seroit ici qu'une répétition de ce que j'ai dit en recherchant les effets de la dépravation de la Lymphe , je me contenterai d'observer qu'ils comprennent principalement tous les dérangemens suscités dans les fonctions capitales , dérangemens qui concluent d'autant moins pour l'existence du levain dont il s'agit , qu'ils dérivent très - communément de tout autre principe.

Signes
diagn.

L'exposition , la comparaison , l'évaluation des signes univoques & équivoques m'inspirent le désir de découvrir des moyens de m'instruire des changemens & de la différence des degrés & des complications des tumeurs scrophuleuses.

Que l'on se rappelle à cet effet que je les ai divisées en

tumeurs bénignes , en tumeurs malignes , en tumeurs ulcérées , en tumeurs chancreuses ; que dans la discussion de leurs terminaisons on recherche les variations qu'elles éprouvent & les témoignages distinctifs de leurs diverses qualités , que l'on n'oublie point les changemens notables qu'elles essuient conséquemment à la matière qui les forme , que l'abondance de la suppuration , que le gonflement de la circonférence d'un Ulcère , que la callosité de son entrée , que son étroitesse plus considérable que celle du fond , que les chairs baveuses , que la Fièvre , que l'amaigrissement soient toujours des points présens à nos yeux , & que nous les envisagions comme des indices sûrs des Fistules dont j'ai parlé

Signes
diagn.

tant de fois , & dont nous pouvons encore nous assurer par les secours d'une compression faite avec la main aux environs de l'Ulcère pour ramener le pus , & par celui de la sonde qui nous dévoilera le trajet , la profondeur & la quantité des sinus ; il est bon de remarquer aussi qu'en ce qui concerne la matière , on ne peut prononcer sur la qualité qu'après que la tumeur est ouverte. Comment distinguer autrement le Mélicéris de l'athérome ? envain dit-on que le Mélicéris renfermant une humeur plus fluide résiste moins que celui-ci quand on le comprime , & revient plutôt dans son premier état , car la couleur de la peau n'ayant rien de différent dans ces deux tumeurs , il ne faut qu'un peu

Signes
diagn.

Signes
diagn.

plus d'épaisseur dans le kiste , plus de profondeur , un peu plus de consistance dans la liqueur contenuë dans le Mélicéris , ou un peu plus de fluidité dans celle de l'Athérome pour être déçu & pour les confondre ; cet inconvénient n'est point à craindre relativement au Stéatome qui a plus de solidité , & qui d'ailleurs est désigné par des inégalités & par une dureté plus rénitente.

Quant à la connoissance des diverses complications , elle se tire des symptomes particuliers qui caractérisent chacune des maladies qui les forment. Les tumeurs scrophuleuses sont-elles accompagnées d'une Toux , d'une Fièvre lente , du Marasme , y a-t-il des crachats purulens ? je dirai qu'elles sont compliquées de phtisie & qu'il

est des tubercules suppurés dans les Poumons ; si elles sont jointes à un vice scorbutique , le malade naturellement mélancolique se plaindra de lassitudes , de douleurs dans les bras & dans les jambes, il aura les gencives gonflées , enflammées, fongueuses , saigneuses ou ulcérées , les pieds ou les jambes tachetés ou marqués de plaques violettes , noires, froides , &c. Et l'expérience m'a appris que les Ulcères ainsi compliqués sont plus douloureux que ceux qui sont simplement scrophuleux , que les bords ne sont pas si calleux mais plus livides , & que quoique les Ecrouelleux produisent naturellement beaucoup de chairs fongueuses , il en est néanmoins une plus grande quantité dans ceux-ci ; les âcres , la dissolution des li-

Signes
diagn.

queurs fussent pour expliquer ce Phœnomène.

Enfin le malade avouë - t - il qu'après un commerce impur ; il lui est survenu des Chancres , des Poulains , qui ont été traités imparfaitement , a-t-il des Condilômes , des Poireaux , des Verruës , les tumeurs qui ont paru sont-elles plus chaudes ? les Ulcères qui en suivent l'ouverture sont - ils beaucoup plus sensibles ? y observe-t-on les symptomes ordinaires , & sont-ils des progrès rapides ? la complication du Virus vénérien & du Virus scrophuleux n'est pas douteuse.

Signes
prognostiques.

En général les suites des Ecouelles sont toujours à redouter , la difficulté d'en détruire la cause & d'en dissiper les effets , les rend avec raison formidables ; mais elles ne

le font pas toutes également. Je porterai un prognostique plus favorable des tumeurs scrophuleuses récentes , qui conserveront pendant un certain temps un caractère bénin & qui ne se multiplieront pas, surtout si le sujet attaqué est jeune , d'un bon tempérament & en état de soutenir & de favoriser l'action des remèdes , que des tumeurs scrophuleuses anciennes, invétérées, les liqueurs pouvant être aisément dans ce dernier cas perverties, les solides altérés, & les fonctions considérablement troublées : j'augurerai mal de celles qui seront enflammées , malignes & ulcérées , & quoique quelques unes de ces tumeurs se terminent heureusement après s'être ouvertes , je les regarderai néanmoins com-

Signes
progn.

me sinistres , attendu qu'elles sont dans la voye de devenir fistuleuses , chancreuses ou d'en venir à la mortification , pour peu que le vice des humeurs y concoure ; je craindrai infiniment plus pour les petits enfans & pour les vieillards que pour les adultes , la constitution lâche & délicate des premières ne pouvant supporter l'action des remèdes propres à affiner l'humeur épaissie , & à anéantir le Virus , & la rigidité & le dessèchement des Fibres des seconds s'opposant à leurs effets , ou ne les favorisant point , sans parler de la difficulté que leur sang auroit à surmonter pour acquérir son degré naturel de fluidité.

La constitution cacochime du malade , les divers tempé-
mens procureront à ces tu-
meurs

meurs des variations pernicieuses. Un sang naturellement épais & salé donnera incontestablement plus de prise à la malignité du Virus que celui dont la liquidité, le juste mélange & la douceur feront son principal caractère ; elles s'enflammeront plus aisément dans des sujets d'un tempérament bilieux, leurs accidens seront plus funestes dans les mélancoliques, parce que les parties tartareuses qui abondent dans le sang de ceux-ci communiqueront au Virus dont il est question une qualité corrosive qui procurera à ces tumeurs une disposition cancéreuse, & dès-lors la guérison est très-équivoque.

Signes
progn.

Les Ecrouelles héréditaires permettent d'autant moins d'espoir que l'énormité du vi-

Q

ce des humeurs est comme certaine ; celles qui attaquent les parties intérieures , les portions de nos corps préposées à quelques fonctions essentielles , sont d'un danger éminent , puisque d'ailleurs on ne peut y appliquer aucun remède ; si elles abscedent , quelle espérance peut-on en concevoir ? si elles deviennent schirreuses , elles peuvent précipiter dans l'Hydropisie ; en un mot , les Ecouelles intérieures sont d'autant plus à craindre qu'il y a plus de fonctions blessées , & que ces fonctions sont plus importantes.

Signes
progn.

Celles qui établissent leur siège sur des parties extérieures , comme des tumeurs scrophuleuses dans les glandes du col dont le volume comprime la trachée artère & l'œsopha-

ge , & qui gênent conséquemment la respiration & la déglutition , ou comme des tumeurs situées dans le voisinage des gros vaisseaux qu'elles compriment , & sur lesquelles on ne peut pratiquer les opérations nécessaires , ni appliquer des remèdes actifs sans des risques évidens , pourroient - elles n'être pas dangereuses ? quelles suites n'ont-elles pas encore , lorsqu'elles affectent les jointures , les tendons , les ligamens , les os , puisque lorsqu'elles absèdent , elles forment après une longue suppuration des Fistules qui pénètrent dans les articles , Fistules incurables sans doute , car la synovie qui abreuve ces parties se corrompt facilement & met un obstacle invincible à la cicatrice. Quelle issue af-

Signes
progn.

freuse n'ont - ils pas ces fortes de dépôts à la circonférence de la poitrine , sur les muscles du bas ventre ou près des lombes , sur - tout s'il est des sinus qui pénètrent dans les graisses & dans les interstices des muscles & des apponévroses : que n'annoncent pas enfin les complications ou l'union de ces diverses maladies qui fournissent continuellement des âcres si pernicious dans la masse , & qui pervertissent tellement toutes les humeurs , que toutes les ressources de l'art sont impuissantes & ne peuvent éloigner le fatal moment où le sujet attaqué & vaincu paye enfin à la nature le tribut que nous lui devons tous.

Cure des Ecrouelles.

Si le Virus scrophuleux consiste , ainsi que j'ose me flater de l'avoir démontré , dans l'épaississement & dans l'acidité plus ou moins acrimonieuse & saline de la Lymphé, on ne peut avoir dans le traitement des maux qu'il suscite d'autre indication que celle de rendre à cette humeur sa fluidité, son mouvement naturel , sa douceur & son onctuosité.

Je n'ai garde de penser qu'elle peut être remplie au moyen des secrets & des prétendus remèdes que l'ignorance & l'erreur populaire ont consacrés ; espérer un véritable succès d'un attouchement fait à jeun pendant trois ou quatre jours consécutifs par le septième des enfans mâles nés sans interrup-

tion , ou de celui de la main d'un cadavre dont l'effet est tel , selon *Barthelin* * que la tumeur disparoît à mesure que le cadavre pourrit ; croire avec *Celse* qu'une Couleuvre avalée est même un préservatif ; vanter avec *Avicenne* la poudre des écailles d'huitre brûlées répandues sur le mal après y avoir soufflé du vin ; adopter la cautérisation des cartilages des oreilles pratiquée par les Maures , par les Arabes , depuis par les Espagnols , & rapportée par *Fragosus* ; prescrire avec les Chinois l'application extérieure de la limaille de plomb , & le mélange de cette limaille avec l'aristoloche ronde ; recommander la racine d'oseille , la graine de nassator, les cendres de bleue mêlées avec du miel , la peau

* Th. Barth. cent. 3. hist. 66. morb. transplant.

d'un serpent sous une forme d'amulette ; ordonner d'après *Hypocrate* & les Galénistes de tirer le jus de bête avec la décoction d'orge par le nez , de se servir ensuite des errhines & des sternutatoires pour commencer à décharger les superfluités ; d'évacuer la pituite par le secours d'une plume trempée dans l'oximel & introduite dans la bouche , & de fortifier le cerveau par celui de quelques sachets composés avec les feuilles de marjolaine , de fauge , de stoëcas de betoine , avec des bayes de laurier , des semences d'anis & de fenouil sechées au feu , & appliqués chaudement sur la tête ; avoir recours enfin de concert avec *Galien* à l'usage des Aromatiques , de la Thériaque , du Mithridate , de l'Ambrosie ,

du Diacalamentum, dans l'intention de résoudre par leur chaleur la matière en vapeurs, & de remettre par leur vertu spécifique le cerveau & les autres viscères en leur force; ce seroit opérer sur la foi des préjugés vains & absurdes & non conséquemment à une connoissance certaine & de la nature, & de la maladie; * elle est telle que parvenue à un certain degré nous la plaçons dans la classe des maladies croniques, c'est-à-dire, dans le rang de celles que tous

* Je ne confond point avec ces secours chimériques le don miraculeux & le pouvoir héréditaire dont nos Rois jouissent à l'égard de la curation des Ecouelles; pouvoir qui selon quelques Auteurs est aussi accordé aux Rois d'Angleterre. Voyés *Freind Hist. Méd. Jean Browne adenokoïra delogia, Raph. de Voltaire, François Pétrarque, Gilbert, Andreas Laurentius, &c.* mais cette concession n'entre pour rien dans un ouvrage de chirurgie.

les

les efforts de la nature seule, qui dans les maladies aiguës triomphe souvent d'elle-même, ne peuvent la soumettre & la dissiper.

L'art nous fournit pour la combattre le régime, les médicaments & l'opération; l'état, le degré, les symptômes & les complications des tumeurs qui l'annoncent, l'âge, la force & la constitution du sujet, reglent le choix & l'ordre que nous devons suivre dans l'usage de ces trois moyens.

Je ne sçais sur quels fondemens, certains Praticiens regardent le régime comme d'une très-petite conséquence dans le traitement d'une maladie. Abandonner les secours diététiques dans celles qui sont longues & sur-tout dans celles qui peuvent dépendre des cru-

Régime. dites , c'est agir inconfidérément. L'air fait une partie essentielle de la nourriture , il fournit la plus grande quantité des parties élastiques du sang , il contribuë non seulement à la sanguification , mais encore à la digestion , car on digère plus ou moins aisément suivant ses diverses températures , & l'on perd ou l'on recouvre l'appétit selon les différens lieux que l'on habite , il est , en un mot , dit *Hypocrate* dans son traité des vents , la cause de la vie & des maladies , puisque, continuë-t-il , quel est l'air tels sont les esprits , quels sont les esprits , tels sont les humeurs ; or dès qu'il sera pur , serain , libre , proportionné dans ses qualités naturelles , pourvû de parties délicates , douées de ressort , & conve-

nables à l'équilibre & au maintien de l'œconomie animale, il sera salutaire & préférable à celui qui péchera par le trop de chaleur, de froideur, d'humidité, par le trop de sécheresse, le trop de pesanteur, ou de légèreté, & qui sera épais, nébuleux, grossier, marécageux & chargé de parties hétérogènes.

Régime.

Il n'est pas moins important de prescrire une diette convenable, d'interdire insensiblement au malade la quantité des alimens proportionnellement à son tempérament & à la gravité du mal, de lui retrancher insensiblement ceux qui pourroient le fomenter, & de leur substituer les liquides & les solides de bonnes qualités, qui forment un Chyle propre à s'assimiler & à réparer les flui-

des que nous enlèvent les exercices continuels , tels seront parmi les alimens liquides , les eaux de Fontaine , principalement celles qui roulent avec rapidité sur une terre sablonneuse , pierreuse , qui seront limpides , légères , pures , douces , qui s'échaufferont aisément , & n'auront rien de métallique ni d'étranger ; le vin qui tenant un milieu entre les

Régime. saveurs douces & austères , ne sera ni trop fumeux , ni trop violent , & d'un moyen âge. Tels parmi les alimens solides seront les viandes de Moutons , de Veaux , de Bœufs , celles de Chapons , de Poulardes , de Poulets , rôties ou bouillies , les pains faits avec de la farine de Froment bien levés & bien cuits , tous les mets enfin de facile digestion & qui

n'auront aucune acidité ; l'on observera cependant que les alimens legers sont plus convenables à ceux qui font peu d'exercice , qu'aux personnes qui sont contraintes d'en faire beaucoup & dont le tempérament est moins délicat.

La modération dans le sommeil , dans la veille , dans les divers mouvemens du corps , la tranquillité de l'ame feront également recommandées.

Régime.

Le sommeil qui passe les bornes ordinaires, appésantit, engourdit les sens, s'oppose à la parfaite exécution des fonctions, il produit la lenteur & l'épaississement de la Lymphe & des humeurs. Les veilles dissipent ce que nous avons de plus subtil & de plus spiritueux, alors les digestions sont imparfaites, parce que les levains

sont affoiblis , & le Chyle qui passe dans le sang est grossier & indigeste. L'exercice modéré n'est pas nuisible dans la maladie dont il s'agit , le repos trop long rend les Fibres musculaires impropres aux mouvemens , il engendre des crudités & des humeurs visqueuses. En un mot les passions de l'ame ; la tristesse , par exemple , diminuë considérablement la force des solides , elle rend les Fibres flasques & lâches , elle détruit leur tension & leur vigueur , & jette par conséquent les fluides dans une espèce d'inaction ou dans le ralentissement.

Médica-
mens.

Le régime ne peut que seconder ici les remèdes tant internes qu'externes. Leurs effets se réduisent en général à corriger & à chasser la matière

morbifique , aussi en est-il que nous nommons altérans , & en est-il que nous nommons évacuans.

La science de leurs qualités , de leurs préparations , de leurs doses , de l'ordre & du temps de les placer suivant la singularité des circonstances , distingue le Praticien éclairé , de celui qui ne marche qu'en aveugle ; ainsi commençons par le détail de ceux qui peuvent accomplir l'indication générale & satisfaire nos vûes en redonnant à la Lymphe pervertie & son beaume & sa fluidité , en en tempérant l'acrimonie trop exhaltée , en fondant doucement , en divisant , en atténuant ses molécules trop épaisses , en en brisant & en en évacuans les sels grossiers.

Remé-
des géné-
raux.

Il s'agit de procéder métho-
diquement à un traitement
aussi long & aussi délicat ; or
pour mieux assurer le succès
des remèdes particuliers nous
devons débiter par les remèdes
généraux.

La saignée doit précéder tous
les autres dans le commence-
ment de la cure, on la réite-
rera même si le sujet est plé-
thorique. Les vaisseaux désen-
plis, leur action est plus libre,
ils réagissent avec plus de for-
ce sur les fluides, ils en hâ-
tent la progression, ils en di-
minuent la cohésion & la gros-
sièreté, mais cette évacuation
qui dispose seulement le ma-
lade, & qui favorise l'action
des médicaments qui doivent
la suivre, doit être ménagée
eu égard à certains sujets
phlegmatiques dont on pour-

roit jeter les solides dans une langue capable de traverser la cure que l'on se propose.

Si le malade a des rapports aigres ou nidoreux ce qui est assez ordinaire, si sa bouche est amère, si sa langue est chargée, si son appétit est languissant, s'il a des nausées, on passera à l'administration d'un vomitif pour délivrer l'estomac des mauvais levains qui troublent les digestions, & qui portent des crudités dans la masse; par-là on rectifiera ces digestions, on réveillera l'action de ce viscère, on le préparera à recevoir les particules des autres médicamens qui passeront plus librement dans le sang; & tel étoit, sans doute, l'objet *d'Avicenne*, qui louoit & qui élevoit cette pratique en disant, *de evacuatio-*

Remé-
des géné-
raux.

Remèdes
généraux.

nibus laudabilibus in scrophulis est vomitus. Ensuite & le surlendemain on prescrira une potion purgative, mais comme il n'est question encore que d'un remède préparatoire, on s'en tiendra à ceux d'entre les purgatifs dont l'activité n'est pas capable de soulever le sang & d'exciter la fougue des humeurs.

Ces médicamens généraux suffiront si les Ecouelles ne sont pas compliquées, car dans le cas où elles seroient jointes à quelque disposition scorbutique, à une phtisie, à une maladie vénérienne, on attaquera les complications avant tout, & selon le succès que l'on aura eu, on se déterminera sur les assauts à livrer au virus scrophuleux.

Les remèdes particuliers &

intérieurs les plus efficaces pour adoucir, pour combattre, pour anéantir ce levain & pour dégager le système lymphatique des entraves & de l'embarras qui l'opprime, sont parmi ceux qui composent la classe des altérans, les humectans ou délayans, les apéritifs, les atténuans ou les fondans, quelques uns y ajoutent encore les absorbans; & parmi ceux qui composent la classe des évacuans, les purgatifs, les sudorifiques, & même les diurétiques qui peuvent être mis ici dans le rang des apéritifs, & auxquels quelques Auteurs accordent une action mixte, en les nommant évacuans altératifs.

Remèdes particuliers altérans & évacuans.

Les humectans & les délayans préviennent l'incendie & le soulèvement qui pourroient

Humectans & délayans.

Remèdes
particu-
liers.

être fuscités par l'action quoi-
que ménagée des autres re-
mèdes atténuans , purgatifs ,
&c. les administrer les pre-
miers , c'est se conformer à la
loy souveraine & générale éta-
blie par *Hypocrate* & par *Galien*
qui nous ordonnent de com-
mencer toujours par les médi-
camens doux & bénins dans
les maladies qui l'exigent.
Les tumeurs scrophuleuses se
présentent-elles d'une manière
qui présage de l'âcreté ou de
l'ardeur dans la masse , on
choisira ceux de ces premiers
remèdes qui seront les plus
doux , relativement aux indi-
cations & aux symptomes , &
on en continuera l'usage plus
ou moins long-temps selon la sé-
cheresse ou l'irritation que l'on
présumera dans les solides , &
selon la salure ou l'acrimonie

que l'on supposera dans les fluides. Il est en effet des circonstances où leur prompte cessation ne peut nuire, & où l'on peut même sans redouter les évènements, passer sur le champ des remèdes généraux aux apéritifs, aux fondans, & aux évacuans; mais il est aussi d'autres occurrences où leur continuation est indispensable, soit pour procurer aux filtres destinés à donner passage aux sucs que l'on veut évacuer, une souplesse qui assure la liberté de leur sortie, soit pour rendre les parties du sang & de la Lymphe plus coulantes & plus méables en en interposant d'autres entre elles qui en font la première division, & qui en empêchent la cohésion & le contact. D'ailleurs ces médicamens contiennent

selon le choix qu'on en fait, des parties mucilagineuses qui fournissent aux sucres morbifiques un véhicule doux qui en tempère l'âcreté, laquelle est quelquefois si considérable que aucun filtre ne pouvant en supporter l'irritation, ces sucres ne trouvent aucune issue, l'évacuation ne s'en fait qu'imparfaitement, & la masse en demeure infectée; c'est ce qui n'arrive que trop souvent par le défaut de leur usage, ou parce qu'on ne les emploie pas assez long-temps.

Humectans & délayans.

L'eau est la base & le meilleur de tous les humectans; pour lui donner une qualité adoucissante & capable de tempérer l'acrimonie, on en fait des bouillons, des tisanes, des aposèmes avec les plantes propres à cet effet, telles que les

racines & les feuilles de Nénufar , d'Oseille , d'Althéa , les fleurs de Mauve , de Violette , de Nymphéa , les graines de Lin , de Psillium , de Pavot blanc , l'Avoine , l'Orge , les quatre Semences froides majeures.

La salure , l'acrimonie ne sont-elles pas censées aussi considérables , on conseillera des humectans moins mucilagineux , comme les racines de Fraiser , de Chicorée sauvage , de Pissenlit , de Chiendent ; des feuilles de Pimprenelle , de Cerfeuil , d'Alleluya , d'Aigremoine ; des fleurs de Bouillon blanc , de Tussilage ; les quatre Semences froides mineures ; le petit Lait clarifié & édulcoré avec quelque Sirop adoucissant ; les Bouillons que l'on fait avec ces différentes

Humec-
tans &
délayans,

plantes tireront encore une nouvelle vertu de la viande du Veau , du Poulet , ou des Grenouilles avec lesquels on les composera , & nous compterons aussi entre ces remèdes les bains domestiques , qui par leur chaleur humide ramolliront , assoupliront le tissu fibreux des parties & le mettront en état de soutenir sans accident les efforts des atténuans & des évacuans qui n'opèrent que par l'entremise des solides , lesquels doivent avoir une souplesse & une flexibilité qui règle leur réaction sur les fluides dont ils doivent accélérer le mouvement.

Apéritifs
ou atté-
nuans.

Les apéritifs ou les atténuans augmentent la fluidité des humeurs , ils en facilitent le cours & l'issuë en les divisant & en les fondant ; ensuite
de

cette altération qu'ils provoquent, les obstructions disparaissent, les liqueurs visqueuses & engorgées circulent avec aisance, les solides reprennent leur ton & leur élasticité; ces remèdes précédés par les médicaments adoucissans, sur-tout eu égard aux tempéramens secs, bilieux, mélancoliques, & aux sujets dans lesquels nous jugeons par les symptomes que nous appercevons qu'il est beaucoup de parties salines, tartareuses & grossières, se distribuent avec plus de facilité dans la masse, ils trouvent moins de résistance dans la défunion des sels grossiers & des molécules de la Lymphe qui a été détremmée, & leur action n'est point suivie de cette effervescence dangereuse qui donne souvent aux tumeurs

Apéritifs.

scrophuleuses un caractère de malignité.

apéritifs.

Ils reçoivent des noms différens selon les effets qu'ils produisent , conséquemment au plus ou moins d'activité dont ils sont pourvus , & selon les maladies auxquelles on les oppose. Souvent ils augmentent les urines, alors on les appelle diurétiques, il en est qui agissant plus vivement excitent la transpiration pour peu que le sujet y soit disposé, en ce cas ils sont nommés diaphorétiques, rétablissent-ils les évacuations menstruelles, ils portent le nom d'emménagogues, sont-ils destinés à désobstruer le foye, celui d'hépatiques; ne pouvons nous donc pas par la même raison accorder la dénomination d'anti-scrophuleux à ceux qui répondent à nos vûes.

SUR LES ECROUELLES. 211
dans le traitement des Ecrouelles.

Leurs parties doivent en général être déliées & plus dures que celles des fluides qu'elles doivent pénétrer & diviser , autrement elles souffriroient elles-mêmes une décomposition ; or cette roideur & leurs aspérités en rendent l'action stimulante , & nous déterminent à les donner souvent en lavage , c'est-à-dire , en Tisane , en Bouillons ou en Aposèmes pour peu que nous connoissions qu'il y a du danger d'échauffer , & de trop émouvoir les humeurs ; au contraire lorsque nous n'avons pas à redouter ces inconveniens nous les administrons en substance , en Opiat , ou en Pilules, &c.

Apéritifs.

Les apéritifs que nous tirons du règne végétal sont

ceux qui nous permettent de remarquer le plus aisément leurs différences relativement au plus ou moins de vivacité de leur action, mais il n'en est pas de plus puissans & de plus sûrs que ceux que nous fournit le règne minéral.

Apéritifs. Parmi ces médicamens tant simples que composés, nous employons le plus communément pour la cure des tumeurs scrophuleuses, les racines de scrophulaire, de faxifrage, de chélidoine, de filipendule, de fougère mâle, de verge dorée, de patience, de tamarisc, d'enulacampana, de camphrée; les cinq racines apéritives majeures qui sont celles d'ache, de fenouil, d'asperge, de petit houx & de persil; les cinq racines apéritives mineures, scavoir celles de chiendent, de

garence , de chardon - roland , d'arrête-boëuf , & les capres ; les feuilles de velvete , de scolopendre , de cresson , d'yvette , de fume-terre , de marube , de cerfeuil , d'houblon , de véronique , de vulnéraire de Suisse ; les fleurs de genest , de foucy , d'hypericon , de mélilot , les bayes de genièvre , les fruits d'alkékengé , les cloportes , la gomme ammoniac ; les conf. de petite centauree , de fleurs de genest , de lierre-terrestre , d'enula-campana , de bayes de genièvre ; les sels de mars , de tamarisc , de genest , de glauber , d'arcanum duplicatum , les teintures , extraits , & fleurs de mars , le tartre martial - soluble , la limaille d'acier ou de fer , le safran de mars apéritif , l'ens de vénus , le petit lait kalybé , & les eaux minérales.

Apéritifs.

Celle de ces plantes que j'ai nommé scrophulaire & que sans doute quelques personnes qui ignorent qu'elle est ainsi appelée vû la ressemblance des nœuds & des tubercules que l'on voit à sa racine , avec les tumeurs scrophuleuses & glanduleuses , & non par rapport à ses effets, imaginent être un spécifique admirable , a été très-vantée par *Cesalpin* , *Sylvaticus* , *Planis - Campy* , *Guy de Chauillac* , &c.

Apéritifs.

Sybaldi , *Tragus* , *Dodonée* , décrivent un onguent fait avec le suc de sa racine & le beurre de May ; d'autres prennent ses feuilles , il les font bouillir avec la panne de porc , l'ortie morte , la langue de chien & la digitale , mais ni l'un ni l'autre de ces onguens ne font évanouir les tumeurs scro-

phuleuses, & je regarde cette plante, abstraction faite de tout préjugé, comme un bon apéritif, capable ainsi que les autres de dissiper les embarras des différens couloirs.

L'efficacité des cloportes & des remèdes tirés des minéraux, me sollicite de dire un mot sur leurs préparations & sur la propriété qu'ils ont d'affiner les sucs, & de dissiper les engorgemens qui sont & la base, & une production du levain scrophuleux.

Les cloportes blanches, luisantes, que l'on trouve dans les Campagnes, sont meilleures que celles qui sont noirâtres; que l'on rencontre dans du fumier ou dans quelque autres lieux mal propres; elles contiennent un sel nitreux provenant peut-être des choses

Apéritifs.

dont elles se nourrissent , qui brise les sels grossiers de la Lymphes , & les emporte avec les urines ; prises en substance & écrasées vives dans les bouillons ou dans les apozèmes , elles font plus d'effet qu'en poudre , quelques Praticiens conseillent même de boire ces bouillons ou ces apozèmes sans leur donner le temps de déposer , crainte , disent-ils , qu'une grande partie de la matière saline ne tombe au fond. La meilleure manière de préparer ces animaux à être réduits en poudre , est de les nettoyer , de les mettre dans un pot de terre dans lequel on versera du vin blanc jusqu'à ce qu'ils surnagent ; on fera évaporer ce vin à une chaleur douce , jusques au moment où ils seront assez secs

Apéritifs.

secs pour être pulvérisés , après quoi on passera par le tamis : cette évaporation est préférable à la méthode d'ôter les cloportes du vin pour les faire sécher séparément , on les prive par ce moyen de beaucoup de parties que la première préparation leur laisse ; au surplus cette poudre dont la vertu est incisive & apéritive , est d'un grand usage dans les maladies scrophuleuses , on l'associe avec les martiaux , les absorbans , les antimoniaux , les mercuriels , & même avec les purgatifs , on en compose des bols , des opiats , suivant l'indication.

Les préparations de fer que je place dans la classe des apé-

Apéritifs.

T

lorsque les particules ferrugineuses passent dans le sang, lorsqu'elles font partie de la circulation des fluides, elles en brisent, elles en atténuent, ainsi que celles des autres métaux, les molécules avec d'autant plus de force, qu'elles les surpassent en pesanteur; ainsi en supposant une égalité dans le mouvement des unes & des autres, le heurt des particules métalliques l'emportera, vû leur poids, sur le choc des autres parties qui sont plus légères, & conséquemment ces particules métalliques dont les figures tranchantes, pointuës, ou angulaires assurent encore en elles une faculté apéritive, dissiperont plutôt les obstructions.

Apéritifs.

Toutes ces préparations métalliques agissent dans les pre-

mières voyes d'une manière astringente ; les particules arrivées dans l'estomac & dans les intestins excitent par leur dureté & par leur forme pointuë des picotemens , sur-tout dans les membranes des intestins qui dès-lors se contractent & se resserrent de façon , que les tuyaux excrétoires des glandes sont rétrécis ; de là le moins de fréquence des selles & le plus de consistance des excrémens ; mais parvenuës dans les vaisseaux , les vibrations fortes & souvent répétées des artères leur donnent un mouvement qui empêche la sensibilité des contacts , elles parcourent avec facilité le cercle de la circulation , elles pénètrent jusques dans les plus petits vaisseaux , & là elles agissent sur tout ce qu'elles ren-

Apéritifs.

contrent, elles divisent, elles broyent, elles atténuent, le liquide dont elles font, pour ainsi dire, partie, elles désobstruent, elles dissipent les embarras qui s'étoient formés.

Apéritifs.

Je mets dans la cathégorie des apéritifs le petit lait kalybé, attendu les parties ferrugineuses dont on l'empreint, soit en y éteignant des cloux rouillés & rougis au feu, soit en le faisant bouillir avec un nouet de limaille de fer ou d'acier; ce petit lait qui seul & sans mélange est compté parmi les humectans & délayans, devient rafraîchissant, béchique, apéritif, purgatif, conséquemment aux différentes additions que l'on y fait, & on l'employe suivant l'indication au commencement ou à la fin de la cure.

Les eaux minérales sont encore indiquées dans le traitement des Ecrouelles ; celles qui sont aigrettes , ferrugineuses , & même sulfureuses & qui ont une certaine activité , sont d'excellens apéritifs , elles passent dans les veines lactées sans échauffer , elles irritent moins que les eaux chaudes , & outre qu'elles délayent extrêmement , elles pénètrent & divisent les humeurs visqueuses & ténaces ; ce n'est pas que les eaux chaudes qui contiennent plus de parties salines & métalliques ne conviennent dans la cure de cette maladie , mais elles agitent beaucoup plus le sang , elles y portent plus d'ardeur , & l'on ne doit en faire usage qu'à l'égard des sujets d'une constitution humide & phlegmatique , ro-

Apéritifs.

bustes , & qui n'ont pas la poitrine affectée.

Les eaux minérales ferrugineuses de moyenne activité sont celles de saint Alban , de sainte Reine , de Pougues , de Passy , de Forges , de Caranzac , de Spa , de Vals , &c. les eaux chaudes ou thermales & qui sont un peu sulfureuses sont celles de Plombières , de Vichi , de la Motte , de Bourbonne , de Bagnol , d'Aix-la-Chapelle , ainsi que celles de Barrege qui prises avec attention & modérément ont été très-salutaires.

Abfor-
bans.

Outre les différentes classes d'apéritifs dont l'action est reconnue , plusieurs personnes en font une particulière des absorbans qu'ils nomment des apéritifs par accident , * & disent qu'ils peuvent en émouf-

* Voyez Sauvry traité des médic. t. II.

font les acides & les aigres des premières voyes , prévenir les viscosités & les coagulations dans la masse , énerver & adoucir en pénétrant dans le sang les acides acrimonieux qui s'y rencontrent ; mais ils sont dès-lors regardés plutôt comme des correctifs & comme des adoucissans que comme des apéritifs , & quand même on conviendrait à cet égard de leur énergie supposée , un trop long usage de ces remèdes seroit dangereux dans une maladie chronique , parce que d'une part les absorbans n'attaquent pas la cause matérielle , & que de l'autre il est à craindre que les substances terrestres qu'ils contiennent , ne se coagulent enfin par les aigres , ne s'embarrassent elles-mêmes dans les matières glaireuses & indiges-

Abfor-
bans.

tes , & n'augmentent les obstructions.

Ces considérations doivent être toujours présentes & l'on doit autant qu'il est possible unir ces médicamens avec des apéritifs ou des fondans dont l'activité se trouve d'ailleurs émoussée par ce mélange.

Abfor-
bans.

Les absorbans les plus usités sont les coraux , les yeux d'écrevilles , le succin , les coquilles d'huitre , de limaçon , la nacre de perle , l'os de sèche , la mâchoire de brochet pulvérisée , la cendre de l'éponge marine , la poudre des petites pierres ou coquilles que l'on y trouve & que quelques uns mettent au rang des apéritifs , la rapure d'ivoire , celle de corne de cerf , les diverses espèces de bols , d'argile & de terre figillée , la craye , l'ostéocole ; on

y ajoute la limaille d'acier & le safran de mars astringent. Ces derniers remèdes peuvent absorber & inciser, & ils conviennent par conséquent dans la maladie dont il est question où l'emploi des véritables apéritifs qui d'ailleurs agissent aussi utilement que les absorbans dans les premières voyes est toujours préférable.

Les atténuans les plus marqués tels que les différens sels & les diverses préparations de mars sont particulièrement aussi regardés comme de véritables fondans, il en est de même des remèdes que nous fournissent les préparations particulières ou combinées des mercuriels & des antimoniaux, qui fondent, qui atténuent, & qui excitent la transpiration & les sueurs.

Atté-
nuans ou
fondans.

L'action du mercure par sa pesanteur lui est commune avec celle de toutes les autres substances métalliques , mais sa divisibilité lui donne des propriétés particulières , il peut se séparer en effet en un million de globules d'une petitesse indéterminable , & c'est de la possibilité de cette division multipliée & infinie , que résulte sa principale efficacité. Qu'il soit introduit dans le sang par les pores de la peau au moyen des frictions , ou par les vaisseaux chilifères en le faisant avaler au malade , il y sera réduit par l'agitation qu'il recevra de l'action oscillatoire des vaisseaux en parties extrêmement déliées, elles en enfilcront toutes les divisions , elles seront de nouveau brisées & séparées à chacune de leurs

Atté-
nuans ou
fondans.

embouchures , elles s'insinueront avec d'autant plus de véhémence & de force dans les plus petits canaux lymphatiques , que quelle que soit leur ténuité , leur poids sera toujours supérieur à celui des autres fluides , ainsi elles broyeront , elles affineront , elles fondront le sang & toutes ses parties , elles en détruiront la viscosité & l'épaississement , elles dissiperont les engorgemens , elles résoudront la plûpart des tumeurs scrophuleuses récentes & benignes , sans cependant que nous puissions espérer qu'elles en aient anéanti la cause , car ce Virus qui souvent est un Virus vénérien devenu plus fixe , étant trop massif & pour vu de sels trop grossiers pour être pénétré par le mercure , ne cède point aux efforts de ce remède

Atté-
nuans ou
fondans.

quoique d'ailleurs spécifique contre le levain vérolique qui dégénéré peut l'avoir produit. *

Atté-
nuans ou
fondans.

La seconde manière d'administrer le mercure est dans le traitement des Ecouelles celle à laquelle on doit donner la préférence ; les frictions ont opérées quelquefois sous mes yeux la disparition de quelques symptômes, comme des tubercules cutanés & des Gales qui se montrent à l'habitude du corps ; mais les engorgemens glanduleux qui sembloient se ramollir & diminuer revenoient en peu de temps dans leur premier état ; d'autres fois aussi les symptômes augmentoient à la suite de ces mêmes frictions , principalement les tumeurs qui attaquoient les parties tendineuses , comme

Voyez Col Devillars , cours de Chir. t. II. p. 257.

celles qui avoient leur siège sur le métatarse & sur le métacarpe. Ces tentatives faites à dessein de m'assurer par moi-même du bon ou du mauvais effet qui pouvoit en résulter m'ont convaincu que le mercure ainsi donné peut quelquefois adoucir, ou même dissiper quelques symptomes des Ecouelles en atténuant, en divisant la Lymphe, peut-être même en détruisant quelques

Atté-
nuans ou
fondans.

sels analogues au Virus vénérien, mais qu'il ne lui sera pas possible sans le secours de quelques préparations tirées des altérans ou des évacuans & combinées suivant les indications, de subjuguier le Virus dont il s'agit & de consumer les molécules vitiées qui l'entretiennent. Or ces combinaisons sont impraticables dans

l'administration du mercure par les frictions ; nous devons donc conclure que les préparations mercurielles données intérieurement le combattent avec plus de succès , pourvu néanmoins que nous prévenions par un choix éclairé de celles qui sont les plus douces, les moins capables d'agir tumultueusement & par une scrupuleuse attention sur les doses proportionnées à l'âge, au tempérament du sujet & au degré de la maladie, les inconvéniens qui peuvent en résulter.

Atté-
nuans ou
fondans.

Ces préparations les plus usitées dans la cure des tumeurs scrophuleuses , sont 1°. le mercure violet qui se fait par une sublimation de l'œthiops minéral préparé par le feu & égale quantité de sel ammoniac ; il affine la Lymphe , il augmen-

te la transpiration fans exciter un flux par la bouche ; la dose est depuis dix grains jusqu'à vingt en bols ou en pilules.

2°. La panacée ordinaire qui produit aisément la salivation si elle n'est pas donnée avec ménagement.

3°. L'aquila alba ou le mercure doux qui doit être placé parmi les purgatifs.

4°. L'œthiops minéral qui n'est autre chose que le mercure éteint dans du soufre par une trituration faite à une chaleur douce ou même à froid. On fait autant d'espèces particulières d'œthiops qu'il y a de matières différentes avec lesquelles on peut unir le mercure , toujours par trituration. Son mélange avec le baume du Perou forme l'œthiops péruvien , & l'on nomme impro-

Atté-
nuans ou
fondans.

Atté-
nuans ou
fondans.

prement œthiops blanc celui qui résulte du broyement du mercure avec les yeux d'Ecrevilles. Il n'est pas inutile d'observer aussi que l'œthiops déflagré ou préparé avec le feu doit être préféré en ce cas à celui dont la préparation s'est faite à froid, car ce dernier pénètre plus difficilement dans les veines lactées, attendu que les gouttes mercurielles moins bien liées avec le soufre s'en détachent, elles se réunissent, & ne pouvant enfiler les orifices de ces veines, elles suivent la route des intestins, ce qui se reconnoît aisément par l'examen des selles; la même chose arrivera si l'intermède employé pour l'extinction dans les autres préparations quelconques n'est pas capable d'éluider & d'échapper à la première

re

re digestion , de porter le mercure dans la masse , de s'y dissoudre lui-même pour laisser à ce médicament une entière liberté ; sans ces conditions le remède sera dévoyé dans le canal intestinal , & ne produira aucun changement dans cette même masse à laquelle il ne parviendra pas.

La dose de l'œthiops minéral est depuis cinq grains jusqu'à vingt en bols ou en opiat. Elle est la même que celle de l'œthiops antimonial qui est un mélange de parties égales d'antimoine & de mercure unis avec le soufre. La vertu de l'un & l'autre œthiops est de diviser , de fondre les humeurs , & d'exciter la transpiration. Monsieur *Malouin* propose le dernier dans le cas d'une corruption d'humeurs , de

Atté-
nuans ou
fondans.

BHII

quelqu'affection scorbutique ,
& il le conseille avec la tisanne
des bois dans les Ecouelles.

Nous découvrons deux sub-
stances principales dans l'anti-
moine , l'une métallique & l'au-
tre sulfureuse. La métallique
où le régule en est la partie
la plus dure , c'est dans celle-
ci que nous faisons consister sa
vertu émétique tandis que nous
attribuons à la seconde sa ver-
tu sudorifique , il n'évacuë ni
par le bas ni par le haut quand
il est donné crud ; on l'em-
ploye pour les décoctions su-
dorifiques , mais on ne doit
rien y mettre d'acide , car il
s'ouvreroit & deviendrait émé-
tique ; on le prend aussi crud
& en substance comme un des
obstruant ; mais non en grande
dose , parce que si les humeurs
qui peuvent se rencontrer dans

Atté-
nuans ou
fondans.

l'estomac le changeoient en une espèce de régule, il exciteroit le vomissement. Au reste je l'ai moi-même administré avec quelque succès dans des obstructions strumeuses, crud & en poudre avec partie égale de safran de mars préparé à la rosée, à la dose chacun de six, huit ou dix grains. Les préparations antimoniales auxquelles on peut recourir dans l'espèce dont il s'agit, sont l'œthiops antimonial dont j'ai parlé, l'antimoine diaphorétique, le bésoard minéral, l'antihectique de la poterie & le remède fondant de *Rotrou*.

On sçait que l'antimoine diaphorétique ou diaphorétique minéral est une calcination de l'antimoine crud ou du régule mêlé avec le nitre; il suscite la transpiration, il

Atténue
nuans ou
fondans.

brise, il atténue la Lymphé, sa dose en est depuis six grains jusques à un scrupule.

Le bésoard minéral découvert selon quelques uns par *Crollius* est une espèce d'antimoine diaphorétique, il produit ainsi que l'antihectique les mêmes effets & se donne à la même dose.

Atté-
nuans ou
fondans.

Le remède de *Rotrou* ne m'a pas paru avoir plus d'efficacité que les autres préparations des minéraux, soit que j'aye usé de la poudre fondante seule ou associée avec l'œthiops, le mercure doux, la poudre de cloportes, le safran de mars apéritif, &c. soit que je l'aye donné avec les cinq préparations prescrites pour l'administrer dans toutes les règles.

La matière morbifique attaquée avec succès par ces di-

vers médicamens altérans , il s'agit de lui procurer une issue par le moyen de ceux que nous nommons évacuans , & qui agiront en provoquant les excretions des urines , du bas ventre , de la transpiration ou de la sueur.

La plupart des atténuans Evacuans. dont j'ai parlé sont de véritables diurétiques , je ne m'arrêterai donc ici qu'aux cathartiques ou purgatifs & qu'aux diaphorétiques.

Les premiers agissent tous par irritation , ils picotent plus ou moins vivement les tuniques du ventricule & des intestins , & leur action s'étend non seulement sur les solides , mais encore sur les fluides.

Ceux que nous envisageons Purgatifs. comme des purgatifs doux ne passent point dans le sang , ils

évacuent seulement les matières contenuës dans le canal intestinal sans en irriter trop les Fibres & sans exciter des selles fréquentes ni copieuses, de là leur nom de laxatifs, parce qu'ils détremperont les matières endurcies, & lubréfient les parois intérieures de ce canal. Il en est parmi eux qui sont plus agissans, & qui renferment des parties irritantes; mais tellement embarrassées dans les autres parties visqueuses, qu'elles ne s'en séparent point, & qu'elles ne s'introduisent pas dans les vaisseaux lactés, ils bornent leur action à l'agacement des Fibres intestinales, à l'expression & à la division de la mucofité.

Purgatifs. Les purgatifs médiocres s'impriment avec plus de vivacité & plus sensiblement sur les tuni-

ques des intestins & de l'estomac que les minoratifs, ils en dégorgent plus abondamment les glandes; d'ailleurs ils n'opèrent pas seulement en irritant, leurs particules plus ou moins actives & subtiles s'ingèrent dans le sang, elles en suscitent la fermentation, elles en dissolvent la tiffure, elles détruisent le contact immédiat de ses molécules, elles divisent, elles brisent les cohésions d'où résultent les obstructions; & ce qu'il y a de plus sensible & de plus important, elles séparent les impuretés, elles les entraînent dans les intestins, & des intestins au-dehors. C'est ainsi que ces cathartiques attirent du mésentère & des parties voisines des matières lymphatiques & séreuses dont les tuyaux excrétoires intestinaux se

Purgatifs.

vuident à diverses reprises.

Purgatifs.

Ajoûtons que dans la classe de ces purgatifs médiocres, les plus agissans sont appelés hydragogues & sont les plus capables de remplir les vuës que nous nous proposons ici puisqu'il s'agit sur-tout dans une *cachexie écouelleuse* de faire une ample dépuration des sucres viciés qui existent, qui se reproduisent sans cesse dans la masse, & qui ne trouveroient par aucune autre voye, une issue aussi facile; mais ces évacuations doivent être ménagées.

Les purgatifs forts agissent de la même manière que les médiocres, mais avec plus de véhémence; quelques Praticiens les recommandent dans le traitement des Ecrouelles, on court néanmoins souvent les

les risques de causer des superpurgations si on ne les associe avec des correctifs, encore doit on faire beaucoup d'attention à la force & au tempérament du malade.

Dans la classe des purgatifs, minoratifs, nous pourrions choisir les feuilles de mercuriale, de violier, de poirée; les fleurs de pêchers, de roses pâles, de violettes; les tamarinds, les myrobolans, le méchoacan, le polipode, la manne, la casse & son extrait; les follicules de fenné, les sirops de roses solutifs, de fleurs de pêchers, la magnésie blanche.

Les purgatifs médiocres dont l'action est relative à la cause que nous devons attaquer sont les racines de rhapontic, de turbith, de rhubarbe; les feuilles d'hyeble, de fenné, l'her-

Purgatifs.

Purgatifs.

modacte, l'agaric, la coloquinte, la gomme gutte, le mercure doux, la poudre cornachine, les poudres d'aloës, de bryone, de rhubarbe, de scammonée, de diagrede; de jalap, les trochisques d'agaric, d'alhandal, les sels de glaubert, végétal, policreste, arcanum duplicatum, les électuaires diaphœnic de pfillio, conf. hammeck cariocostin; les sirops de nerprun, de chicorée composés, de pommes helleborés.

La coloquinte dont sont faits les trochisques d'alhandal, la gomme gutte, l'aloës, le diagrede ou la scammonée, & le jalap peuvent occuper une place parmi les purgatifs forts.

Quelques uns mettent au rang des purgatifs, le kermes minéral qui cependant pris à la dose de quatre, six ou huit

grains au plus dans un véhicule convenable qui ne soit pas liquide , occasionne suivant la délicatesse du sujet un vomissement plus ou moins violent , mais en une plus petite dose il purge légèrement ; mêlé avec quelques apéritifs à la dose d'un ou deux grains & en continuant ainsi l'usage pendant un certain temps , il a la propriété de corriger les impuretés du sang , il pousse par la transpiration & par les urines.

Purgatifs.

Nous associons souvent les purgatifs avec ceux d'entre les autres remèdes qui sont capables de remplir les indications présentes ; dans la cure des Ecrouelles, par exemple, notre dessein est de lever les embarras & les obstructions entretenues par un levain putride & vicieux , aussi les unissons-nous

avec les apéritifs dans l'intention d'évacuer les humeurs à mesure qu'elles sont divisées & atténuées , & qu'elles ont pris la route de leurs canaux excréteurs.

A l'usage des remèdes apéritifs , des fondans , & même des purgatifs nous sommes communément contrains de faire succéder celui des diaphorétiques & des sudorifiques, s'ils n'ont pas été indiqués dès le commencement , ou si quelques affections cutanées , quelques suppurations opiniâtres nous annoncent que la Lymphé est empreinte de sels âcres ou que des molécules vitiées trop subtiles ont éludées l'action des autres médicamens ; dès - lors ceux-ci expulsent par les pores de la peau les fluides qui ayant été précédemment broyés &

Diapho-
rétiques
ou sudori-
fiques.

atténués le font encore de nouveau par ces incisifs , ces subtilifans , qui donnés à propos opèrent ces effets salutaires.

Les premiers , c'est-à-dire , les diaphorétiques , excitent ou augmentent la transpiration, les seconds , c'est-à-dire , les sudorifiques , chassent abondamment & sensiblement par les pores les impuretés subtiles de la masse , ils ne diffèrent les uns & les autres que du plus ou du moins , puisque le plus souvent les diaphorétiques font l'office des sudorifiques ; ceux-ci comme ceux-là pénètrent également dans les voyes de la circulation ; leurs particules sont plus légères que celles des minéraux , mais elles ont plus de poids que celles des humeurs , elles ont assez d'activité pour raréfier le sang,

Diapho-
rétiques
ou sudori-
fiques.

pour atténuer la Lymphe , & dégager la sérosité , elles augmentent l'action oscillatoire des vaisseaux , elles accélèrent conséquemment la circulation ; & de ce mouvement augmenté , de cette progression accélérée , résulte cette transpiration sensible.

Diaphorétiques
ou sudorifiques.

Les diaphorétiques & les sudorifiques qui répondront à nos vûës dans le traitement des tumeurs scrophuleuses , seront , les racines de contrayerva , de dompte-venin , de fraxinelle , de valériane , de scorfonère , de zédoaire , d'esquine de false-parcille ; les bois de gayac , de sassafras , le buis , & les fantaux ; le succin préparé , la myrre , le storax , le sel ammoniac , l'encens mâle , le cinabre naturel , l'antimoine crud , & plusieurs des atténuans

& des fondans dont j'ai parlé, la corne de cerf préparée, la poudre de castor, l'eau, le sel, & la poudre de vipère, ainsi que les écrevisses que quelques uns mettent dans la classe des adoucissans, & d'autres dans le rang des apéritifs; il est vrai que nous les administrons dans le dessein d'adoucir, de purifier le sang & de surmonter les embarras, mais les observations des effets qu'ils produisent nous garentissent que pour peu que le sujet y soit disposé, ils excitent des sueurs copieuses, ou provoquent des urines abondantes, ainsi nous pouvons les regarder comme de véritables diaphorétiques qui deviennent apéritifs ou diurétiques selon les circonstances.

Diapho-
rétiques
ou sudori-
fiques.

La trop grande dissolution

du sang, son épaisissement, sont deux extrêmités dangereuses & que nous devons redouter dans l'emploi des sudorifiques ; la tiffure de ce fluide ne résiste-t-elle presque pas à sa décomposition ? les globules se divisent-elles , s'atténuent-elles fort aisément ? l'agitation qui arrivera dans la crise des sueurs en opérera la dissolution. Les molécules au contraire ont-elles une densité qui repugne à l'action des sudorifiques , il ne se fera qu'une expression des particules les plus fluides, & les plus grossières plus étroitement unies , le sang acquerra un degré d'épaisissement.

Si ces médicamens accélèrent la circulation , c'en est assez pour les proscrire dans les dispositions inflammatoires , dans les cas où les premières

voyes & la masse seront farcies d'humeurs corrompues , où les sujets seront pléthoriques , ou d'une foible constitution , où d'un tempérament sec & bilieux , dans les circonstances enfin où ils auront la poitrine affectée , car l'âcreté de ces remèdes ou l'excès des sueurs peuvent en détruisant les parties balzamiques du sang , précipiter les malades dans un marasme , dans une atrophie , dans une fièvre hectique , dans une consommation , dans une phtisie incurable.

Administration méthodique des remèdes internes.

C'est peu que d'avoir expliqué la nature & les propriétés des armes dont nous devons nous saisir pour anéantir le Virus scrophuleux ; c'est peu

d'avoir démontré l'action de tous les remèdes que l'Art nous suggère , & d'avoir pressenti sur l'utilité & sur le danger de leur administration ; c'est peu enfin que d'en avoir , pour ainsi dire , marqué les temps & les bornes ; établissons encore une méthode générale consacrée par d'heureux succès , & dans laquelle on trouvera des moyens de remédier efficacement aux symptômes particuliers & aux variations dont les maladies qu'occasionne ce Virus sont susceptibles.

Je suppose d'abord l'existence récente ou ancienne des Ecouelles ; je suppose de plus que les tumeurs qui les décèlent ont quelque disposition à se résoudre , ou qu'ayant suppurées imparfaitement , elles présentent des corps rénitens ,

des duretés glanduleuses , des fistules. Dans les unes ou les autres de ces circonstances nous avons toujours à combattre le même mal , mais elles exigent des procédés différens & des remèdes divers que je prescrirai , en supposant encore que le malade est un adulte de moyenne constitution.

Premièrement je prescrirai le régime conséquemment aux maximes que j'ai avancé , & j'entamerai la cure par les remèdes généraux , je pratiquerai donc une ou deux saignées selon le besoin , après quoi je prescrirai pendant trois ou quatre jours pour peu que les symptômes qui se montrent marquent une constitution saline & inflammatoire des bouillons rafraichissans & humectans composés avec une livre, rouel-

le de Veau , que l'on fera bouillir seule pendant trois quarts d'heure dans environ trois chopines d'eau , on y ajoutera ensuite des feuilles de chicorée blanche & fauvage , des feuilles de laitue , de poirée & d'endive , le tout bien lavé , de chacune une demi poignée qui bouillira avec le Veau pendant demi - heure. On coulera pour deux bouillons , dont l'un sera pris le matin à jeun , & le second trois ou quatre heures après le dîner.

Le malade ainsi humecté , je chercherai à désemplir les premières voyes , & si j'ai des indications d'une plénitude dans l'estomac , je le ferai vomir avec une dose d'émétique proportionnée à ses forces ; le sirop *stibiæ* de *charas* à la dose d'une once ou d'une once &

demie dans un véhicule approprié, comme dans trois ou quatre onces d'eau de chardon bénit, fera celui que je conseillerai, ou bien la potion émétocathartique faite avec une verrée infusion laxative où l'on dissout tartre *stibia* soluble fix ou huit grains. L'un ou l'autre émétique sera pris avec les précautions ordinaires, une ample boisson d'eau tiède simple ou miellée, ou bien de l'onde du pot, adoucira & favorisera l'action du remède, elle délayera, elle détrempera les mucosités & les humeurs gluantes dont le ventricule est souvent farci, & elle les disposera à en être chassées.

Je purgerai le surlendemain à moins que quelque'inconvénient capable de s'y opposer

ne surviennne; cette première médecine sera liquide afin de ne pas soulever le sang.

℥. Des racines de chien-
dent & de nénufar coupées
par morceaux, des feuilles
d'aigremoine, de chicorée
sauvage, des fleurs de petite
centaurée & coriandre écri-
sée, de chaque chose une
pincée, faites bouillir dou-
cement le tout ensemble
dans huit onces eau corn-
mune; coulés, & faites in-
fuser feuilles de senné mon-
de ℥ ij, agaric ʒ β; fondés
dans cette infusion manne
℥ j β, sel végétal ʒ j, &
vous délayerez dans la cou-
lure confection hameck ʒ iij.
pour une médecine en une
verrée.

On pourroit substituer à la
confection hameck la même

dose d'electuaire de psillio , ou les sirops de fleurs de pêchers , de chicorée composés , ou autres semblables , à la dose proportionnée pour un adulte , & suivant le tempérament.

A cette potion purgative je ferai succéder les médicamens qui pourront détremper les humeurs , & donner de la souplesse aux vaisseaux ; tels seront les humectans & les délayans , je les employerai plus ou moins long - temps selon la crainte que j'aurai de trop agiter ou raréfier le sang par les remèdes qui suivront.

Ils se donnent en bouillons ou en apozèmes , les uns & les autres sont plus ou moins adoucissans , selon les formules que je vais prescrire.

Bouillons humectans & délayans.

℥. Un poulet dégraissé & coupé en quatre parties, les cuisses de quatre grenouilles concassées, des 4 semences froides maj. suspenduës dans un nouet ʒ ss. fleurs de mauve & orge entier an. P. i. faites bouillir le poulet seul dans un pot & demi d'eau pendant demi-heure, jetez y tout le reste que vous laisserez bouillir encore autant de temps, retirez-le du feu; coulez pour deux bouillons, l'un le matin à jeun, & l'autre trois heures après le dîner.

Ces bouillons sont des plus adoucissans, ils conviennent si l'on présume une ardeur & une sécheresse considérable, & s'il est besoin de fournir au
sang

fang des parties douces & mucilagineuses ; les suivans ne le font pas autant , mais ils doivent moins fatiguer les premières voyes , attendu qu'ils ne contiennent pas tant de viscosité.

Autres bouillons humectans & délayans.

℥. Rouelle de Veau ℥ j. des racines de chicorée sauvage & de celles de pissenlit an. ʒ β ; des feuilles de cerfeuil , de pimprenelle , d'aigremoine an. m. β. , des fleurs de tussilage & de violettes an. P. j. , on lavera & l'on nettoiera toutes les plantes , on coupera le Veau en tranches , & on le fera bouillir seul dans un pot & demi d'eau pendant demi-heure , ensuite on y jettera
Y

les plantes que l'on fera bouillir avec le Veau encore autant de temps , on coulera pour deux bouillons à prendre ainsi que les autres.

Avec les mêmes plantes on pourra préparer des apozèmes humectans & délayans , en supprimant le Veau & ajoutant dans chacun desdits apozèmes sirop d'althéa ou de tussilage ℥ ij .

Le malade ne pourra - t - il supporter les bouillons pendant quinze jours au moins , & les adoucissans feront-ils cependant nécessaires ? on leur substitue-
ra le petit lait clarifié & édulcoré avec le sirop de violettes que l'on donnera chaque matin à jeun , ou bien le lait coupé avec la décoction de la racine de scrophulaire ou autres semblables apéritifs , & on

ordonnera pour l'après midi un des apozêmes.

On s'en tiendra à ces remèdes si la disposition phlegmatique du sujet s'oppose à l'usage des bains domestiques ; mais s'ils sont indiqués par son tempérament pléthorique , fort , bilieux ou salin , il en prendra un , ou même deux par jour , & à sa sortie de chaque bain on lui donnera un des bouillons humectans , ou un apozême dans le cas où les bouillons repugneroient. On purgera après les bains , ou après la quinzaine des bouillons ou des apozêmes avec la médecine en boisson prescrite ci-devant. L'ardeur est-elle considérable ? y a-t-il quelque maladie cutanée ? quelque ophtalmie opiniâtre , ou quelques autres inflammations , on prescri-

ra quatre ou cinq verrées par jour d'eau de poulet dans l'intervalle des repas & des apozêmes ; ou bien d'une tisane faite avec les racines de chicorée sauvage & de nénufar, de chiendent & de réglisse, observant de ne la pas laisser bouillir aussi long-temps que les apozêmes qui sont toujours plus chargés ; on pourra encore faire dissoudre dans chaque bouteille de cette même tisane une dragme sel de prunelle. Enfin l'on tiendra le malade aux délayans & aux humectans autant qu'on le croira nécessaire pour prévenir ou pour réprimer totalement l'âcreté & la rarefcence à laquelle les humeurs peuvent être déterminées par les apéritifs ; je conviens qu'il est des occurrences où ces médicamens peuvent

suivre immédiatement les remèdes généraux ; mais il en est d'autres où ils doivent être absolument précédés par ceux que je viens de décrire , & dans toutes les occasions quelconques ces mêmes apéritifs demandent qu'on les employe avec beaucoup de circonspection. On les administre en bouillons ou en apozèmes , & on doit débiter par ceux qui sont les plus doux.

Bouillons apéritifs doux.

24. Poulet maigre coupé en quatre parties N^o. 1. des racines mondées de patience, de verge dorée, de chardon-roland & d'arrête-boeuf, an. ʒ ss. des feuilles de cresson, de cerfeuil, de veronique & de capillaire, le tout bien lavé an. m. ss ; vous

ferez premièrement bouillir le poulet dans un pot & demi d'eau pendant une petite demi-heure, ensuite vous y jetterez les plantes que vous laisserez bouillir avec le poulet pendant le même temps, retirez du feu, coulez pour deux bouillons que l'on donnera comme les bouillons humectans que je viens de prescrire.

Bouillons apéritifs plus agissans.

℥. Collet de mouton ℥ j. des racines mondées de scrophulaire, de saxifrage, de petit houx & d'asperge an. ʒ β. des feuilles de houblon, de cresson, de scolopendre & de marube an. m. β. des fleurs de genest, & de fouci an. P. j. fruits d'alkekenge N^o. IV. le tout bien mondé;

on fera bouillir premièrement la viande dans un pot & demi d'eau pendant demi-heure, on jettera ensuite les plantes, on les laissera bouillir autant de temps, on coulera pour deux bouillons à prendre ainsi que les précédens.

En supprimant la viande on peut avec les mêmes plantes faire des apozèmes que l'on édulcorera avec le sirop des cinq racines.

Les apozèmes suivans opèrent à peu près le même effet, on en conseillera quelques verrees pendant l'usage des bols ou opiats apéritifs, fondans, ou purgatifs.

Apozèmes apéritifs.

℞. Des racines mondées d'aulnée, d'ache, de tama-

risc an. ʒ ss . des feuilles de capillaire , de cerfeuil & de véronique an. m. ss . limaille de fer suspenduë dans un nouet ʒ ss . , faites bouillir le tout dans deux pots d'eau jusques à diminution du tiers , coulez & partagez en quatre parties pour quatre apozèmes.

Le petit lait kalybé dans lequel on aura fait bouillir légèrement dix ou douze cloportes , est un apéritif adoucissant qui peut suppléer aux apozèmes ou aux bouillons du matin , & qui n'est pas si dégoûtant ; à chaque prise on ajoûtera teinture de mars ʒ ss .

Ce petit lait , les bouillons ou les apozèmes apéritifs donnés l'espace de dix ou douze jours consécutifs , il est des règles de purger , afin que les humeurs

humeurs renduës plus coulan-
tes au moyen des remèdes qui
ont précédés soient évacuées
par les selles. On préparera
donc le bol suivant.

Bol purgatif.

℞. Poudre cornachine &
sel d'absynthe an. ʒ β. tro-
chisques d'agaric & aquil.
alb. an. gr. xij. trochisques
d'alhandal gr. ij. mêlés avec
suffis. quantité sirop de chi-
corée composé ou de ner-
prun pour un bol.

Que l'on se rappelle au sur-
plus que les doses de tous ces
remèdes sont prescrites pour
un adulte. On doit retrancher
ou ajoûter suivant les forces,
le tempérament & l'âge.

J'ordonne communément
trois heures après ces bols une
verrée de l'apozème décrit ci-

devant dans lequel je fais fondre deux ou trois onces de manne.

A mesure que j'avance dans la cure , je réitère plus souvent ces mêmes bols , je les prescris quelquefois tous les huit jours pendant deux ou trois mois , & je me règle à cet égard sur les forces du sujet , & sur l'abondance des suc impurs.

Le bol suivant tend au même but que le premier , mais il est plus actif & plus fort.

Autre bol purgatif & fondant plus fort.

℥. Mercure doux & gomme ammoniac an. gr. xv. turbith ; gomme gutte & scamonée an. gr. vj. tartre vitriolé gr. iij. électuaire diaphœnic ʒ ℥. mêlés & fai-

tes un bol avec extrait de genièvre qu. f.

On donnera ainsi que je l'ai dit ci-dessus deux ou trois onces manne fonduë dans une verrée d'apozème apéritif trois heures après le bol.

On pourra aussi lorsqu'il sera question de purger dans les intervalles des remèdes prendre une prise de l'opiat suivant, décrit dans la pharmacopée de *Quincy* sous le titre d'*opiat mé-sentérique*.

Opiat purgatif & apéritif.

℞. Feuilles de senné 3 vj. aquil. alb. racines d'arum, aloës succotrin an. 3 ij. poudre cornachine, sel d'absynthe, rhubarbe choisie an. 3 iij. gomme ammoniac & limaille d'acier an. 3 β ; pulvérisés ce qui doit l'être &

mêlés avec suffis. quantité sirop de nerprun , la dose est d'une dragme pour un adulte.

Ensuite des bouillons & des apozèmes apéritifs, on passera à l'administration des pilules apéritives qui ont beaucoup plus d'activité.

Pilules apéritives.

℥. Conf. liquide d'énula campana , safran de mars apérit. extrait de gentiane an. ʒ β. gomme ammoniac , tartre kalybé antihectique de la poterie , safran Oriental an. ʒ i β. , mêlés avec suffis. quantité teinture de mars pour une masse de pilules dont la dose sera ʒ j. chaque matin.

Lorsque le malade ne se sentira pas échauffé , lorsque les

bouillons , les pilules & les apozêmes apéritifs ne souleveront point le sang , on se déterminera pour des bouillons apéritifs plus agissans , dans lesquels on fera entrer les cloportes ainsi que les Ecrevisses qui souvent prennent selon la disposition du sujet, la qualité apéritive des plantes avec lesquelles on les associe. On n'oubliera pas au surplus dans les intervalles de ces opiats ou de ces bouillons , de recommander quelques verrées d'eau de poulet ou de la tisane légère que j'ai prescrit.

Bouillons d'Ecrevisses.

℞. Rouelle de Veau coupée par tranches tb s. les pattes & les queueës de six Ecrevisses de rivière lavées & concassées, cloportes frai-

ches bien lavées, N^o. xij.
des racines mondées de fra-
xinelle, de scrophulaire, de
dompte vénin, an. $\frac{3}{4}$ lb. des
feuilles de fumeterre, de
cresson, de scabieuse, an.
m. lb. mettez le tout dans
un pot de terre où il y aura
un pot d'eau, lutez-en le
couvercle avec de la pâte,
mettez le pot dans un chau-
dron plein d'eau que vous
ferez bouillir pendant deux
heures, vous passerez en-
suite le tout dans un linge
avec un peu d'expression.
Vous partagerez pour deux
bouillons, dans chacun des-
quels on ajoutera tartre mar-
tial soluble gr. xv. ou au-
tant sel de *Glaubert*.

Un de ces bouillons sera pris
le matin à jeun, l'autre dans
l'après midi loin du repas; si

l'on n'en prend que le matin , on substituera à celui de l'après dîné un apozème fait avec les mêmes plantes en supprimant la viande & les Ecrevilles qui pourroient le soir le rendre indigeste.

Dans les maladies scrophuleuses qui attaquent l'habitude du corps , dans les mauvaises Gales , dans les Inflammations ou Erésipeles miliaires qui reviennent à diverses reprises , lorsqu'il s'agit en un mot, d'adoucir le sang & les humeurs en atténuant , ces bouillons d'Ecrevilles sont parfaitement indiqués. Pour en faciliter l'effet ainsi que celui des apozèmes , il seroit bon, si l'on ne soupçonne pas de suppuration interne , & que le sujet n'ait aucune disposition à la bouffissure , de joindre à leur

usage les bains domestiques , quand même on en auroit fait prendre dans le commencement du traitement , attendu que l'intervalle a été assez long pour les ordonner de nouveau , sans crainte de trop affoiblir. Ces bains sont d'ailleurs convenables pour modérer les oscillations des vaisseaux sur lesquels les apéritifs s'exercent ; le malade peut prendre son bouillon dans le bain , sçavoir un par chaque jour pendant quinze. On purgera avant & après les bouillons & les bains avec l'opiat ou le bol purgatif & apéritif décrits p. 267 , & la manne donnée trois heures après.

Les bols fondans suivront les bouillons d'Ecrevisses , & si l'on veut atténuer en adoucissant les acides des premières voyes ,

ou en émoussant les aigres on y associera les absorbans. On conseillera donc le bol suivant dès que l'on en connoîtra la nécessité.

Bol atténuant & absorbant.

℞. Oethiops minéral, safran de mars apéritif, cloportes & pierres d'éponge marine pulvérisées, an. gr. x. nacre de perles & yeux d'Ecrevisses préparés, an. gr. xv. mêlés avec suffis. quantité sirop de-risimum pour un bol.

Ces bols dans lesquels les apéritifs & les fondans sont unis aux substances capables d'absorber peuvent être pris pendant long - temps. On en prescrira un pour chaque matin, & un quatre heures après le dîner, auquel on ajoutera peu de temps après un apozème

apéritif. Dans le cas où on n'en conseilleroit pas l'après midi , le malade prendra toujours un apozème , & on aura grande attention de purger par intervalle avec l'opiat ou les bols purgatifs précédemment formules ; il peut se faire aussi que les aigres ne dominant point autant ; s'il ne faut donc que briser , qu'atténuer la Lymphe & ses sels grossiers , & si d'ailleurs la délicatesse du sujet , l'effervescence de ses humeurs ne sont point une contre-indication , le bol suivant substitué au premier & administré avec ménagement fera d'une grande efficacité.

Bol apéritif & fondant.

℞. Oethiops minéral, poudre de cloportes , fondant de Rotrou , tartre kalybé ,

SUR LES ECROUELLES. 575
an. gr. x. extrait de mars,
antihectique de la poterie
an. gr. vj. myrrhe, & sel
ammoniac épuré, an. gr. iiij.
mêlés le tout avec suffisante
quantité teinture de mars,
pour un bol à prendre cha-
que matin durant quinze
jours de suite. On pourra le
réitérer après quelques jours
de repos; si l'estomac en étoit
fatigué on en diminueroit
la dose.

L'opiat qui suit ne produit
pas moins d'effet.

Opiat apéritif & fondant.

℞. Oethiops minéral & ci-
nabre d'antimoine an. 3vj.
des vers de terre préparés
& pulvérisés, 3ij. sel de
succin, tartre vitriolé & crê-
me de tartre, an. 3jss. pou-
dre d'arum 3ij. acier pré-

paré avec le soufre, 3 iij.
mêlés avec suffis. quantité
sirop des cinq racines apéri-
tives pour un opiat à pren-
dre une fois le jour depuis
une dragme jusques à deux,
& qui peut être d'usage pen-
dant deux ou trois mois.

Quelques verrées d'eaux mi-
nérales aigrettes ou de mo-
yenne activité, seroient très-
bien placées en même temps
que l'administration des bols
ou de l'opiat apérit. ou bien
quelques bouillons humectans,
ou la simple tisane délayante
pareront à l'exhaltation des sels.

On ajoûtera tous les sept ou
huit jours à un des bols ou à
une des prises de l'opiat apérit.
diagrede gr. xij. & trochisques
d'alhandal gr. iij; & le mala-
de prendra un bouillon hu-
mectant deux heures après,

en supposant néanmoins que ces bols soient prescrits pour quelque temps.

Dans le traitement des maladies il est absolument indispensable de remonter à leurs véritables causes ; c'est en effet sur la connoissance que nous en avons , que nous réglons le choix de nos médicamens. Il n'est pas douteux que les remèdes apéritifs & les fondans n'attaquent avec quelques succès les Ecouelles produites par le simple épaisissement de la Lymphe , pourvu que l'on employe des purgatifs par intervalle ; mais si cette maladie est occasionnée & entretenue par le vice des digestions qui fournissent continuellement dans la masse des suc impurs & chargés de particules salines , austères , ou visqueuses &

Le choix des remèdes doit se régler sur les causes qui ont produit les Ecouelles.

grossières ; si elle est héréditaire , on comprend l'importance qu'il y aura de recourir aux remèdes qui paroîtront alors plus convenables.

La cause est-elle dans les digestions ? & le malade est-il par conséquent cacochime & d'un tempérament phlegmatique , on administrera plus fréquemment les purgatifs , on les donnera même sans interruption & en petite dose pendant quelques jours , en les associant avec les atténuans & les fondans.

L'opiat que je vais décrire est propre dans ces circonstances.

*Opiat fond. & purg. plus fort
que l'opiat purg. & apéritif
décrit p. 267.*

℞. Electuaire cariocostin ,
safran de mars apéritif en

SUR LES ECROUELLES. 279

poudre fine & magnésie blanche an. 3 iij. fenné , rhubarbe , cloportes pulv. & mercure doux , an. 3 ij. tartre soluble , sel de genest , diaphorétique minéral , an. 3 j. turbith & racine de jalap pulv. an. 3 β. faites un opiat selon l'Art avec suffis. quantité sirop de nerprun ou sirop de pommes helléboré.

On usera de cet opiat l'espace de quatre ou cinq jours consécutifs , chaque matin on en prendra à la dose d'une dragme que l'on augmentera , ou que l'on diminuera selon l'effet , & deux heures après on prendra un bouillon humectant. Ces quatre ou cinq jours écoulés , le malade cessera l'opiat pendant une huitaine , dans ce délai il en reviendra aux apozêmes apéritifs , & en-

fin il repassera de là à l'opiat pendant quatre jours au moins chaque mois ; dans le cas où il sera cacochime il prendra plus souvent de l'opiat, si cependant la saison le permet , & il n'oubliera pas dans les jours où il s'en fera privé , les bouillons ou les apozèmes apéritifs , ou bien le bol suivant qui est de toutes les saisons.

Bol apéritif & fondant , doux.

24. Oethiops minéral, fondant de *Rotrou* & poudre de de cloportes an. gr. x. que l'on mêlera avec suffisante quantité sirop des cinq racines apéritives.

Pendant le cours de ces remèdes on aura recours aussi à l'eau d'esquine ; on fera infuser une once de cette racine dans deux pots d'eau , & l'on en

en boira dans les intervalles des repas & remèdes, ainsi que je l'ai dit de la tisane, ou de l'eau de poulet que j'ai recommandé dans les cas d'ardeur.

L'état du malade, le vice de ses digestions, son tempérament phlegmatique, indiquent aussi les eaux minérales, pourvu qu'il n'y ait point d'affection notable dans la poitrine; ces eaux & sur-tout les eaux chaudes nettoieront efficacement les premières voyes des viscosités & des aigres qui y croupissent, leurs substances actives & salines les expulseront au-dehors.

Ensuite des eaux minérales prises pendant douze ou quinze jours relativement aux forces du sujet, on le purgera avec une médecine en boisson qui aura pour base des minora-

tifs , & l'on suspendra tout remède pendant quelque temps , observant néanmoins dans cet intervalle de lui donner des bouillons humectans pour tempérer l'ardeur que ces eaux auroient pu causer , & même pour le disposer encore à quelques autres médicamens , si ceux-là n'ont pas produit de changemens notables.

Ces autres médicamens seront , par exemple , les bouillons de Vipères. L'expérience nous prouve que ce reptile a non seulement ainsi que les Ecrevisses & les Cloportes la propriété de détruire certains âcres qui corrompent les humeurs , mais de fournir à ces mêmes humeurs de nouveaux principes , de ranimer & de fortifier les digestions & de purifier la masse.

Ces bouillons opèrent avec des succès étonnans dans les maladies qui dépendent d'une cachéxie , ou dans lesquelles quelque vice intérieur se déclare par des éruptions à la peau , comme par des Erysipeles fréquens , par des Gales , des Dartres , par des Ulcères opiniâtres souvent accompagnés d'un prurit & d'une chaleur incommode qu'il faut prendre garde cependant de confondre avec ces chaleurs inflammatoires dont la source est ou dans une pléthore simple , ou dans la rarefcence de la masse , & pour lesquelles les bouillons de Vipères feroient absolument pernicious.

Ils conviennent, & dans les Ecrouelles occasionnées par le vice des digestions , & dans celles qui ont toute autre cau-

fe ; il faut seulement que le malade soit bien préparé , qu'il ait la force de les supporter , qu'il ne soit pas susceptible d'un prompt échauffement , que les tumeurs scrophuleuses n'aient pas un caractère inflammatoire & de malignité ; car alors , & ces bouillons & tout autre remède en agitant considérablement le sang , feroient exhalter les fels de la Lymphé & donneroient à ce fluide stagnant , un caractère corrosif & arcénical de la nature de l'humeur cancéreuse.

C'est aussi pour prévenir ces inconvéniens que je ne fais entrer dans ces bouillons que des plantes apéritives ou légèrement sudorifiques, selon la formule qui suit.

Bouillons de Vipères.

24. Poulet maigre , coupé en quatre ou cinq parties , N^o. 1. le cœur , le foye , & le corps d'une Vipère coupée par morceaux , des racines mondées de scorfonère , de scrophulaire , de chicorée sauvage , an. $\frac{3}{4}$ ℞. feuilles de creffon , d'aigremoine , & de chicorée blanche an. m. ℞ ; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à un pot , ayant soin de fermer exactement le pot ; ôtez du feu , passez par l'étamine avec un peu d'expression & le partagez pour deux bouillons , dont un chaque matin pendant quinze ou vingt jours avec des apozèmes apéritifs les après dîné. Ces bouillons pris , on purge-

ra en boisson ; je dois de plus observer que faute de Vipères en vie ou dessechées on peut substituer leur poudre suspendue dans un nouet ; elle entre dans les différens mélanges dont on fait des opiats ou des bols destinés pour la maladie dont il s'agit.

Le bol suivant peut être d'usage dans les saisons où tout autre remède est suspendu , & il peut être continué longtemps.

Bol apéritif, doux.

℞. Pondres de cloportes , de vipères & cendres d'éponge marine , an. gr. xv. tartre kalybé , ætiops antimonial , an. gr. viij. mêlés le tout avec le sirop des cinq racines apéritives pour un bol à prendre chaque matin,

& même deux fois par jours.

Jusques ici nous avons passé dans la cure des tumeurs scrophuleuses par gradation & avec ménagement, des médicamens les plus adoucissans & les plus humectans, à ceux qui ont le plus d'activité ; parmi ces derniers, les purgatifs ont tenus un rang marqué, attendu qu'ils font par le mélange & l'usage que l'on en fait, très-propres à détruire la cacochimie inséparable, surtout du Virus produit par le vice des organes digestifs & par des alimens nuisibles ; mais s'il est héréditaire, si l'on est assuré de l'existence d'un Virus vénérien dans les pères & mères, ces évacuans seront bien moins fréquens, les préparations mercurielles feront la base du traitement ; par elles on tentera non seulement d'affiner la Lym-

phe , mais auffi d'en féparer & d'en anéantir les particules qui pourront être analogues au Virus vénérien , & qui n'excitent pas de médiocres défordres dans les tumeurs écrouelleufes. Ainfi après avoir préparé & purgé le malade ou avec les bols , ou avec l'opiat purgatif & apéritif décrit , p. 267 , on lui fera premièrement ufer pendant quelques jours des bouillons apéritifs , enfuite des purgatifs auxquels on commencera à affocier des préparations tirées du mercure.

Bol Purgatif , mercuriel.

℞. Trochifques d'alhandal & gomme ammoniac, an. gr. iiij. trochifques de myrrhe , panacée , & tartre vitriolé , an. gr. vj. mêlez le tout avec fuffifante quantité
firop

sirop de fleurs de pêchers pour un bol qui fera pris huit jours de suite, plus ou moins selon que le sujet sera d'ailleurs replet ou phlegmatique, & les premières voyes ainsi disposées, on emploiera les bols non purgatifs suivans.

Bol fondant, mercuriel.

℞. Diaphorétique minéral, poudre de Vipère & de Cloportes, an. gr. x. panacée, gr. vj. mêlés avec suffisante quantité teinture de mars pour un bol que l'on prendra dix jours de suite, un chaque matin.

Ces dix jours expirés on donnera pendant trois matins le bol purgatif mercuriel que je viens de prescrire, & l'on reviendra à l'usage des bols mer-

curiels simples qui peuvent être continués pendant long-temps.

Les préparations mercurielles seules m'ont souvent réussis, lorsque j'ai présumé dans le malade un Virus scrophuleux provenant d'une dégénération du vénérien. J'ai ordonné la panacée dans la conf. de roses à la dose de v ou vi grains pendant huit jours de suite, au bout desquels je prescrivois une purgation ; j'ai fait reprendre quelques jours après la même dose de panacée, & j'en ai fait user ainsi à des personnes robustes l'espace de deux & même de trois mois. Lorsque le sujet en a été échauffé & fatigué, ou lorsqu'il a été trop susceptible de salivation malgré les purgatifs & ces intervalles, j'ai administré l'œthiops minéral de la même ma-

nière, pendant le même temps, & à la dose de x, xii ou xv grains suivant les forces, & j'ai prescrit dans l'entre-deux des repas l'eau d'esquine, qui faite ainsi que je l'ai dit, p. 280, est tellement légère qu'elle devient apéritive.

Je me suis suffisamment expliqué sur l'action des diaphorétiques & des sudorifiques, & j'ai marqué assez sensiblement les cas où ils peuvent être nuisibles ou salutaires. Lorsqu'ils sont indiqués dans la cure des Ecouelles, ceux qui paroissent y mieux convenir sont les bois de gayac & de sassafras, les racines d'esquine & de falsepareille; on fait bouillir ensemble ces bois & ces racines pour en faire des tisanes connues sous le nom de tisanes sudorifiques, ou ti-

fanés des bois sudorifiques. La dose de ces drogues varie suivant les circonstances.

Tisane sudorifique.

℥. Des racines d'esquine & de falsepareille coupées, bois de gayac rapé an. ℥ ss., saffraas concassé 3 ij. anti-moine crud pilé grossièrement & renfermé lâchement dans un nouet ℥ j., faites bouillir le tout à un feu doux dans deux pots d'eau jusques à réduction du tiers, ajoutez sur la fin réglisse effilée ℥ j. coulés pour l'usage, qui est d'en prendre douze ou quinze jours, & par chacun d'eux trois verrées tièdes; sçavoir, le matin à jeun, trois heures au moins après le dîner, & en se couchant. On sup-

primera si on le juge à propos la verrée de l'après dîné ; quelques uns mettent à la place de l'antimoine , du mercure doux , ou de la panacée suspenduë dans un nouet , à la dose de demi dragme où plus sur trois pots d'eau ; ces préparations se dissolvent par l'ébullition pourvu que l'on ait soin de porphiriser ce qui a resté sans être dissout. Cette addition augmente les bons effets de la tisane dans les cas surtout où l'on présumerait l'existence d'un Virus vénérien.

Les sudorifiques peuvent encore être pris en substance , on pulvérise à cet effet les bois & les racines ensemble & l'on unit cette poudre avec des fondans & des purgatifs.

Bol sudorifique & purgatif.

℞. Oethiops minéral gr. xij. poudre sudorifique, scamonée an. gr. xv. mêlez pour un bol avec suffisante quantité sirop de nerprun.

On donnera ce bol huit jours de suite, & après un repos de quelques jours, on le réitérera plus ou moins souvent selon le besoin d'évacuer.

Il est possible aussi de rendre la tisane sudorifique purgative, & on s'en sert avec efficacité dans les maladies scrophuleuses où domine la cacochimie. Celle qui suit est de *Planis - Campy*; j'ose assurer qu'elle m'a conduit aux succès que l'on peut attendre de ces tisanes, dans les cas où le Virus scrophuleux se manifeste à la peau; elle seroit insuffisante pour dissiper des

engorgemens glanduleux, parce que les particules de cette espèce de tisane sudorifique, ayant, attendu leur plus de légèreté, moins de force que celles des fondans, ne pourroient pénétrer dans les vaisseaux engorgés, & y corriger l'humour épaisse & vicieuse.

*Tisane contre les Ecrouelles selon
Planis - Campy.*

℥. Rapure de cœur & d'écorce de gayac an. ℥ jv. falsepareille fenduë ℥ ij. esquine en petites pièces ℥ ij. semence de cartame, chicorée, buglose, scabieuse an. ℥ ij. aigremoine; bétaine an. ℥ j. anis ℥ ℞. fenne mondé ℥ iiij. turbith & agaric an. ℥ j. eaux de melisse & de fume-terre an. ℥ ℞. faites macérer le tout dans trois

pots de vin blanc , autant eau de fontaine au bain marie , le vaisseau bien clos pendant trois ou quatre jours. Coulez par la manche d'hypocras , l'aromatisant & dulcifiant avec sucre & cinnamome , & ayant ajoûté à la colature tartre vitriolé z ij , on en prendra pendant dix jours un verre soir & matin.

Je craindrois qu'on ne me reprochât l'omission du remède du sieur *Rotrou* , remède qui a eu dans ces derniers temps une grande réputation relativement à la maladie dont il est question. Il consiste en cinq préparations toutes différentes par la manière dont elles sont faites , mais qui à l'exception des pilules purgatives , ont toutes l'antimoine pour base , telles

sont la teinture aurifique, l'elixir aurifique, la poudre fondante, l'alkali, & les pilules purgatives. En rapporter ici les formules & la composition, ce seroit copier ce que nous en avons appris Mr. *Astruc* dans son traité des maladies vénériennes, Mr. *Col Devillars* dans son cours de Chirurgie & Mr. *Malouin* dans sa Chimie. Je ne m'attacherai donc qu'à la méthode de l'Auteur, eu égard à leur usage.

Il annonce d'abord que ce remède n'exclut point ceux par lesquels généralement on débute. Il entame l'emploi du sien par les pilules purgatives, dont la dose est depuis deux grains jusques à quinze selon l'usage & les forces du sujet auquel il les administre. Si elles n'évacuent pas assez, il ordon-

ne un lavement pour le soir , & une médecine ordinaire pour le lendemain , après quoi il augmente la dose de ces pilules: On les réitère souvent , insensiblement l'usage n'en est pas aussi fréquent , on les prescrit en effet tous les cinq jours , ensuite tous les huit , tous les quinze jours , tous les mois. On s'éloigne néanmoins de cette pratique ordinaire & l'on vuide plus ou moins le malade , soit par le moyen de ces mêmes pilules , soit par celui de quelque autre purgatif , selon qu'il est plus ou moins farci d'humeurs. Alors on sollicite l'évacuation de deux en deux jours jusqu'à ce qu'on ait aperçu du changement. Au moment où on la trouve suffisante on a recours à la teinture ou à l'élixir; si les aigres

ou les glaires dominant , on ordonne l'un comme l'autre tous les jours après le dîner & après le souper ; la teinture à la dose de douze ou quinze goûtes , l'élixir à la dose de vingt ou vingt - cinq , le tout dans un véhicule propre , tel , qu'une cuillerée d'infusion de Capillaire , du Thé , du Vin , ou dans une décoction de gayac ; on peut les conseiller les jours de médecine & les jours où le malade n'est pas purgé. A l'égard des poudres on ne les recommande que dans l'intervalle des purgatifs , deux fois par jour , le matin à jeun , & quatre heures après le dîner. Si le mal étoit extrême on en donneroit une troisième fois , trois heures après le souper ; on mêle les deux poudres , on les réduit en bol en les no-

yant dans quelque sirop ou en les enveloppant dans quelque conserve convenable ; on observe cependant que la dose de celle qui est alkaline soit moindre que celle de la poudre qui est fondante ; par exemple , on mettra trois grains de celle-ci sur deux grains de l'autre , telle est la dose convenable pour les enfans , on l'augmente à proportion de l'âge , & on peut le porter jusques à la concurrence de vingt grains de la première & de douze grains de la seconde.

Il est cependant des occurrences où on les dose également , comme , par exemple , quand les humeurs sont subjuguées par les aigres. De plus dans un même sujet on augmente la dose proportionnée à chaque purgation , ainsi l'on

a commencé à donner à un enfant de six ans trois grains de celle qui fond & deux grains de celle qui absorbe , en procédant toujours l'on en donnera jusques à quatre fois plus si la cure est longue. Ce bol sera accompagné de quelque boisson appropriée , ordinairement on prescrit ou l'eau d'esquine ou l'eau de feuilles de noyer ; enfin ces remèdes opèrent - ils ? les symptomes commencent - ils à s'évanouir & à se dissiper d'une manière sensible ? on diminuë également les doses, sur-tout celle du fondant. Du reste il est peu de cas qui en exige l'interruption, on peut en faire usage, même dans le temps du flux des menstrucs, à la vérité peu abondantes , car si elles étoient copieuses , on seroit obligé de le suspendre.

Le sieur *Rotrou* veut , si les circonstances le demandent , qu'on conseille le lait pendant cette administration , observant de ne donner le remède que quatre jours après le lait , mais je crois qu'il est plus nécessaire de donner le lait après la cure , quelque issue qu'elle ait eu , que de le recommander en même temps que ces médicamens ; la teinture aurifique est encore bonne en topique pour les glandes ulcérées , on y applique des plumaceaux imbibés de cette liqueur que l'on peut injecter aussi dans les Fistules.

Je pourrois de plus détailler ici un nombre infini d'autres remèdes moins embarrassans , plus simples , avoués par certains Praticiens , & dont les effets n'ont pas entièrement répondu à la réputation qu'ils

avoient acquis parmi eux. Tels sont la racine de petit houx prise à la dose d'un gros dans du vin avec dix grains poudre de racine d'iris , pendant quarante jours & conseillée par *Gabriel Fallope* ; la décoction faite avec la racine de *vincetoxicum* ou *domptevenin*, pour une boisson que l'on continuera quelque temps , prescrite par *Reusnerus* ; les pilules favoneuses composées avec le savon de Venise ou d'Alicante & partie égale de poudre d'*enula campana* & de vipère , regardées sur - tout par *Quincy* comme un bon résolutif interne , données chaque jour à la dose de deux dragmes ; un électuaire fait avec la poudre de lézard & le miel , *Scultet* en donnoit la grosseur d'une noix muscade chaque matin pen-

dant un mois ; la racine de scrophulaire en poudre , recommandée chaque jour deux fois par *Arnaud Devilleneuve* ; l'eau de goudron dont Mr. *Berkley* dit avoir vu les bons effets dans les maladies scrophuleuses ; l'infusion de la plante appelée *paronichia folio rutacco* dans la petite bière , merveilleuse , si l'on en croit *Robert Boyle* ; la décoction selon *Munniks* des éponges marines faite avec la bière , & prise deux ou trois fois par jour à la dose de trois ou quatre onces , ou bien sa cendre à la dose de demi dragme deux fois par jour , indiquée par plusieurs Auteurs de même que la poudre de ses pierres ; enfin une boisson ordinaire de l'eau distillée de fleurs de genest que *Joannes Tiengius* Médecin d'Amsterdam

SUR LES ECROUELLES. 305
d'Amsterdam assure être admirable, soit pour guérir, soit pour préserver des Ecouelles.

Ceux de ces remèdes particuliers auxquels j'accorderois une forte de préférence dans la pratique, feroient, les pilules favoneuses, l'eau de goudron qui peut être placée presque dans tous les temps, la décoction & les cendres d'éponge marine, ou la poudre de ses pierres; Mr. *Astruc* dans son traité *de Morbis venereis*, dit que les remèdes tirés de l'éponge marine sont d'un usage commun en médecine pour les Ecouelles. L'expérience m'a appris que ces remèdes, ainsi que plusieurs autres répandus dans les formules précédentes, peuvent produire quelques bons effets; pourvu qu'ils aient été précédés par

l'administration suivie de ceux qui sont indiqués dans les différentes circonstances , & que par leurs justes mélanges ils puissent répondre aux indications que nous devons remplir.

Quoiqu'il en soit , dans la méthode curative des tumeurs scrophuleuses attaquées intérieurement selon leurs espèces , & les causes qui y ont données lieu , on a vu que j'observe trois temps ; dans le premier , j'emploie les humectans & les délayans pour disposer les vaisseaux & les humeurs à l'action des autres remèdes qui suivent ceux - là ; dans le second , je prescris les atténuans , les fondans , les purgatifs , ou les sudorifiques , qui émeuvent , qui fatiguent le système vasculaire , & qui agitent considérablement les fluides ; dans le troi-

fième , je dois m'efforcer de rendre au sang ce que les agitations & les diverses fermentations lui ont enlevées de balsamique & de parties propres à en entretenir la fluidité ; je ne cherche donc qu'à le rappeler à une chaleur douce & tempérée ; quelqu'attentif en effet qu'on ait été à prévenir l'ardeur dont il peut être atteint , & que les remèdes que j'ai décrits peuvent porter dans la masse , il est certain que les divers mouvemens qu'ils ont excités pendant un traitement aussi long , l'ont inévitablement dépouillés des principes qui constituent sa douceur & sa qualité naturelle , & ont jettés le malade dans l'abattement ; aussi après les atténuans, les fondans , les purgatifs, les sudorifiques , je me tourne du

côté des adoucissans & des analeptiques dont le propre est de rembaumer ce fluide, & de fortifier le sujet affoibli.

Les bouillons humectans & adoucissans prescrits dès le commencement de la cure, le petit lait clarifié, le lait de Vache entier, ou coupé avec une légère infusion d'esquine, ou le lait d'Anesse continué plus ou moins long-temps selon le besoin, & accompagné d'un régime humectant, sont les uniques moyens de remplir ces objets importants, & de mettre le malade en état de supporter de nouveau, s'il en est besoin, l'administration de ces remèdes actifs, que l'on n'ordonnera néanmoins qu'autant que ceux que l'on aura déjà tenté, auront produit des changemens notables & avantageux, &

qu'autant que le malade aura des forces pour les supporter.

Si les symptômes ont résistés à un traitement long, entrepris & répété dans diverses façons suivant la méthode que je viens de prescrire & dont j'ai éprouvé dans beaucoup d'occasions les plus heureux succès, si les tumeurs qui existoient, bien loin de céder aux médicamens les mieux ordonnés acquierent un caractère de malignité, on s'obstineroit vainement à combattre la cause; dès-lors on ne doit plus se proposer une cure radicale, mais une cure palliative. Il ne s'agit donc que de s'opposer aux progrès du mal, & l'on doit être satisfait si l'on parvient à en réprimer & à en modérer la violence.

Cure
palliative.

On purgera à cet effet de

Cure
palliative.

loin en loin avec les minoratifs pour évacuer les impuretés que le Chile laisse dans les premières voyes, & la bile trop âcre qui y coule. Les tumeurs scrophuleuses, soit dans les glandes, soit dans les parties tendineuses, &c. font-elles suivies de chaleur & de douleur ? on désemplira les vaisseaux par le moyen d'une saignée, si l'état du sujet affecté le permet, dans l'espérance de faire évanouir ces accidens, en diminuant la force de l'oscillation des Artères qui battent au tour de ces mêmes tumeurs ; on prescrira quelques doux narcotiques, on recommandera les humectans & les adoucissans dont j'ai parlé, & que j'ai conseillé après l'usage des remèdes actifs ; ces adoucissans & ces humectans seront plus ou moins mucilagineux ré-

lativement à la constitution du sujet & à la nécessité dans laquelle on fera d'embarrasser les parties salines des fluides, & de rallier leurs principes. L'usage continué du petit lait clarifié, du lait d'Aneffe, du lait de Vache entier ou coupé avec une décoction de plantes appropriées aux symptômes que l'on apperçoit, emportera avec le temps quelque chose de la maladie principale. Enfin si le malade se trouve fortifié, on fera passer quelques bouillons apéritifs, toujours dans la seule intention de prévenir l'accroissement du mal, & l'on fera un emploi alternatif de quelques prises d'opiat apéritif, décrit p. 275. Pour prévenir le trouble que peut causer le reflux de la matière purulente lorsqu'il y a quelques suppurations habituel-

Cure
palliative.

les ou quelques Fistules , on administrera de temps en temps de legers purgatifs , car on admet rarement dans une cure palliative ceux qui sont capables d'expulser avec violence les parties hétérogènes du sang par la voye des excrétoires des intestins , ni ceux qui chassent ces sucs impurs par les sueurs.

Cure
Palliative.

Les désordres qu'ils occasionneroient nous ont engagés à rechercher une autre route pour cette dépuration ; nous entâmons la peau par le moyen d'un caustique d'où résulte une escharre , dont la chute est suivie d'une suppuration qui décharge d'autant la masse de la matière morbifique. Cet Ulcère ou cette espèce d'égoût est qualifié du nom de Cautére qui désigne en même-temps & l'opération & l'effet qu'il produit ;

duit ; les Latins l'ont appelé *fonticulus*, les Italiens fontanelle, pour exprimer sans doute que ce qu'il y a d'impur sort de cette issue frayée, comme d'une fontaine.

L'ancienneté des fontanelles, les divers endroits du corps où les anciens les pratiquoient pour la guérison des différentes maladies, la manière dont ils appliquoient ce caustique, les matières différentes qu'ils employoient à cet effet, n'est pas ce qui doit m'arrêter ici. Je dirai seulement que celui dont nous nous servons le plus fréquemment aujourd'hui, est la pierre à Caustère dont je parlerai lorsque je la mettrai en œuvre relativement aux tumeurs scrophuleuses. Les lieux que nous adoptons & auxquels nous nous

Cure
palliative.

Cure
palliative.

sommes fixés par les conseils de l'expérience même , sont 1°. le bas de la cuisse , dans l'espace que l'on remarque entre le vaste interne & le couturier , 2°. la partie interne & supérieure de la jambe au dessous de l'attache de ses muscles fléchisseurs , 3°. la partie moyenne supérieure du bras au bas du muscle deltoïde , 4°. la nuque entre la première & la seconde vertèbre du col. C'est dans ce dernier endroit que se fait plus communément cette application , parce que les symptômes les plus rebelles & pour lesquels ces égoûts semblent être les plus avantageux , ont le plus souvent leur siège à la tête ; telles sont les mauvaises Gales à toutes les parties de la face , les gonflemens des lèvres & du nez , les Ophthalmies , l'Opacité

& les Ulcères de la cornée, les Fistules lacrimales, les suppurations des oreilles, les Ulcères & les Fistules des parotides, des maxillaires, &c.

Des Praticiens préfèrent le séton quand il est question d'établir une suppuration à la nuque pour quelques maladies de la tête, pour éviter, disent-ils, la difformité de la cicatrice. Cette opération dont l'ancienneté se perd dans l'obscurité des siècles, consiste à faire passer avec une grande aiguille au travers de la peau de quelque partie, une mèche de coton, de soye ou de lin, imbibée, enduite, ou garnie d'un médicament propre à exciter & à entretenir une suppuration, qui n'est jamais aussi abondante que celle que provoque le Cautère, sur-tout quand l'es-

Cure
palliative

charre est nouvellement détachée. Quoiqu'il en soit , ces égouts , ces espèces de filtres sont très-utiles dans les cas où l'on ne peut sans inconvénient procurer une autre route aux fucs vicieux dont la masse des humeurs est surchargée. Le soulagement que les malades en reçoivent nous démontre l'utilité de cette méthode dans nombre de maladies habituelles , ainsi que dans les affections scrophuleuses.

Remèdes externes.

Tandis que d'un côté nous employons les remèdes intérieurs pour dompter le Virus scrophuleux , pour diminuer , & pour changer la détermination de l'humeur morbifique , nous devons d'une autre part remédier par des médicaments

topiques aux engorgemens qui se manifestent extérieurement.

Sous le nom des topiques nous comprenons toutes les applications extérieures qui agissent précisément sur la partie, soit que ces applications se bornent aux divers instrumens de chirurgie, soit qu'elles consistent dans l'usage des cataplasmes, des onguens, des emplâtres, &c. auxquels nous donnons des noms divers, conséquemment aux effets qu'ils produisent, & aux différentes parties pour lesquelles nous les destinons.

Je trouve dans *Galien* même les intentions générales que nous devons avoir dans la cure externe des tumeurs scrophuleuses. *Curationis*, dit-il, *ipsorum indicationes sunt nimpè id quod continetur, vel digerere, vel*

totum putre reddere , vel excidere. * Elles se réduisent donc à ces trois points principaux qui sont de résoudre , de mener à suppuration , ou d'extirper , & d'ailleurs la nature & le degré de ces tumeurs , les matières diverses qu'elles renferment , les formes sous lesquelles elles se présentent , les parties enfin qu'elles occupent sont autant de circonstances qui doivent nous en suggérer le choix.

J'ai prouvé la difficulté de remplir le premier objet en parlant des terminaisons , & je crois qu'on ne doute plus que la dureté & la froideur , symptômes distinctifs & caractéristiques des engorgemens scrophuleux ; & qui annoncent la lenteur & la grossièreté de l'humeur en congestion dans les

* L. 14. de la méth.

vaisseaux dont l'action organique est affoiblie , sont ainsi que le vice qui existe dans la masse , de véritables obstacles à la résolution.

Jusques ici j'ai porté des coups dans l'intérieur, j'ai cherché à dissiper les embarras qui dépendent de la *discrase* du sang, je veux dire , de l'infection & de la grossièreté de l'humeur , qui renduë plus fluide , peut elle-même en abordant à la partie engorgée, délayer la matière épaissie & lui faire reprendre le chemin de son canal excréteur ; mais ces tentatives en demandent d'autres , il faut féconder les premiers remèdes lorsqu'il est question de tumeurs superficielles par des topiques préposés pour en aider la disparition lente & insensible ; or ces topiques ne sont

autre chose que ceux que nous appellons résolutifs ; ils exigent de la part du Chirurgien une connoissance parfaite & de leur qualité & de leur action, ainsi qu'un vrai discernement pour distinguer les cas où ils doivent être précédés par des médicamens moins vifs & moins agifans, tels que ceux qui peuvent relâcher le tissu fibreux de la partie engorgée, augmenter la fluidité des humeurs & favoriser par cette voye leur efficacité.

Émolliens. Toutes ces différentes propriétés se rencontrent dans les émolliens ; ils abondent en parties aqueuses, souples, mucilagineuses & assez déliées pour pénétrer l'interstice des Fibres, & pour s'insinuer dans la cavité des vaisseaux où elles se mêlent avec les fluides qu'elles délayent & divisent sans ex-

exciter un mouvement dans les solides. Je dis, sans exciter un mouvement dans les solides, & en effet ces mêmes particules douces & non douées d'élasticité ne réfléchissent pas celui qu'elles ont reçues, la matière qui a été divisée ne s'échappe pas, elle détrempe le reste de l'humeur qui acquiert assez de liquidité pour obéir à l'action systaltique des vaisseaux qu'elle engorge.

Emolliens simples.

Les quatre plantes émollientes, sçavoir, la brancursine, la guimauve, la mauve & la violette; la pariétaire, la bryone, le fenéçon, la mercuriale, le lis blanc, le nénufar, le bouillon blanc, le tussilage, la poirée, l'oignon de lis, la graine de lin, le fénugrec, le blanc de baleine.

Emolliens

Emolliens composés.

Les cataplâmes & les fomentations faites avec quelques unes de ces plantes , les huiles d'amandes douces, de lin, de lis, d'olives ; les onguens d'althœa , de populeum , de la mère , les emplâtres de mucilage , de mélilot , de blanc de baleine ; on y ajoûte quelques anodins , & **Emolliens.** sur-tout le cataplâme de *micanis* qui est un émollient des plus adoucissans , & fort usité pour les tumeurs dures & inflammatoires.

On peut user indifféremment des uns & des autres dans les tumeurs scrophuleuses accompagnées de dureté sans qu'on en doive redouter de fâcheuses suites , car ils n'irritent point , & donnent au contraire aux Fibres de la partie une

soupleſſe qui les diſpoſe à être enſuite excitées ſans danger par les médicamens réſolutifs qui doivent leur ſuccéder.

On doit ſe rappeler la propriété que j'ai ſuppoſé dans ceux-ci ; ſi dans la diſcuſſion des terminaifons j'ai dit que la réſolution dépendoit de trois conditions eſſentielles , c'eſt-à-dire , de la fluidité de l'humour ſtagnante , de la contractilité des fibres & des vaiſſeaux de la partie , & d'une chaleur ſuffiſante pour tenir la matière dans un point de liquidité , nous devons ſuppoſer dans les remèdes qui la provoquent la faculté de rendre les liqueurs plus mobiles , de les diſpoſer à rentrer dans les voyes de la circulation , ou à ſ'exhaler par les pores de la peau , ſoit en diviſant ou en atténuant ces mê-

Réſolutifs.

mes liqueurs , soit en déterminant les Fibres de la partie à des contractions plus fortes sur le fluide arrêté. Or cette faculté ne peut résider en eux qu'autant qu'ils seront pourvus de particules actives , subtiles , qui pénétreront au travers du tissu des Fibres & des vaisseaux des parties sur lesquelles on les appliquera , qui agaceront & solliciteront les solides , & opéreront ainsi , & la division & le mouvement , & la chaleur désirée , pour cette terminaison.

Résolutifs simples.

Résolutifs.

Le marrube , la grande scrophulaire , le sureau , l'hyeble , la menthe , la camomille , la fauge , le romarin , la lavande , l'origan , l'hysope , le laurier , les farines d'orge , de lupin ,

d'orobe , de fêve ; celles de seigle , de froment , le marc du vin , le camphre , le mercure ; les différentes espèces de gommes ammoniac , galbanum , bdellium , opopanax , labdanum , élémi , oliban.

Résolutifs composés.

Les fomentations & cataplasmes faits selon les indications avec quelques unes de ces plantes. Les lessives de cendres de sarment , les huiles de laurier , de camomille , de vers , de vipère , de romarin , rofat ; le savon ; les onguens martiatum , de stirax , de la mère ; les emplâtres diachilon simple ou avec les gommes ou avec iris , de mélilot , de nuremberg , de manus dei , divin , de ciguë , de savon , de bayes de laurier , de crolus , diabotanium , de ra-

Résolutifs.

nis , & de vigo *cum mercurio*.

Résolu-
tifs.

Dans les tumeurs dures & de la nature de celles dont il est question, si on commençoit par l'emploi des résolutifs, le plus subtil de l'humeur épaisse qui les forme seroit exprimé & se dissiperoit à mesure de l'atténuation; le plus grossier restant, acquierroit une ténacité & une consistance qui augmenteroit la dureté; l'application continuelle de ces remèdes ne feroit qu'agacer inutilement les Fibres & les vaisseaux déjà trop tendus, & remplis d'une matière endurcie au point de ne pouvoir pas être mue, & obéir à l'action de ces vaisseaux irrités, ce qui causeroit dès-lors plutôt une suppuration dangereuse que la résolution méditée; d'où l'on doit conclure en même temps que

les mêmes raisons qui nous engagent à proscrire dans les commencemens les résolutifs, lorsqu'il s'agit de tumeurs dures & non enflammées, les excluent encore davantage quand la dureté est accompagnée de quelque disposition inflammatoire. Ainsi pour éviter tout inconvénient, tout accident fâcheux, on variera l'usage de ces remèdes & leur mélange avec des émolliens plus ou moins relâchans, eu égard aux différens degrés de dureté ou de chaleur des tumeurs, & au point de sensibilité ou d'inertie des vaisseaux engorgés. On recourra, par exemple, à quelques uns de ceux que j'ai décrit, on les appliquera seuls, ou on les associera, selon les circonstances avec les résolutifs; on s'en tiendra ensuite unique-

Résolutifs.

ment à ceux-ci pour terminer la cure si la tumeur a pris la voye de la résolution, & on appliquera les uns & les autres sous les diverses formes que j'indiquerai dans la méthode générale que j'exposerai ; car je suivrai quant à l'administration des remèdes externes le même ordre que je me suis imposé en établissant la méthode curative interne.

Mais si l'embarras des vaisseaux est insurmontable ; si les molécules grossières du fluide qui y donne lieu n'ont pû être déplacées par l'action des médicaments d'où devoit résulter une résolution ; & si l'on reconnoît à des signes certains que les tumeurs se disposent à la suppuration, à laquelle néanmoins elles parviennent rarement à moins qu'elles ne soient aidées, alors

alors on ne s'occupera que du soin de seconder la nature , & l'on en favorisera l'opération & la fin qu'elle choisit, par le moyen des maturatifs.

On n'ignore pas que nous nommons ainsi les topiques qui placés sur quelques tumeurs convertissent en pus les humeurs qui les forment & qui n'obéissent plus à la loi générale de la circulation.

Suppu-
ratifs ou
maturatifs.

Nous avons deux objets à distinguer lorsque nous projettons d'amener une tumeur à suppuration ; le premier est d'occasionner l'extravasation de la matière arrêtée & qui ne peut se résoudre , tel est le cas où nous usons des maturatifs ; le second est de faciliter la collection de cette matière qui se mêle avec les débris des solides, & se transf-

Suppu-
ratifs ou
maturatifs.

forme en pus, & tel est le cas où nous employons les suppuratifs.

J'ai dévoilé déjà les principaux Agens de cette terminaison, & j'ai prouvé qu'elle ne s'opéroit que conséquemment au mouvement des vaisseaux engorgés, à la chaleur & à la rarefcence de l'humeur croupissante; de là on doit nécessairement inférer que la fonction des maturatifs ou suppurans destinés à suppléer à l'insuffisance de ces Agens, doit être d'exciter cette action; ils la suscitent aussi de différentes manières, & on les a divisé relativement à ces diverses manières de s'exercer en plusieurs espèces.

Il en est d'émolliens ou de relâchans, dont la propriété est d'attendrir & de relâcher le tissu des vaisseaux engorgés

qui doivent être dilacérés , & de déterminer par ce moyen les parties mobiles du liquide à se porter au lieu où le pus doit se former ; ce genre de maturatifs convient dans les tumeurs où les mouvemens des vaisseaux libres sont suffisans pour accélérer la suppuration , & où il n'est besoin que de diminuer la résistance des vaisseaux engorgés , telles sont les tumeurs scrophuleuses qui sont inflammatoires , & qui se terminent par la première espèce de suppuration que j'ai admise.

Il en est d'irritans , leurs particules sont actives & pénétrantes , elles aiguillonnent , elles agacent les vaisseaux , elles en augmentent le mouvement , elles procurent à l'humeur qui doit suppurar de la chaleur , & même un degré de fluidité qui

Suppu-
ratifs ou
maturatifs

n'est cependant pas assez considérable pour lui permettre de reprendre quelque route particulière. Cette augmentation du mouvement des solides & de la chaleur du fluide supplée à la lenteur de l'humeur arrêtée, & à la débilité des forces naturelles de la partie ; & de pareils maturatifs doivent avoir la préférence dans les tumeurs difficiles à suppurer, & dans lesquelles il n'y a ni inflammation ni dureté considérable, telles que sont celles qui finissent par la première espèce de suppuration défavorable que j'ai établie ; quelques uns de ceux-ci sont tirés de la classe des résolutifs forts, qui deviennent suppuratifs dans certaines occurrences, effets qui ne dépendent pas tant de la vertu des remèdes que de la

Suppu-
ratifs ou
maturatifs

SUR LES ECROUELLES. 333
disposition & de l'état de l'engorgement.

Du mélange de ces deux fortes de maturatifs il en résulte une troisième forte qui est de moyenne activité, c'est-à-dire, que d'une part, ils diminuent la résistance des vaisseaux engorgés, & que de l'autre, ils provoquent l'action des vaisseaux sains.

Suppu-
ratifs ou
maturatifs

Quelques Auteurs enfin font encore une espèce particulière de ces médicamens, eu égard à leur manière d'agir, ils les nomment *emplastiques* ou *emphractiques*. Ceux-là étant appliqués sur la peau, s'y attachent & en bouchent exactement les pores, en sorte que la transpiration cutanée étant arrêtée, & les vaisseaux sains se trouvant plus distendus & plus pleins par l'amas de cette hu-

meur perspirante , ils se contractent , ils battent plus violemment à la circonférence de la tumeur ; & suggèrent du mouvement à la matière qui la compose. On peut encore ajoûter que ces topiques rete-
nant ainsi l'humide qui devoit s'exhaler , diminuent la ténacité de la matière en congés-
tion & la résistance des vais-
seaux obstrués , ils favorisent
par ce relâchement la collec-
tion du pus , & ils la détermi-
nent plus près de la peau. Cette
espèce de maturatifs employés
dans la pratique est convena-
ble à l'égard des tumeurs dont
la baze est dure & rénitente ,
& qui forment à leur super-
ficie des collections irrégulières
sans une inflammation carac-
térisée , c'est-à-dire , qu'on peut
en faire usage dans la circonf-

Suppu-
ratifs &
maturatifs

tance d'une tumeur scrophuleuse dont la seconde sorte de suppuration défavorable dont j'ai parlé fait la terminaison.

Suppuratifs ou maturatifs

Maturatifs émolliens relâchans.

Les plantes émollientes nommées ci-devant ; les oignons de lis , les figues grasses , les graisses de bœuf , de mouton , de porc , le miel , le jaune d'œuf , les huiles de lin , de camomille , d'olives , de lis ; les onguens d'althœa , de basilicum , de la mère , les emplâtres de mélilot , de mucilage , diachylon simple , &c.

Maturatifs irritans.

Les racines d'arum , de serpentaire , de passerage , de bryone , les graines de panais , de sezéli , de staphis aigre , de moutarde ; les gommes sagapé-

num , opopanax , bdellium , &c. le savon noir , la fiente de pigeon , de chèvre.

On met au rang des maturatifs emplastiques , les catapâmes faits avec les pulpes des herbes émollientes & les huiles ou les graisses dans lesquelles on dissout une certaine quantité de gomme ; on y place aussi la poix noire , le levain , le miel rendu ténace par la coction , & les emplâtres chargés de gomme.

Suppu-
ratifs ou
maturatifs.

C'est en se représentant sans cesse les moyens dont la nature se sert pour hâter l'ouvrage de la suppuration , & la manière dont il est possible que les maturatifs y contribuent, que le Chirurgien prononcera décidément sur le choix qu'il en doit faire pour la secourir à propos dans les efforts qu'elle fait

fait pour se délivrer du poids importun des humeurs croupissantes dans quelques parties; ou il s'agit de modérer la violence de ces mêmes efforts, ou il s'agit de les ranimer. Dans le premier cas les maturatifs émolliens & relâchans accompliront l'indication, puisqu'ils détendront, qu'ils calmeront la véhémence de l'inflammation, & dans le second les irritans seront mis en usage; si dans la première circonstance proposée on employoit ceux-ci, on solliciteroit, on agaceroit, on aiguillonneroit des Fibres & des Vaisseaux déjà dans une tension considérable, & qui ne sont que trop disposés à étendre les progrès de l'Abscess dans les parties voisines, & si dans la seconde occurrence indiquée on préféreroit les maturatifs émolliens,

Suppu-
ratifs ou
maturatifs

on comprend quelle seroit leur inutilité ; il faut se ressouvenir néanmoins que quand il sera question de reveiller l'action des vaisseaux, & de rendre la matière mobile & fluide, on doit faire attention au degré de dureté de la tumeur, à sa situation, à sa profondeur ; car des irritans convenables lorsque la matière qui fait l'engorgement peut se transformer en pus, deviennent totalement nuisibles lorsque cette même matière est si dense & si dure, que les contractions systaltiques qu'ils suscitent dans le tissu de la glande ne servent qu'à échauffer l'humeur, & à la pervertir encore davantage.

Causti-
ques.

Quelques Praticiens envisageant les caustiques comme des maturatifs puissans & dont l'irritation n'entraîne pas après

elle des accidens auffi fâcheux , les propofent avec confiance dans les cas de la fuppuration imparfaite des tumeurs fcrophuleufes , ils ne les rejettent pas même eu égard à celles qui font dures , pourvû qu'ils ayent fait précéder les émolliens. J'avouë que ces médicamens font pris dans certaines occasions pour de véritables maturatifs , & qu'enfuite de l'irritation & de l'efcharre que provoque , par exemple , l'application d'une pierre à cautère , il furvient une inflammation capable de déterminer une fuppuration parfaite & de l'attirer à l'extérieur , mais cette application , cet emploi des caustiques qui eft très-usité dans la cure externe des engorgemens dont il s'agit , exige une grande fagacité & un difcernement pro-

Causti-
ques.

fond de la part du Chirurgien.

Il en est d'actuels , il en est de potentiels. Les premiers brûlent & consomment dans l'instant les parties qui sont exposées à leur action ; les seconds ne produisent leurs effets qu'après avoir été appliqués quelques temps.

Cauti-
ques.

Les Cautères actuels résident dans différentes matières échauffées & chargées de particules ignées. Je ne parcourrai point ici celles , qui solides ou liquides , ont été mises en usage par les anciens ; & je ne parlerai point des divers endroits du corps sur lesquels ils leur propofoient de s'exercer , il me suffira de dire que les Cautères actuels que nous employons relativement aux tumeurs scrophuleuses sont des fers chauds & ardents que nous ap-

pliquons principalement dans des caries qui occupent une portion plus ou moins considérable de l'os, soit qu'elles aient été causées par une exostose, soit qu'elles aient été occasionnées par une tumeur strumense, qui ayant commencée dans les parties molles, aura dans la suite gâté & corrompu la substance osseuse ; alors on doit en solliciter l'exfoliation, Cauti-
ques. pour tarir des Fistules, qui sans ce secours demeurent totalement incurables. Ainsi après qu'on aura vainement recouru aux exfoliatifs, tels que la poudre d'euphorbe de sabine, les teintures de myrrhe, d'aloés, d'aristoloche, &c. on en viendra à l'application de ces fers brûlans qui consumeront & déchireront dans le moment & avec une activité surprenante la por-

tion cariée de l'os qui leur sera présentée , ils dessécheront les Fibres osseuses qui sont au-dessous , ils excluront toute communication avec la partie saine, dès-lors les sucs qui circulent dans la substance de l'os sain s'accumuleront, ils s'efforceront de se pratiquer une issue, ils s'épancheront sur la surface de ce même os , ils y acquierront une certaine consistance , & cette consistance acquise , il en résultera un tissu charnu qui soulèvera & fera séparer ou exfolier plus ou moins promptement selon la profondeur de la carie , la portion d'os qui aura essuyée cette application. Il n'est pas difficile au surplus de reconnoître l'importance de l'attention avec laquelle elle doit être faite , soit eu égard aux parties qui

Cauti-
ques.

recouvrent & qui avoisinent l'os carié , soit par rapport aux différentes manières de découvrir cet os & à l'étendue que l'on doit donner à la dilatation , soit enfin par rapport au choix des différentes espèces de Cautères dont on doit se servir , & dont le détail augmenteroit beaucoup la longueur d'un sujet sur lequel on ne trouve d'ailleurs que trop à s'étendre.

Cauti-
ques.

L'usage des caustiques potentiels dans le traitement dont il est question est infiniment plus fréquent ; sans être chauds & brûlans ils rongent ainsi que je l'ai observé , le tissu des parties. Leurs particules sont simplement salines ou âcres , & telles sont celles des caustiques simples & naturels ; où elles sont ignées & quelquefois mêlées avec les premières , & telles

sont celles des caustiques composés dans lesquels ces mêmes particules ignées se sont frayées des routes par les préparations qu'ils ont subit au moyen des opérations chimiques ou galéniques.

Les uns & les autres n'agissent 1°. que par le concours de la vie & de la partie sur laquelle ils doivent s'imprimer, 2°. qu'autant que l'humidité de cette même partie vivante dissout les sels & en favorise l'action sur les solides, 3°. qu'autant enfin que ces mêmes solides réagissent contre les pointes & les angles de ces mêmes sels.

Causti-
ques.

Je me représente donc des caustiques simples appliqués sur une partie jouissante de la vie, & pourvuë de chaleur & d'humidité, & je dis que les sels de ces caustiques dissous & dé-

gagés par cette humidité agiront d'une part sur les Fibres & sur les vaisseaux , tandis que de l'autre ces mêmes Fibres réagissant , & hurtant avec violence contre les portions angulaires & pointuës des sels qui les ont agacés , se briseront contre elles , & se déchireront elles-mêmes avec plus ou moins de force suivant le degré d'âcreté ; je suppose à présent sur cette même partie des caustiques composés , renfermant des particules ignées , & de plus des sels avec ces particules , & je comprends que l'humidité dissoudra les sels , & séparera les parties inhérentes de ces médicamens composés. Dès-lors les portions salines ensuite de leur dissolution s'exerceront de leur côté sur le tissu qui leur sera offert , tandis que les

Caustiques.

particules ignées développées par la séparation & par la destruction de leur inhérence seront raréfiées par la chaleur, auront l'activité naturelle du feu, & opéreront conjointement avec les sels la ruine de la partie. La nature & la quantité de ces sels, l'embarras dans lequel les particules ignées se trouveront, les différentes consistances de ces remèdes, le plus ou le moins de temps qu'ils demeurent appliqués, décident au surplus de la vivacité de leurs effets.

Cauti-
ques.

Quoiqu'il en soit, nous distinguons trois sortes de caustiques eu égard à la variation de ces mêmes effets. Les premiers appliqués sur la peau n'en séparent que la cuticule, tels sont les vésicatoires ou épispastiques, les seconds en détruisent

le tissu & forment une escharre, tels sont les ruptoires ou escharrotiques, les troisièmes enfin n'agissent pas sur la peau mais sur les chairs, tels sont les cathérétiques.

Les vésicatoires qui ne séparent que la cuticule ont des parties si subtiles qu'elles pénètrent les pores & s'introduisent dans les petits vaisseaux qui donnent issue à l'insensible transpiration & à la sueur; ces particules qui sont âcres fermentent & se raréfient avec la sérosité contenuë dans ces petits vaisseaux dont les tuniques souffrent une dilacération d'où naît l'épanchement du liquide qui fait soulever l'épiderme. Les cantharides, l'euphorbe, les graines de moutarde font la base des vésicatoires. Du reste les particularités de ces to-

Cauti-
ques.

piques qui dans le traitement des tumeurs scrophuleuses ne sont ordinairement employés que pour faire une diversion des humeurs qui affligent quelques parties, comme les yeux, les oreilles, &c. n'ont rien ici de bien intéressant pour nous.

Causti-
ques.

Les Escharrotiques pouvés de particules ignées & de sels plus âcres, plus grossiers, & qui tiennent de la nature des sels lixivieux dont la dissolution se fait à la moindre humidité, rompent & corrodent non seulement la peau, mais ils pénètrent les chairs, ils s'exercent même sur les corps durs & calleux qu'on expose à leur action, ils réduisent les unes & les autres de ces parties en une espèce de croute plus ou moins sèche & formée par le débris des Fibres & des vaisseaux qui en ont subis l'impression.

A l'égard des cathéretiques ils n'en font aucune, où ils n'en font qu'une très-legère sur la peau , mais ils laissent sur les chairs découvertes, de vives traces de leurs effets ; sans doute que les parties qu'ils contiennent , moins subtiles que celles des vesicatoires, ne peuvent pénétrer les pores , & plus embarrassées que celles des escharrotiques , elles ont besoin de toute l'humidité des chairs , pour l'extraction & pour la dissolution de leurs sels corrosifs , & pour acquérir la faculté de brûler , de consumer les humeurs ténaces & les chairs baveuses , & même de produire des escharres ; quoiqu'ils n'agissent pas en effet avec autant de véhémence que les escharrotiques , le mécanisme de leur opération n'a rien de dif-

Cauti-
ques.

semblable , leurs particules ignées & salines pénètrent d'abord les solides , les fluides contrains de séjourner , laissent exhiler ce qu'ils renferment de plus subtil , tandis que ce qu'ils ont de plus grossier , desséché & confondu avec les vaisseaux dilacerés , forme une partie morte qui s'oppose au cours des liqueurs qui circulent dans les vaisseaux sains ; les oscillations de ces vaisseaux plus pleins & plus remplis redoublent , ils poussent conséquemment les liqueurs avec plus de force contre l'obstacle , ces coups répétés facilitent la séparation du mort avec le vif , & produisent enfin dans la partie , une chaleur qui contribuë à la coction de la matière arrêtée , & à une bonne suppuration ; c'est ainsi que les médicamens caustiques

SUR LES ECROUELLES. 351
aident & suppléent à l'insuffi-
sance des maturatifs, lorsqu'il
s'agit de recourir au second
moyen dont parle *Galien*, *to-
tum putre reddere*, dans la cure
des tumeurs strumeuses.

Escharrotiques doux.

Les eaux phagédéniques,
mercurielles, les huiles de mer-
cure, de tartre par défaillance,
l'esprit de vitriol, &c.

Cauti-
ques.

Escharrotiques forts.

Le beurre d'antimoine, l'eau
forte, l'esprit de nitre, l'huile
de vitriol, la pierre infernale,
& la pierre à cautère, &c.

Cathérétiques doux.

La poudre d'alun brûlé, de
vitriol blanc, de cuivre brûlé,
de chaux vive, de verdet, de
sàbine, &c. le collyre de *lan-
franc*, le baume verd de mets.

Cathérétiques forts.

Les poudres de sublimé corrosif , de précipité blanc , de précipité rouge , d'orpiment ; les trochisques de minio , de Jean de Vigo , l'onguent égyptiac , l'onguent brun , le baume d'acier.

Cauti-
ques.

Ces remèdes ainsi que tous ceux que la médecine & que la chirurgie mettent en nos mains , peuvent être aussi nuisibles qu'avantageux , soit que nous ayons des tumeurs à ouvrir , des chairs baveuses , des bords calleux à consumer , soit que nous voulions séparer des glandes ou les amener à suppuration ; nous devons toujours les proportionner à l'âge & à la délicatesse du sujet , éviter autant qu'il est possible dans l'application que nous en ferons ,
les

les os, les tendons, les membranes, les gros vaisseaux de tout genre, & n'en point faire usage si nous ne pouvons empêcher de donner quelque atteinte à quelques unes de ces parties. Au surplus nous les préférons à l'incision quand il sera question d'ouvrir une tumeur scrophuleuse, froide, dure, & dont la suppuration sera lente, car alors ils en établiront une favorable, & d'autant plus copieuse qu'on leur aura donné plus de temps pour agir, tandis que l'incision ne produira pas les mêmes avantages; en effet les vaisseaux qui auront souffert la section, se vuideront du fluide qu'ils contiennent, & les tuyaux voisins qui étant dans un sens différent lui auront échappés, solliciteront eux-mêmes cette éva-

Cauti-
ques.

cuation , enforte que les suc
qui abordent à cette partie , s'é-
couleront sans exciter aucun
engorgement capable de gon-
fler , d'échauffer la tumeur &
d'occasionner une suppuration
aussi salutaire. Dans les tumeurs
scrophuleuses au contraire qui
seront accompagnées d'inflam-
mation , ou qui auront quelque
disposition à un Cancer occul-
te , ces remèdes causeroient
inévitablement des douleurs
véhémentes & en dévoileront
bien-tôt le caractère.

*Usage méthodique des remèdes
externes.*

Cette théorie sur les topi-
ques qu'exigent les tumeurs
scrophuleuses dans les diffé-
rens cas , nous paroissant suffi-
samment développée , appli-
quons en tous les principes , &

SUR LES ECROUELLES. 355
ramenons - les à une sage pratique.

Une ou plusieurs tumeurs scrophuleuses encore récentes , attaquant les glandes , les jointures ou quelques autres parties , indolentes médiocrement dures & non enflammées , ne nous annoncent ni rarefcence , ni mouvement dans la matière qui les forme , elles nous garentissent qu'elle est encore contenuë dans ses vaisseaux , & que conséquemment nous pouvons tenter la résolution ; j'observe cependant que dans ces sortes de circonstances , c'est - à - dire , dans ces sortes de tumeurs nouvelles , superficielles , & qui ne sont suivies d'aucun accident , nous pouvons nous reposer du soin de les faire disparoître plutôt sur l'administration des

remèdes internes que sur l'application des topiques , & nous employons encore rarement ceux-ci , lorsque ces tumeurs sont dispersées & multipliées , lorsqu'elles se montrent sous la forme d'autant de grains glanduleux d'un volume égal , parsemés au tour du col , sous les aisselles , aux aines , lieux où la multitude des applications seroit d'une considérable incommodité pour le malade ; mais si quelques unes d'entre elles s'élèvent au - dessus des autres , si elles grossissent infiniment , ou s'il n'en a paru qu'une ou deux aux parotides , sous l'aisselle , &c. nous en examinerons les duretés plus ou moins rénitentes , & selon l'indication , nous employerons les médicamens émolliens par lesquels on peut toujours dé-

buter fans danger ; ainsi la tumeur n'excède-t-elle pas le volume d'une noix ? la dureté en est-elle médiocre ? on appliquera l'emplâtre de mucilage , de blanc de baleine , séparément , ou mêlés ensemble parties égales , on pourroit même faire usage du mélilot ou du diachilon gommé que quelques Praticiens mêlent d'emblée dans ce cas - ci avec le devigo , ou celui de Crolius , & qu'ils continuent avec succès ; si au contraire elle est plus grosse & plus dure , dans quelques parties qu'elle soit située , on commencera par l'application des catapâmes émolliens.

En voici un bien simple proposé par *franc. peccetius* dans l'intention d'amollir doucement.

Cataplâme émollient simple.

℞. *Radiciſ althea , & cum gallinaceo adipè an. part. æqu. m. fiat cataplasma & calidum applica.*

Autre cataplâme émollient plus composé.

℞. Des racines d'althéa & de bryone an. ʒj. oignons de lis écrasés N°. II. feuilles de mauve , de pariétaire , de violier , de mercuriale , an. m. j. figues grasses N°. IV. fleurs de camomille & de mélilot an. P. j. nettoyez & coupez menu les racines , faites - les bouillir avec les oignons dans suffis. quantité d'eau , jusques à ce que le tout soit ramolli , ensuite ajoûtez les feuilles & les figues , & faites cuire ensem-

SUR LES ECROUELLES. 359
ble jusqu'à ce que le tout
soit réduit en pulpe que vous
passerez par le tamis, & vous
y ajouterez onguent d'a-
théa 3 j. après s'être servi de
ce cataplasme pendant quin-
ze ou vingt jours, selon que
la tumeur se ramollira, on
le rendra en partie *résolutif*
en y ajoutant des 4 farines
an. 3 j.

Pendant ce même temps on
prescrira suivant les attentions
& le ménagement que j'ai ré-
commandé, les humectans, les
délayans, & ensuite les apéri-
tifs, les atténuans, &c.

La décoction de ces mêmes
plantes forme une *fomentation*
émolliente fort en usage dans
la pratique pour les tumeurs
scrophuleuses des jointures qui
occupent une étendue consi-
dérable, l'on s'en sert même
pour baigner la partie.

Après avoir ainsi cherché à détremper les fucs épaissis & en congestion , & à donner de la souplesse aux solides , sur - tout aux envelopes des corps glanduleux, qui continuant d'étrangler les vaisseaux excrétoires , ferment toute issue à l'humeur arrêtée, & si à raison de cet usage combiné des émolliens & des résolutifs , nous appercevons de la mollesse & quelque diminution dans la tumeur , nous pouvons présumer alors que l'humeur qu'elle contient est assez fluide pour être déplacée , que la route qu'elle doit tenir pour arriver au lieu de son transport est libre de tout obstacle , & que les vaisseaux engorgés sont assez souples & ont assez d'élasticité pour chasser cette matière, pourvu qu'ils soient secourus à propos ; il est donc
temps

temps de recourir aux remèdes résolutifs seuls qui peuvent diviser de plus en plus l'humeur stagnante, soutenir & augmenter sans violence le ton & la contractilité de ces mêmes tuyaux.

Cataplâme résolutif.

℞. Des feuilles de marrube, de grande scrophulaire & de menthe an. m. j. fleurs de camomille, de sureau & de mélilot an. P. j. faites cuire le tout dans suffisante quantité d'une lessive douce de cendres de sarment, jusques à ce qu'il soit réduit en une consistance molle. Passez par le tamis, ajoutez à la pulpe, des 4 farines an. ʒ j. saffran ʒ ss. ongu. stirax ʒ ij.

Ce cataplâme est d'usage non

seulement dans les tumeurs glanduleuses; mais encore dans tous celles qui attaquent les jointures, les parties tendineuses, &c. On peut y mêler du cataplâme émollient & même anodin, si ces parties conservent un peu de sensibilité & de dureté. En mettant bouillir dans la décoction de ces plantes, du soufre vif pilé, ℥ j. sur chaque pinte, l'on fait une *fomentation résolutive* fort convenable dans les tumeurs séreuses & les gonflemens qui arrivent à différentes parties, le plus souvent par un vice scrophuleux.

Dans quelques occasions, les emplâtres de mélilot, de nuremberg, & même le diachylum gommé peuvent suppléer au cataplâme résolutif. Ils ont à peu près le même degré d'activité, ainsi que l'emplâtre sui-

SUR LES EYROUELLES. 363
vant qui est de *Charles Musi-*
tan, & dont il dit s'être servi
avec succès dans les tumeurs
strumeuses.

Emplâtre résolutif de Charles
Musitan.

℥. Huile commune lb. iij.
faites y bouillir jusques à
consomption de l'humidité,
des racines de roseaux d'é-
tang & de lis blanc mondées
& coupées par petits mor-
ceaux, ou pilées, an. ℥ iij.
racine d'althéa ℥ j ss. coulez
la décoction, & ajoûtez ce-
ruse en poudre ℥ iij. tuthie
préparée ℥ ss. faites cuire le
mélange en consistance d'em-
plâtre, l'agitant continuel-
lement avec une spatule,
ensuite faites y fondre cire
℥ iij. & le tout hors du feu,
mêlez-y baume du Perou,
noir ℥ ij.

On trouve dans les Auteurs diverses recettes de cataplâmes, d'emplâtres & de fomentations, propres à résoudre les engorgemens scrophuleux, soit aux glandes, soit aux jointures; mais je proposerai seulement celles dont j'ai le plus de connoissance, & je les rangerai suivant leur activité & leur force.

Galien conseille le cataplasme suivant pour résoudre les glandes strumeuses; il est fort doux:

℞. *Farina lupinorum in oximellite decocta, & cataplasmatidis forma calidum applica.*

Laurentius approuve fort l'huile de crapaud mêlée avec le diachilum, & réduit en forme de cérat, pour en appliquer sur les tumeurs dont il s'agit, ouvertes ou non ouvertes.

Langius décrit l'huile suivante qu'il vante beaucoup pour résoudre les Ecrouelles, en quelque partie qu'elles se manifestent.

℞. *Olei Philosophorum* ℥ ℞.
turris, *mastich.* *gum. arab.*
therebent. an. ʒ iiij. *pistata*,
simul per alambicum distilen-
tur, *tandem adde salis ex*
cinere cerri, *modicum &*
iterum distilla, *& in vitro*
serva.

Il conseille d'oindre deux ou trois fois par jour ces tumeurs avec cette huile; & il est bon de remarquer que le *cerrus* dont il est ordonné de tirer les cendres est un arbre assez haut qui porte des glands & qui est décrit par *Pline* l. 16, cap. 5 & 6.

Roger propose l'emplâtre qui suit.

℞. Radicis filicis, asphodeli & ebulorum quantum v. coqu. in vino optimo, & tundantur in mortario, addendo sulphuris modicum, & cera quod sufficit, fiat ex art. empl.

Guillaume de Salicet nous à laissé le suivant.

℞. Litargiri triti ℥ ij. olei communis ℥ v. mucilag. fenug. semin. lini an. ℥ jv. mucilag. altheæ ℥ ij: litargirum ponatur in caciolo cum oleo super ignem & bulliat, semper agitando cum spatula, deinde addantur mucilagines & bulliant ad ignem iterum usque ad spissitudinem emplastri & in fine addantur pulv. ireos ℥ ij. & fiat emplastr. super alutam, & teneatur super scrofulas.

L'emplâtre décrit dans la pharmacopée de *Quincy* peut encore ici trouver sa place.

℞. De l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniac an. ʒ iiij. du galbanum coulé, de la thérébentine de Venise, du mercure crud an. ʒ j. beaume de soufre ʒ ʒ. faites un emplâtre selon l'art.

J'ai vu de bons effets de ces deux derniers emplâtres.

Laurent Brunnink exhorte l'emplâtre qui suit, sur quelques parties que soient situées les tumeurs scrophuleuses.

℞. *Diachilonis magni* ʒ v. pulv. *radicis ireos* ʒ j. *mucilag. altheæ* ʒ j. *fimi columb. exsiccati* ʒ ʒ. *olei irini* qu. s. *misce fiat s. art. massa emplast.*

Il recommande lorsqu'on levera l'emplâtre pour en appli-

quer un autre , de fomenten la partie avec une éponge trempée dans la décoction suivante, sur-tout si ces tumeurs attaquent les jointures.

℞. *Corticum salicis , radicis urticae an. ℥ ss. semin. lini ℥ j. fiat decoctio cum aqua fabrorum & vini albi an. ℔ j. ad consumptionem tertiae partis.*

La lessive de cendres de farment pourroit suppléer à cette décoction.

Si le premier emplâtre ne produit pas tout l'effet qu'on en attend , le même Auteur conseille le suivant qui est plus fort.

℞. *Radiciſ cucumer. asini ℥ j. stercoris caprini ℥ ij. bdellii dissoluti in aceto ℥ j. pulv. radicis caparis , cineris truncorum vel radicum caulium rubr. an. ℥ j. therebent. qu. s. fiat s. art. massa emplast.*

De tous les cataplâmes décrits jusques ici , celui que propose *Oribase* est le plus agissant, il convient par conséquent pour les tumeurs mollasses qui occupent des parties qui ne sont pas des plus sensibles.

Cataplâme résolutif fort.

℞. *Stercoris columbini, bubulini, caprini, anserini, an. ʒ ij. farinae hordei, lupinorum, lolii an. ʒ ij. farinae seminis lini, fenugr. an. ʒ iiij. ammoniaci, bdellii, galbani in aceto dissolutorum an. ʒ v. mellis ʒ iiij. axungiae suillae qu. s. misc. & fiat s. art. cataplasmatidis forma.*

Les emplâtres de ciguë , de bayes de laurier , de diabotanium , seuls ou mélangés ont à peu près la même activité que le cataplâme précédent ; mais

nous n'en avons pas de plus forts que ceux de *ranis* ou de *vigo cum mercurio*, aussi les mêle-t-on souvent avec les emplâtres *diachilum*, de mucilage, divin, &c. selon l'indication pour en adoucir l'activité, car si on les applique seuls, surtout sur des parties délicates & sensibles, ils causent un prurit & une inflammation qui provoque quelquefois la suppuration. J'ai vu arriver ces prurits sur des tumeurs dont je desespérois en quelque sorte la résolution, & qui à la suite de cette inflammation superficielle ont pris assez promptement cette voye pour se terminer, mais cette issue est rare, sur-tout à l'égard des tumeurs glanduleuses.

Enfin lorsque les engorgemens commencent à diminuer & à disparoître, on employe les

emplâtres, même les plus agif-
fans, à moins que la partie n'ait
conservée une sensibilité, ce qui
a communément lieu à l'égard
des jointures, qui quelquefois
demeurent dans un état de roi-
deur qui nous détermine à user
quoique sur les fins, des ca-
taplâmes, des onctions, des
fomentations, des douches. &c.
Du reste je ne parle plus des
apéritifs, des fondans, des
purgatifs qui doivent être pris
intérieurement pour accélé-
rer une terminaison aussi heu-
reuse, l'on peut voir sur cela
l'administration méthodique
des remèdes internes.

Je n'ai quant à présent en-
visagé que la résolution des tu-
meurs que nous nous proposons
de dissiper & de détruire, mais
tous les résolutifs peuvent être
impuissans & infructueux, &

nous pouvons reconnoître à des signes décisifs & assurés, que ces mêmes tumeurs se disposent à suppurer ; or il est question d'aider cette opération , & pour cet effet on ne doit perdre de vuë, ni les maximes que j'ai établies en admettant & en distinguant plusieurs sortes de suppurations, ni les principes que j'ai avancé en expliquant les effets des maturatifs & des suppurans.

Il est des tumeurs scrophuleuses qui peu de temps après leur naissance s'échauffent, s'enflamment, & qui en s'apprêtant à suppurer, sont accompagnées de tous les symptomes d'un véritable phlegmon ; les maturatifs que le Praticien adopte en ce cas, sont des plus doux ; le cataplasme de *Mica - Panis* est un anodin ou un émollient doux

qui alors sera parfaitement indiqué , principalement si la tumeur a son siège dans quelque lieu sensible & délicat , en oignant le centre avec de l'onguent suppuratif , & si cet Abscess scrophuleux inflammatoire à attaqué des corps glanduleux , on pourra mêler ce cataplasme avec le cataplasme émollient , ou bien se servir du cataplasme émollient seul dont les plantes auront bouillies dans l'hydromel , le tout toujours conséquemment au degré d'inflammation , & observant en même temps de faire le liniment avec l'onguent suppuratif.

Le cataplasme suivant peut être aussi mis en usage dans cette occasion.

Cataplâme maturatif doux.

℞. Feuilles de poirée & d'oseille an. m. j. oignon de lis N^o. I. faites cuire le tout sous la cendre , pilez-le dans un mortier , & y ajoûtez onguent basilicum \bar{z} j. Les tumeurs scrophuleuses qui arrivent près des parties glanduleuses , charnuës , ou membraneuses , se déterminent pour l'ordinaire lentement à suppurer , elles parviennent même assez souvent à leur dernier période sans faire changer , pour ainsi dire , de couleur à la peau , elles présentent quelquefois peu de dureté , elles forment une collection assez uniforme , & sont dès-lors dans le cas de la seconde espèce de suppuration. Or les maturatifs & les émolliens simples seroient

SUR LES ECKROUELLES. 375
insuffisans pour aider à la coc-
tion & à la collection du pus,
& il est nécessaire de recourir
à d'autres cataplâmes, ou à
d'autres emplâtres plus agif-
sans, & dont l'effet n'est pas à
redouter dans cette occasion.

Cataplâme suppurant.

℞. Oignons communs &
oignons de lis blancs cuits
sous la cendre an. ℥ iiij. feuil-
les d'oseille m. iiij. faites-les
cuire dans suffis. quantité
d'hydromel, pilez bien le
marc & y mêlez de l'on-
guent basilicum & du vieux
levain an. ℥ ij.

Autre cataplâme suppurant.

℞. Des racines de guimau-
ve, de bryone, & d'oignons
de lis blancs an. ℥ j. coupez-
les menu, & faites-les cuire

pendant quelque temps dans
suffis. quantité d'hydromel;
puis ajoûtez-y des feuilles de
pariétaire , de mauve , de
brancursine an. m. j. figues
grasses N°. VIII. faites cuire
le tout jusqu'à sa réduction
en pulpe que vous passerez
par le tamis & ajoûtez-y du
vieux levain & d'onguent
bazilicum an. ʒ j. & suffis.
quantité huile de lis.

Peccétius conseille le cataplâ-
me maturatif qui suit.

℞. *Farin. fabarum , hordei*
an. ʒ x. radicis glicirise , ra-
dicis altheæ , picis , an. ʒ v.
cera albæ , adipis anserini an.
ʒ x. misce & terantur , & in
unum redigantur cum oleo ve-
teri & urina pueri impubis
qu. s. & suprâ moderatum ig-
nem fiat cataplasma.

Il faut confesser que les em-
plâtres

plâtres maturatifs conviendroient mieux dans ces cas où il n'y a point de chaleur, & où l'on est contraint de continuer ces applications long-temps avant que la suppuration soit à son dernier terme.

Les emplâtres de mélilot, diachilum simple ou composé avec les gommes, renouvelés tous les quatre ou cinq jours, rempliront notre intention sur ce point, ainsi que celui qui suit & qui est décrit par *Paulus*.

Emplâtre suppurant.

℞. *Myrrha* ʒ x. *ammoniaci bdellii an.* ʒ viij. *viscini querini* ʒ j. *galbani* ʒ v. *olei lil. qu. s. in mortario contundantur & s. art. fiat emplastrum.*

Antonius Chalmetaus Chirurg. cap. 12, de strum. récommen-

de l'emplâtre maturatif que je vais décrire, & qui étoit un secret parmi les Chirurgiens de son temps.

℞. *Radic. ciclamin, cucumer. agrest. Bryon. alth. lil. calest. an. ℥ ij. coqu. benè in vino albo, deinde ammoniac. bdell. opopan. an. ℥ j. B. stercoris columb. & caprin. an. ʒ B. ladan. stirac. an. ℥ B. picis nav. qu. s. misc. f. emplastrum, s. art.*

Toutes ces formules de suppuratifs pourront être utiles pour les tumeurs qui font l'objet de la troisième espèce de suppuration, avec cette attention néanmoins, de donner la préférence aux cataplasmes, surtout dans les commencemens, attendu les duretés quelquefois inflammatoires dont cette suppuration irrégulière est accom-

pagnée ; on continuera même plus long-temps ces sortes d'émolliens si ces tumeurs affligent des parties sensibles, que si elles attaquent des parties glandeuses, charnuës, &c. dans celles-ci en effet, on craint moins de fatiguer par l'usage des maturatifs irritans, la partie malade, d'enflammer & d'étendre l'Abscès sur les parties voisines, & l'on use avec moins de circonspection des emplâtres maturatifs, qui agissant en qualité *d'emplastiques*, achevent la coction de l'humeur arrêtée dans ces glandes, & en facilitent la collection.

Ensuite de l'emploi plus ou moins long des différens peptiques, les tumeurs scrophuleuses parviennent enfin à une maturité, & forment un Abscès dont les signes s'annoncent dif-

Ouverture des tumeurs scrophuleuses.

féremment selon leur nature & l'espèce de suppuration qui s'est établie. La diminution de la douleur, de la chaleur, & le changement de la couleur de la peau, nous apprennent dans les tumeurs scrophuleuses inflammatoires, que la collection de la matière est faite; mais ces signes ne nous éclaireront point dans celles où la suppuration est lente, & où l'inflammation est peu apparente; la fluctuation dont il est plus ou moins difficile de s'assurer suivant la profondeur de la tumeur, nous garentit seule alors l'existence de l'Abscès.

Ouverture des
tumeurs
scrophu-
leuses.

Supposons-le néanmoins reconnu, il s'agit de nous déterminer sur l'ouverture que nous en devons faire plutôt ou plus tard, & sur la manière d'y procéder.

Pour nous décider sur le temps, nous devons considérer l'espèce de suppuration par laquelle la tumeur s'est terminée: si elle a formé un foyer égal, si sa base est sans dureté, ainsi qu'on le voit ordinairement dans la première sorte de suppuration que j'ai admise, & même souvent dans la seconde, rien n'oblige alors d'attendre comme dans la troisième espèce de suppuration qui forme le plus fréquemment des collections, dispersées accompagnées, il est vrai, de peu d'inflammation, mais de duretés & d'engorgemens qui nous invitent à retarder l'ouverture, & à laisser séjourner le pus qui dès-lors est envisagé comme un parfait maturatif, capable de délayer, de fondre les matières visqueuses, d'agir sur le tissu des par-

Ouverture des tumeurs scrophuleuses.

ties où il est renfermé , de détruire les brides & les cloisons qui séparent les différens foyers. Il faut cependant prendre garde que la partie où séjourne ce pus permette ce retardement.

Ouverture des tumeurs scrophuleuses.

A l'égard du choix , de l'incision ou des caustiques , que l'on se rappelle ce que j'en ai dit déjà , & l'on prendra le parti d'ouvrir avec l'instrument , les tumeurs qui se feront terminées par la suppuration phlegmoneuse , & même celles qui seront froides & indolentes pourvu qu'elles soient sans dureté , qu'elles aient un foyer égal , & que le malade ne craigne pas les approches du fer. Quant aux engorgemens scrophuleux susceptibles de la troisième espèce de suppuration , c'est-à-dire , qui nous offrent

une matière à digérer & des duretés de toute espèce à détruire , nous préférons les caustiques.

Les ouvertures par incision sollicitent notre attention relativement à la situation plus ou moins profonde de l'Abscès, aux parties qui l'avoisinent & à l'étendue qu'il occupe , & ces diverses considérations supposent dans le Chirurgien des lumières anatomiques & une manière méthodique d'opérer. L'incision n'a rien de bien dangereux lorsque l'Abscès est superficiel ou lorsqu'il fait une faille considérable , qui fait présumer un vuide dans lequel on peut pénétrer , mais si l'Abscès est profond & entourré de tendons & de vaisseaux de toute espèce , outre que l'on a une peine infinie à s'assurer de l'é-

Ouverture des
tumeurs
scrophu-
leuses.

xistence du foyer, n'y a-t-il pas un danger éminent de donner atteinte à ces parties ? quoiqu'il en soit, l'inspection inspire le véritable Praticien, & le guide dans le choix de la lancette ou du bistoury ; s'agira-t-il donc d'un petit Abscès dans les glandes, dans les jointures, ou à quelqu'autres parties ; il fera avec le premier de ces instrumens, une ouverture allongée, toujours autant qu'il le pourra à la partie déclive, & cette ouverture sera suffisante pour mettre le fond à découvert ; quelques Auteurs recommandent de la faire selon la rectitude des Fibres ; mais j'en appelle à eux-mêmes, cette règle qu'ils prescrivent peut-elle être suivie invariablement & dans tous les cas ? Dans celui où l'Abscès est grand, outre l'ouverture pratiquée

SUR LES ÉCROUELLES. 385
tiquée avec la lancette , on
achevera de dilater de part &
d'autre avec les ciseaux , ou
pour exciter moins de douleur,
on ouvrira la tumeur avec le
bistoury , & si le tégument qui
recouvre l'Abscès n'est pas min-
ce & ruiné , on se contentera
d'une ouverture dans toute la
longueur , car il faut néces-
sairement qu'elle soit ample ,
pour n'être pas obligé dans la
suite d'en venir à de nouvelles
incisions ; que si au contraire la
peau n'a pas beaucoup d'épais-
seur , si elle est rongée , & a
changé de couleur , on em-
portera du premier coup avec
le bistoury un morceau du som-
met de la tumeur en rond ou
en ovale , & l'on découvrira
ainsi une grande étendue de
l'Abscès que l'on pansera par
ce moyen jusques au fond &

qui se déchargera du pus plus aisément.

Panse-
ment a-
près l'ou-
verture
de l'Abs-
cès.

Dans le premier appareil, on employe communément la charpie sèche, on en fait des bourdonnets d'une grosseur proportionnée, on en garnit mollement le fond, & sans les trop serrer les uns contre les autres, sur-tout dans les Abscès inflammatoires. On attache le premier de ces bourdonnets avec un fil lorsque l'Abscès est profond, on l'introduit avec délicatesse & avec légèreté le plus avant qu'il est possible. Ces mêmes bourdonnets ne doivent pas être regardés comme des dilatans, mais comme des absorbans, car ils se chargent des matières retenues, & excluent l'air qui pourroit accélérer la dépravation de l'humeur suppurée. Enfin on re-

couvrir la playe avec des plumaceaux & quelques compresses, & on assujettit le tout avec un bandage convenable à la partie.

On laisse ordinairement ce premier appareil l'espace de vingt-quatre heures, quelquefois moins lorsque la suppuration est abondante, mais plus long-temps lorsqu'il y a eu quelque hémorragie. On dispose ensuite pour ce premier pansement plusieurs bourdonnets mollets, & des plumaceaux que l'on couvre d'un digestif ordinaire, fait avec la thérébentine lavée, le jaune d'œuf & l'huile d'hypericon, dans lequel on ajoute, si l'Abscès a attaqué les extrémités, un peu de baume d'*Arcéus*; & de l'onguent basilic s'il s'est formé dans des corps glanduleux,

parce que l'on ne redoute pas dans ces parties une suppuration, & qu'elle doit être au contraire accélérée, soit pour faire tomber en fonte le reste du kiste que l'action du pus détruit, soit pour dissiper quelques duretés qui s'y rencontrent assez souvent.

On peut même après quelques jours de pansemens, garnir les bourdonnets d'un onguent brun fait avec alun calciné 3 j. précipité rouge 3 j. & suppuratif 3 j. on mêle le tout pour un onguent; on en fait encore un autre de même, en mêlant une quatrième partie de pierre à cautère dissoute ou pulvérisée avec une partie d'onguent basilicum; on augmente ou l'on diminue néanmoins la quantité de la pierre à cautère, suivant la force que l'on veut

donner à l'onguent brun qui sert non seulement à détruire le kiste lorsqu'il en reste , mais encore les brides & les chairs de mauvaise qualité. Enfin de quelque onguent que l'on se serve pour enduire les bourdonnets que l'on introduit , on recouvre les bords de l'Ulcère avec un plumaceau chargé du digestif dont je viens de parler, & s'il est question de parties glanduleuses , on applique par dessus ce plumaceau des compresses sèches ; dans le cas, où au contraire l'Abscès en occuperait d'autres , & où la suppuration seroit d'ailleurs copieuse , on les trempera dans une décoction vulnéraire , faite avec la racine d'aristoloche ronde , les feuilles de scordium , l'aigremoine , & les fleurs d'hypéricon , & après avoir exprimé ,

ces compressees on les applique-
ra & on les sôutiendra par le
bandage.

Ces pansemens réguliers fe-
ront faits une ou deux fois par
jour , selon l'abondance de la
matière suppurée , & on éxa-
minera scrupuleusement au-
tant dans les Abscès qui au-
ront eu leurs sièges dans des
corps glanduleux , que dans
ceux qui se seront établis sur
des parties charnuës & mem-
braneuses, s'il ne se forme point
de clapiers , car ils pénètrent
quelquefois si avant lorsqu'on
n'y fait pas attention, que l'on
n'est plus à temps de découvrir
le fond de ces sinus pour y re-
médier ; il n'arrive que trop
fréquemment en effet que ces
Ulcères sinueux forment des
routes dangereuses , malgré les
bandages expulsifs , les injec-

tions & les autres précautions que l'on prend pour arrêter les progrès d'une matière âcre qui passe & qui se fait jour à travers les tendons , les membranes , & qui pénètre jusques aux os dans lesquels elle cause des caries que souvent on ne peut détruire , soit par rapport à la substance spongieuse de ces mêmes os , soit par rapport aux parties qui les environnent. Ces accidens se manifestent le plus souvent aux os des jointures , à ceux du métatarse , du métacarpe , aux côtes , aux vertèbres dont les caries ne peuvent se découvrir , & résistent à tous les remèdes.

Décrire toutes les ressources que l'on doit mettre en usage , conséquemment à tous les différens cas que présentent les différentes espèces de Fistules,

ce seroit s'engager dans un traité énorme & complet ; je ne dois ici envisager que celles qui sont produites par un vice scrophuleux & que l'on peut entreprendre avec quelque espoir de succès , telles sont celles des parties glanduleuses , des parties charnuës , comme le gras de la jambe , le bras , l'avant bras , la circonférence de la poitrine ou de la tête , & dont les sinuosités n'ont pas frayés des routes que l'on ne peut suivre.

Après en avoir reconnu & la qualité & les détours , on jugera si la dilatation pourra en opérer la guérison ; alors & pour cet effet on introduira suivant leur direction , une sonde canelée qui servira comme de guide & de soutien aux ciseaux ou au bistoury , & on

coupera exactement jusques au fond ; la peau qui recouvre les différens sinus , on emportera en même temps les callosités qui pourront exister de part & d'autre , on remplira tous les vuides avec la charpie sèche , & dans les autres pansemens on employera un digestif doux légèrement suppurant ; on est même quelquefois obligé après quelque temps , de recourir à l'onguent brun plus ou moins animé selon la sensibilité de la partie , & le besoin de ronger & de consumer des callosités & des chairs superfluës.

La Fistule peut être accompagnée de carie , or si par la dilatation, l'os carié a été découvert , on en tentera l'exfoliation par la voie des remèdes exfoliatifs dont j'ai parlé , ou par celle du Cautère actuel si nulle

circonſtance n'y repugne , mais après l'application de ces remèdes on attendra avec patience cette exfoliation , en s'oppoſant conſtamment à la germination des mauvaiſes chairs , ſoit en ſaupoudrant le fond & les bords de l'Ulcère avec les poudres de précipité , d'alun brûlé , ſoit en les touchant avec la pierre infernale , ou bien , légèrement avec la pierre à cautère , car ces bords , de même que les chairs ſuperfluës du fond peuvent gêner beaucoup la ſortie de la portion offeuſe qui doit être ſéparée.

Les ſinus pénètrent-ils ſous des parties délicates qu'il ſeroit dangereux d'endommager par l'incifion , on tentera de dilater leur entrée par les cathérétiques ou eſcharrotiques , tels que le précipité , l'alun calciné,

un petit morceau de pierre à Cautére, les trochisques de minium, &c. ces remèdes ouvriront insensiblement une voye, & nous donneront la liberté de porter dans le fond, les modificatifs de différentes classes, les suppurans, ou même selon le besoin les cathérétiques, tels que l'onguent brun, le baume verd, l'œgyptiac, &c. & si l'on a le bonheur de consumer & de faire suppurer parfaitement ces callosités, de modifier le fond de ces Fistules, & de le voir remplir de chairs fermes, serrées, grenuës & vermeilles, on ne s'occupera plus que du soin de procurer la cicatrice. On se tiendra toujours en garde contre les fongosités, & l'on continuera sur la fin les pansemens avec la charpie sèche que l'on couvrira d'un emplâtre

divin, diapalme, ou bien du cérat de *Galien*, du pompholix, suivant la délicatesse de la partie.

Ouverture des tumeurs scrophuleuses par les caustiques.

Procédons à présent avec les caustiques potentiels à l'ouverture des tumeurs qui se terminent par la troisième espèce de suppuration, & servons nous à cet effet de la pierre à Cautére.

Pierre à Cautére.

℞. Des cendres clavelées ℥ ij. de chaux vive ℥ j. les ayant pulvérisées, mêlez-les ensemble, & les calcinez dans un vase de terre propre à cela, ensuite ayant ajouté d'eau de fontaine s. qu. faites en une lessive, vous les mettrez macérer pendant deux jours & évaporer jusques à siccité; le sel très-âcre qui reste, vous le ferez

fondre dans un creuset , au fourneau anemy. Etant en fusion , mettez-le dans une bassine , & lorsqu'il est encore chaud , coupez-le par petits morceaux que vous mettrez promptement dans une bouteille que vous boucherez avec de la cire.

La force de ce caustique décide du plus ou moins de temps que nous devons le laisser sur la partie , ainsi que la délicatesse du sujet , la profondeur & le volume de la tumeur , la consistance de la peau , & les organes ou les parties qui avoisinent l'Abscès.

Nous ne devons en tenter l'ouverture que lorsque la collection du pus est sensible , encore dans les tumeurs glanduleuses peut-on laisser séjourner la matière purulente qui fond ,

& qui dissout mieux qu'aucun autre agent, les humeurs visqueuses qui occasionnent les duretés & la lenteur de la suppuration ; il est même des circonstances où l'on peut attendre que le pus se soit frayé lui-même une issue. Ce retardement est avantageux lorsque ces glandes forment un corps rénitent, pourvu que la tumeur soit située près des parties auxquelles le séjour du pus ne puisse porter aucun dommage. Enfin, que l'on ait pris le parti d'ouvrir la tumeur, ou qu'on l'ait laissé ouvrir d'elle-même, on n'appliquera pas moins la pierre à Cautére ; dans le premier cas pour donner issue à la matière, & dans le second pour détruire les duretés qui pourront exister dans la base, & qui sont communes dans les endroits glanduleux.

Ayons pour cet effet un emplâtre aglutinatif, de figure & de grandeur convenable, ouvert dans le milieu proportionnement au volume de la tumeur ou à l'étendue que nous voudrons donner à l'escharre. Appliquons-le sur l'endroit que nous voulons ouvrir en le mouillant avec de la salive, plaçons dans l'ouverture de cet emplâtre, une ou plusieurs pierres plus ou moins grosses & plus ou moins distantes les unes des autres, couvrons-les avec de la charpie sèche qui les assujettira & qui absorbera l'humidité qui quelquefois s'écarte & se glisse au-dessous de l'emplâtre fenêtré, & plaçons pour prévenir un pareil inconvénient, & pour borner les progrès de ce caustique, autour de l'ouverture de l'emplâtre, sur-tout à la partie

déclive , plusieurs petits morceaux de linge ou d'emplâtres répliés & de diverses figures ; recouvrons le tout d'un grand emplâtre & d'une compresse que nous contiendrons par un bandage.

Ce pyrotique ayant agi plus ou moins long - temps , deux , quatre ou six heures , levons l'appareil , faisons avec un bistoury, des scarifications sur l'escharre , ou perçons d'abord le milieu de cette escharre qui se trouve rempli d'un liquide noirâtre , passons la pointe du bistoury ou des ciseaux par l'ouverture qui doit donner issue à la matière , & ayant pénétré dans l'Abscès , coupons autant qu'il sera possible cette croute noirâtre qui est très-dure , appliquons par-dessus des plumaceaux chargés d'un onguent digestif

digestif suppurant, capable de ramollir & de faire suppurer l'escharre; lorsqu'elle sera tombée nous découvrirons des corps durs ou glanduleux, qui quelquefois paroissent être détachés les uns des autres; alors comme nous ne pourrions sans quelque danger, nous servir pour les consumer, de la pierre à Cautère, parce que l'humidité des chairs étendrait trop son action qui porteroit d'ailleurs quelque atteinte aux parties voisines, nous préférons l'usage des trochisques suivans.

Trochisques de minio.

℞. Sublimé corrosif ʒ ij. minium ʒ j. mie de pain ʒ j. eau de roses qu. s. mêlés & faites des trochisques selon l'Art.

On fait sécher la mie de pain,

on la met en poudre , on en fait un mélange avec le sublimé corroſif & le minium , on verſe ſur ce mélange peu à peu une quantité ſuffiſante d'eau de roſes pour lui donner une conſiſtance ferme , & l'on en fait des trochiſques de différentes figures & groſſeurs qu'on laiſſe ſécher pour en faire emploi.

Nous larderons donc avec ces trochiſques les corps glanduleux dans leur centre , ou nous les mettrons dans les interſtices de ces glandes , obſervant de ne les point placer à la circonférence, ſi nous rédoutons l'inflammation des parties voiſines.

Dans le cas où la tumeur eſt dure , & n'a pas diſpoſition à ſuppurer, les trochiſques cauſtiques ont beaucoup plus de ſuc-

SUR LES ECROUELLES. 403
cès , car ils produisent sur les
chairs un effet presque sem-
blable à celui de la pierre à
Cautère.

Trochisques caustiques.

℥. Cendres clavelées &
chaux vive an. ʒ ij. encens
mâle & sublimé corrosif an.
ʒ vj. eau de roses s. qu. on
mêle les poudres , on verse
peu à peu l'eau de roses pour
donner une consistance de
pâte , on fait des trochisques
que l'on laisse sécher.

Pour éviter la douleur que
quelquefois ils procurent , on
y ajoute de l'opium desséché
sur une lame de fer , & mis en
poudre , à la dose de demi-once
sur une once de sublimé cor-
rosif , & cette addition forme
ce que nous appellons des tro-
chisques septiques.

Quels que soient ceux que nous emploirons , nous n'en appliquerons pas quantité dans le même temps, de peur d'attirer une inflammation qui s'étendrait dans le voisinage , & qui augmente quelquefois le volume de la tumeur ; nous laisserons ces trochisques jusques à ce qu'ils tombent avec l'escharre qu'ils auront formés , & comme les Ulcères de ces parties glanduleuses , sont très - sujets à produire de mauvaises chairs , nous emploirons plus communément l'onguent brun dans les pansemens ; il est néanmoins à propos que les plumaceaux couverts de cet onguent , ne touchent pas les bords de l'Ulcère , ou que dans le centre de ces plumaceaux couverts d'un digestif suppurant , on y mette de l'onguent brun ; car

lorsque les bords d'un Ulcère n'exigent pas une suppuration, ces corrosifs long-temps appliqués, crispent & dessèchent les petits vaisseaux de ces bords qui en deviennent durs & la cicatrice difforme ; mais s'ils sont naturellement durs & calleux, on les détruit par l'attouchement d'un escharrotique tel que la pierre à Cautère, qui présentée avec ménagement, produit une escharre légère & une douce suppuration ; enfin on réitère ces attouchemens & l'application des trochisques, jusques à ce que la dureté du centre & des bords de l'Ulcère soit détruite, après quoi on rejette tous corrosifs, on procède aux pansemens ainsi que je l'ai dit, en se servant seulement par intervalle de consomptifs propres à moriginer les chairs

baveuses & fongueuses qui pourroient s'opposer à la cicatrice. On opère de même pour ce qui concerne l'application de la pierre à Cautére sur les tumeurs scrophuleuses qui occupent d'autres parties que les glandes, & on se comporte avec le ménagement & les réserves qui conviennent.

Extirpation des tumeurs scrophuleuses.

Il arrive assez souvent que le premier moyen qui est de résoudre la tumeur a été tenté sans succès, & que l'on n'a pas pu mettre le second en usage, cette même tumeur ne montrant aucune marque de suppuration, paroissant au contraire plus disposée à se terminer par induration, à accroître, & à acquérir un caractère pernicieux ; la seule ressource qui nous reste alors est dans le troisième moyen proposé par GA-

lien, *excidere*, c'est-à-dire, que nous devons en faire l'extirpation.

Avant de former cette entreprise, nous considérerons l'état du malade, la nature de la tumeur, son volume, sa mobilité & sa situation.

L'état du malade doit être tel qu'il ait assez de force & de courage pour supporter l'opération & qu'il ne soit pas atteint d'une cacochimie déclarée, ou de quelque maladie capitale, comme de bouffissure, de phtisie, d'obstructions dans le bas ventre, &c. car dans les uns & dans les autres cas, on ne pourroit raisonnablement espérer de conduire la playe à une heureuse guérison.

A l'égard de la nature de la tumeur, quelques Praticiens n'en tentent point l'extirpation

si elle a quelque disposition carcinomateuse ; mais si elle est seule , le Chirurgien peut s'y livrer en faisant son pronostique sur les suites douteuses qu'elle peut avoir ; *melius est* , dit Celse , *anceps remedium tentare quam nullum in periculo certo* , & il vaut mieux se déterminer dans le commencement pour l'opération qui est l'unique remède que nous ayons , que de laisser passer la tumeur à un degré cancéreux qui nous ôteroit tout espoir ; elle ne sera point praticable si cette tumeur occupe quelque jointure , où si attaquant les glandes , elle est suivie de plusieurs autres engorgemens de la même espèce , car il seroit superflu , par exemple , de faire l'extirpation d'une tumeur sous l'aisselle droite , s'il s'en trouve
une

une pareille sous l'aisselle gauche ou aux parotides , attendu que ces tumeurs multipliées décèlent un vice dans la masse qui ne nous permet aucune espérance de succès.

La répugnance du malade , l'indécision où nous sommes long-temps nous-mêmes sur le parti que nous avons à prendre , laissent quelquefois à la tumeur le temps d'accroître si considérablement , qu'elle remplit totalement l'endroit qu'elle occupe , & semble communiquer intimément avec les parties voisines , ce qui peut se faire aisément au moyen de la tunique celluleuse qui enveloppe la glande tuméfiée , & qui est très-disposée à contracter de pareilles adhérences , alors le défaut de mobilité de la tumeur qui est une condition es-

sentielle pour le succès de l'extirpation, rend l'opération très-difficile, & souvent impraticable, sur-tout si la situation est telle qu'on ne puisse porter l'instrument sans courir le risque d'offenser quelques parties principales. *Hylaanus*, dit avoir emporté des glandes schirreuses sous l'aisselle & aux parotides quoique profondes & très-voisines des Artères axillaires & carotides. *Palsin* a fait avec succès cette opération aux parotides, j'ai fait plusieurs fois l'extirpation des glandes schirreuses situées assez profondement dessous l'aisselle ou aux parotides avec tout le succès que l'on peut désirer; enfin Messieurs *Petit & Garangeot* regardent toutes les tumeurs enkistées comme extirpables, à moins qu'elles ne soient parve-

SUR LES ECKROUELLES. 411
nués à un certain point où
tout est désespéré, & ils envi-
sagent comme un foible em-
pêchement les prétendues ad-
hérences. Sur la foi de ces ob-
servations on peut donc se dé-
terminer, mais néanmoins avec
toute la prudence & le discer-
nement qui distinguent l'ha-
bile Praticien; ainsi, lorsque la
tumeur occupera des parties
glanduleuses ou autres qui en
permettent l'opération, nous
commencerons à préparer le
malade par les remèdes géné-
raux, nous passerons même à
l'usage des délayans, des apé-
ritifs; des fondans, des pur-
gatifs, &c. supposé qu'on ne
l'ait pas déjà fait en tentant la
résolution. Cette administra-
tion sera continuée pendant un
mois ou deux; enfin l'opéra-
tion décidée, nous nous déter-

Deux
manières
d'opérer.

minerons sur celle des deux méthodes que nous pouvons mettre en pratique ; dans la première on dissèque les tégumens , & on met la tumeur à découvert pour l'extirper ; dans la seconde on emporte la tumeur avec les tégumens.

Son état fixe notre choix ; est-elle petite ? je ferai simplement une incision longitudinale , & en pinçant les bords de la peau avec des pincettes à disséquer , je détacherai la tumeur avec un scalpel ; est-elle plus grosse ? est-elle à découvert ? comme aux parties latérales du col , au dos , à la tête , &c. je leverai un morceau de la peau en ovale de la même longueur de la tumeur , & environ de la moitié de sa largeur , j'acheverai ensuite de la découvrir entièrement par le

moyen & des pincettes & du scalpel , je la dégagerai de toutes les parties qui l'avoisinent en la faisant soulever, ou en la soulevant moi-même pendant l'opération avec une errhine, cette manœuvre facilite beaucoup la section de toutes les attaches intimes qu'elle pourroit avoir contractée; cette manière d'opérer pare à la difformité, mais elle ne peut pas se pratiquer dans tous les endroits du corps, comme sous la mâchoire, à l'aîne, sous l'aisselle, où l'on est obligé de faire des incisions cruciales ou en T pour dégager ou pour extirper plus facilement les glandes engorgées qui s'y trouvent; mais de quelque manière que j'aye fait l'incision à la peau, si en séparant les tégumens de la tumeur, j'ai atteint le kiste qui se vuide

de la matière qu'il contenoit , pour peu que cette matière ait de liquidité, comme, par exemple, dans l'athérome; alors avec le secours d'une errhine je sépare patiemment ce kiste & je l'emporte, ce qui n'est point aisé à exécuter, mais ce qui est moins douloureux & plus sûr que les escharrotiques auxquels on est quelquefois contraint de recourir, car il est essentiel de détruire entièrement ce sac qui favoriseroit la formation d'une nouvelle tumeur, est-il au surplus beaucoup de peau de reste après cette extirpation? j'en coupe proportionnellement à la configuration & au mouvement de la partie, & je fais un bandage capable de procurer seul dans certains cas la réunion, ou bien je fais si j'en conçois le besoin,

des points de future , après avoir ajusté les lambeaux que je maintiens par le même bandage.

La seconde manière d'opérer, consiste à emporter la tumeur avec les tégumens, elle est convenable dans le cas où cette tumeur est d'un volume considérable , dans le cas où la base est étroite , & dans celui où elle adhère avec la peau qui d'ailleurs est fort mince ou ruinée par quelque suppuration.

Amputation de la tumeur.

Pour cet effet, je fais avec le bistouri, une section par les côtés ou par la base, & j'emporte cette tumeur en ménageant les parties voisines, il en résulte sur-tout dans celles qui sont d'un gros volume, une playe considérable, qui exposée à l'action de l'air, peut faire craindre lorsque la suppuration

sera établie, une résorbtion capable d'infecter la masse. Quelquefois on ouvre quelqu'artériole pendant l'opération, on fait mettre alors le doigt d'un aide sur la route du vaisseau ouvert ou bien sur son orifice, jusques à ce que l'on ait fini, après quoi l'on arrête le sang; si l'Artère n'est pas considérable on applique sur son ouverture quelques petits tampons de charpie sèche ou trempée dans de l'eau de *Rabel*, ou dans l'eau stiptique, on en aide l'effet par une compression modérée. On peut aussi employer le bouton de vitriol; mais si tous ces moyens sont insuffisans, ou si la sensibilité de la partie ne permet pas de les mettre en usage, on a recours à la ligature.

L'astringent découvert par le

ſieur *Broſſard* , & qui a mérité l'approbation des plus célèbres Chirurgiens du Royaume, ſera encore d'une grande utilité. Les épreuves que j'en ai fait dans quelques cas , à dire vrai aſſez ſimples , m'ont aſſuré de ſon efficacité ; j'avois employé ci-devant les cendres de l'amadou ordinaire dans pluſieurs hémorragies ; j'en ſaupoudrois les plumaceaux ou les tampons que j'appliquois ſur les artérioles qui donnoient du ſang , ſoit après l'amputation des mammelles , ſoit après l'extirpation des glandes ſchirreuſes de deſſous l'aifſelle , des parotides , &c. & j'en ai vû des effets merveilleux.

Quelque méthode enfin que j'aye employée pour l'opération dont il s'agit , ſi l'abſence de la tumeur a fait un vuide

considérable , je le garnis mollement pour premier appareil avec des bourdonnets de charpie sèche , ce vuide n'est-il pas profond ? ai - je rapproché les lambaux , ainsi que je viens de le dire , j'applique des plumaceaux secs sur la trace des incisions , je panse dans la suite la playe avec un digestif dont je couvre les bourdonnets ou les plumaceaux , & je me conduis dans le reste du traitement de la manière que je l'ai fait , à l'égard de l'Abscès & de la cure des Fistules.

Il est indispensable de dire un mot sur la cure externe que peuvent nous suggérer l'induration , la délitescence & la mortification. J'ai décrits les topiques convenables à la première de ces terminaison , en parlant des moyens que l'on em-

ploye lorsqu'on veut tenter méthodiquement la résolution de ces tumeurs , & je mets l'opération que je viens de détailler au rang des ressources qui nous restent lorsque toutes les autres ont été employées sans fruit.

La délitescence n'exige, ainsi que je l'ai dit ailleurs , que des médicamens intérieurs qui préviennent les suites funestes qui pourroient l'accompagner , & n'a besoin d'aucune application.

Quant à la mortification j'ai démontré les causes d'une pareille terminaison dans les tumeurs scrophuleuses , j'ai annoncé de quel œil elle doit être envisagée par rapport aux diverses complications qui l'accompagnent , & qui demandent des remèdes différens de ceux que l'on emplye pour dompter

le Virus scrophuleux. Le détail que je pourrois en faire n'est pas de mon sujet. Je me renferme conséquemment dans le rapport que cette terminaison peut avoir avec l'objet qui m'est offert, & je dirai succinctement que de quelque cause que provienne la mortification, la méthode pour en arrêter le progrès est à peu près la même ; je fais des scarifications jusques au vif, selon la profondeur de la pourriture, & la partie où elle arrive, j'applique sur cette escharre, des plumaceaux chargés d'un digestif animé, auquel j'ajoute le styrax. Je trempe ces plumaceaux & les compresses dans des liqueurs spiritueuses ; dont l'activité doit être néanmoins un peu émoussée dans de certains cas par des décoctions émol-

lientes ; dans des parties glanduleuses le digestif seul suffit le plus souvent pour faire cerner la pourriture, laquelle étant séparée, laisse un Ulcère que je panse & que je conduis à cicatrice plus ou moins aisément, suivant la cause qui a produit la mortification, car si cette cause subsiste, l'effet est toujours disposé à se montrer de nouveau.

Mais toutes nos tentatives, tous nos efforts ne nous conduisent souvent à rien, souvent aussi la situation & la nature du mal, l'état déplorable du malade, le privent de nos secours & de nos soins. Des tumeurs conservent leurs duretés rénitentes sans être ouvertes, ou elles se terminent par suppuration, & sont suivies de Fistules incurables, accompagnées

Cure
palliative.

de caries , de suppurations dans les jointures, dans les tendons & dans les parties membraneuses, dans les parties charnuës & glanduleuses , & acquierent un caractère cancéreux ; or que devons nous faire dans ces circonstances affreuses , si ce n'est pallier la maladie par les remèdes intérieurs , & en arrêter le progrès extérieurement par les topiques qui peuvent ramollir , appaiser la douleur , exciter ou entretenir une douce suppuration. Pour ramollir , nous tiendrons continuellement sur la tumeur un emplâtre de mucilage de blanc de baleine , ou d'un mélange de l'un & de l'autre ; s'il est des Fistules suppurantes , nous appliquerons des emplâtres de diapalme , de l'emplâtre divin , de l'onguent de la mère ou

autres semblables. S'il survient quelque inflammation à ces Fistules , nous mettrons sur leurs ouvertures un digestif doux , ou de l'onguent simple de basilic , nous en couvrirons un plumaceau , & par - dessus le tout, nous placerons des compresses trempées dans une décoction émolliente & anodyne, ou bien un cataplasme de *Mica - Panis*. Si l'Ulcère a un caractère cancéreux , nous employerons les onguens les plus doux , tels que les nutritum , tels que ceux qui sont faits avec le blanc de baleine & l'huile d'amandes douces , où nous appliquerons des plumaceaux trempés dans les eaux de morelle , de plantin , de roses , de frayes de grenouilles ; &c. si enfin il est nécessaire de consumer & de détruire quelques

chairs superfluës qui troublent la suppuration , nous nous servirons de cathérétiques doux tels que la poudre d'alun , celle d'ocre , de sabine , de borax , d'iris de Florence , &c. que nous incorporerons avec l'onguent basilic ou le digestif doux ; c'est ainsi que travaillant également dans l'intérieur, nous appaiserons les accidens que causent des symptomes dont les suites ne sont que trop funestes , & que dans l'impuissance où nous serons d'attaquer la source même du mal nous préviendrons le reflux dangereux que pourroient occasionner l'intempérance & le mauvais traitement , & que nous procurerons du moins au malade des momens de calme & de tranquillité.

F I N.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

A *Abfcès* Glaireux d'une nature scrophuleuse , fréquemment suivis de Fistules , de caries , &c. 80. *Abfcès* dans le tissu graisseux , s'y forment souvent par une cause scrophuleuse , 80.

— Et suppurations des oreilles placés dans les signes équivoques qui approchent le plus des univoques 175 , *Abfcès* scrophuleux parvenus à maturité , par l'emploi des cataplâmes & emplâtres suppurans 379 , signes qui l'annoncent 280 , ouverture de ces *Abfcès* , le temps de la faire , & les cas où l'on doit faire choix de l'incision ou des caustiques 379 jusqu. 383 , attentions à faire dans l'ouverture par incision , les diverses manières d'y procéder 383 jusqu. 386 pansemens après l'opération 396.

Absorbans regardés par quelques uns comme des apéritifs par accident 222 , effets qu'ils peuvent produire 223 , manière de les employer , & leurs différentes espèces 224 — 225 , les cas où ils sont mis en usage 272 — 273.

Acides [Sels] peuvent être fournis par des alimens farineux & comment 23 , leur production par des alimens naturellement acides 24 — 25 , leurs qualités nuisibles confirmées par Mr. Haller 25 — 26 , leur définition gé-

nérale 32 , leurs actions différentes suivant leurs qualités , leur altération , & plusieurs autres circonstances 33 , s'ils résident dans le sang , & si l'on doit les regarder comme étrangers au corps humain 33 — 37 , les *acides ou acerbés* dominant plutôt que les sels âcres dans le Virus scrophuleux , & pourquoi. 87.

Acrimonia (l') Des humeurs procure aux tumeurs scrophuleuses plus ou moins de douleur & d'inflammation 70 — 71 , elle rend la matière qu'elles contiennent , plus ou moins fluide 64 , ce que c'est qu'acrimonia 146 , elle cause rarement la mortification dans les tumeurs scrophuleuses *ibid.* elle occasionne moins de défordres dans la masse que lorsque elle est fixée en quelque partie & pourquoi 147 — 148 , — elle est regardée par Mr. *Vanſwieten* comme une des causes de la mortification. 149

Adhérence [l'] Des glandes scrophuleuses est favorisée par la substance folliculeuse de leurs membranes. 70.

Administration des remèdes internes 249 & suiv. trois temps à observer dans cette administration. 306 — 308.

Age où les Ecouelles commencent plus ordinairement à se déclarer , & celui où elles sont moins difficiles à dompter. 99

Air. Ses mauvaises qualités comprises dans les causes externes des Ecouelles 15 , ses bonnes qualités , effets qui en résultent. 194 — 195.

Aisselles. Les tumeurs des glandes de ces parties sont le plus souvent d'un caractère scrophuleux. 44

Alimens pris en trop grande quantité , effets qui en résultent 15 — 18 , leurs bonnes ou mauvaises qualités en général 19 , envisagés sous

deux qualités principales relativement aux causes des Ecouelles 20, *alimens visqueux & grossiers* quels sont, effets qu'ils produisent dans la masse 20 & suiv. *Farineux* placés dans les substances acides par Mr. *Arbuthnot*, & pourquoi 23. *Alimens naturellement acides ou acerbes*, quels sont 23; ils fournissent à la masse plus ou moins d'acidité, selon la force du tempérament & la qualité de la bile 24. *Alimens liquides* 28, leurs mauvaises qualités comprises dans les causes des Ecouelles 29 & suiv. Choix & usage que l'on doit faire des alimens solides & liquides. 195 & suiv.

Altérans. [Remèdes] employés dans le traitement des Ecouelles. 203 jusqu. 236

Amigdales [les] peuvent s'engorger & devenir schirreuses par un vice scrophuleux. 86

Amputation des tumeurs scrophuleuses, seconde manière d'opérer, comment on doit y procéder 415, moyens employés pour arrêter le sang après cette amputation 416—417, pansemens après l'opération. 418

Ankiloses produites par un vice scrophuleux, leur formation, leurs symptomes & leurs suites 74—78, placées dans les signes univoques du second ordre. 172

Antimoine. Composé de deux substances, ses préparations diverses employées pour la cure des Ecouelles, manières de les administrer, & leurs doses. 234 & suiv.

Apéritifs ou atténuans. Effets qu'ils produisent 208, leurs dénominations différentes selon ces mêmes effets 210, manière de les administrer 211, les différentes espèces que fournissent le regne végétal & minéral. 212—213

Apozêmes humectans. Peuvent être composés avec
N n 2

- les plantes qui entrent dans les bouillons humectans 258 , *Apozêmes apéritifs* composés avec les plantes des bouillons apéritifs 26 , *Apozêmes apéritifs particuliers.* 64
- Astringent* du sieur Brossard. Son efficacité. 417
- ASIRUC. [M] croit le Virus vénérien d'une nature acide salée &c. 102
- Athérome.* Cette tumeur est souvent d'un caractère scrophuleux 50 , consistance moyenne de la matière qu'elle contient 64 , la qualité de cette matière ne peut se distinguer qu'après l'ouverture. 179
- Atonie* espèce de lésion des solides qui contribue à l'épaississement de la Lymphé. 10 — 11
- Atténuans.* Les plus marqués sont regardés comme de véritables fondans. 225
- AVICENNE exhorte le vomitif dans le traitement des Ecouelles 201 — 202 , le même Auteur regarde la suppuration phlegmoneuse des tumeurs scrophuleuses comme favorable. 117

B

- B** *Ains domestiques.* Effets qu'ils produisent 208, cas où ils sont employés pour la cure des Ecouelles. 259 — 272
- BARTHOLIN. Secret imaginaire proposé par cet Auteur pour guérir les Ecouelles. 190
- Bézoard minéral.* Ce que c'est , son usage dans le traitement des Ecouelles , & sa dose. 236
- BOERRHAAVE. Son sentiment sur les causes qui rendent quelques Sujets plus susceptibles des maladies que produisent les alimens acides 27 — 28 , le même Auteur croit les alimens farineux capables de causer la pâleur & des tumeurs. 23

Bol purgatif, indiqué après les remèdes humectans & les apéritifs 265, *bol purgatif & fondant* plus fort 267, *bol atténuant & absorbant*, cas où il convient 273, *bol apéritif & fondant* 274, — *apéritif & fondant, doux*, qui est de toutes les saisons 280, *bol apéritif, doux*, qui peut être continué long-temps 286, *bol purgatif mercuriel* 288, *bol fondant mercuriel*. 289

Bouillons humectans & délayans 256, autres de la même espèce moins mucilagineux 257. *Bouillons apéritifs, doux*, 261, autres de la même espèce plus agissans 262. *Bouillons d'Ecrevisse* 269, cas où ils conviennent 271. *Bouillons de Vipères*. 280

Broncocele, Quelquefois d'une nature écrouelleuse 49, celui qui tient de la nature du Mélicéris est plus souvent de ce caractère. 74

BRUNNINK. Emplâtre résolutif prescrit par cet Auteur, & manière de s'en servir. 367 — 368

Bubons scrophuleux. L'on donne ce nom aux tumeurs scrophuleuses qui attaquent les glandes des aines, des aisselles, du col 49, leur distinction. 163 & suiv.

C

Cancer (le) des mammelles est souvent une suite des engorgemens scrophuleux des glandes axillaires & comment. 78

Caries en différentes parties à la suite des tumeurs scrophuleuses 81 — 82, placées dans les signes équivoques des Ecrouelles. 174

Cartilages des côtes, des jointures, &c. attaqués par le Virus scrophuleux. 81 — 82

Cataplâme émollient simple proposé par Peccerius 358. *Cataplâme émollient* plus composé 358.

Cataplâme résolutif 361. *Cataplâme de Mica-*

- panis* placé dans les émolliens 322, cas où il convient 372. *Cataplâme maturatif* 374. *Cataplâme suppurant.* 375
- Cathérétiques.* Effets qu'ils produisent, leur distinction & différentes espèces. 349 jusqu. 352
- Caustiques* (médicaments) envisagés dans certains cas comme de bons maturatifs 338, discernement qu'exige l'emploi de ces remèdes 339; il en est d'actuels & de potentiels 340, en quoi consistent les actuels, & leur utilité pour procurer l'exfoliation de os 340 — 343. Les potentiels, beaucoup plus usités dans la cure des tumeurs scrophuleuses 343, leur distinction, leurs manières d'agir, leurs différentes espèces 343 jusqu. 354 Attention à faire avant de les employer pour l'ouverture des tumeurs scrophuleuses, dans quels cas nous devons les préférer à l'incision. 352 — 354
- Cautére ou égoût* pratiqué dans la cure des affections scrophuleuses 312, différentes parties où l'on peut les appliquer suivant les circonstances. 313 — 314
- Cerveau.* Ce viscère est affecté différemment par le vice scrophuleux 83, accidens qui en résultent. 84
- CHALMETŒUS* (Antonius) recommande un emplâtre maturatif qui étoit un secret parmi les Chirurgiens de son temps. 378
- Cloportes.* Choix que l'on en doit faire, effets qu'elles produisent, manière de les préparer. 215 — 217
- Col.* Si les tumeurs des glandes de cette partie doivent être appelées scrophuleuses plutôt que par-tout ailleurs. 49
- COL DEVILLARS.* (M) Sentiment de cet Auteur sur la nature du Virus scrophuleux produit par la dégénération du vénérien. 101 — 113

Commémoratifs. (Signes) nécessaires pour reconnoître l'existence des Ecouelles , & comment envisagés par Galien. 162 — 164

Complications des Ecouelles. Caractère distinctif des maladies qui procurent plus ordinairement ces complications. 180 — 182

Contagieuses (Ecouelles.) Leur communication est possible en plusieurs manières 87 & suiv. La plus ordinaire se fait au moyen des particules putrides & volatiles qui s'exhalent d'un Sujet atteint d'une *cachéxie* écouelleuse & comment 88. De quelle manière ces particules, & les sels salés , acides , &c. qui font la base du Virus scrophuleux , sont rendus volatils 89, l'action de ces particules sur la Lymphe , est différente suivant leur état. 92

Cornée Opacité , & Ulcères de cette membrane , produite par un vice scrophuleux. 92

Crudités. Leurs causes 16 , leurs productions plus ou moins pernicieuses dans la masse. 17

Cure des Ecouelles. 189 & suiv.

D

Dartres scrophuleuses. 79

Définition. Conditions qu'elle doit avoir. 4

Délitescence des tumeurs scrophuleuses. Ce que c'est 152 , quel doit être l'état de la matière délitescence 154 , cette terminaison arrive rarement aux tumeurs scrophuleuses 154 , elle peut arriver plutôt aux enfans qu'aux adultes & pourquoi , *ibid.* L'on regarde cette terminaison comme désavantageuse 156 , remèdes qu'on peut y porter. 419

Démonstratifs. (Signes) des Ecouelles. D'où ils se tirent 162 ; ils ne sont pas tous également certains & positifs. 164

DEVAUX (M) croit les Ecouelles contagieuses

Diagnostiques (Signes) des Ecouelles. Leurs différentes classes. 94
160 jusqu. 182

Diaphorétiques & sudorifiques. Souvent nécessaires dans le traitement des Ecouelles 244, différences des uns & des autres de ces remèdes, & leurs manières d'agir 245 — 246, classes de ceux qui sont les plus usités dans les affections scrophuleuses 246, les cas où il faut prescrire ou employer ces remèdes 247 — 249, tisane composée avec ceux qui conviennent le mieux 291, ces remèdes peuvent aussi être aussi pris en substance & associés avec les purgatifs. 293

Diastole. Son excès est une lésion des solides qui concourt à procurer la grossièreté des sucs lymphatiques & comment. 9 — 10

Digestions troublées & comment 15 — 16, affoiblies, effets qui en résultent. 21 — 22

Dureté (la) des tumeurs scrophuleuses s'oppose à leur résolution. Elle en rend la suppuration difficile & comment. 124

E

E*Au.* Est la base des humectans & délayans 206, *eau* de poulet. Cas où elle convient 260 — 269, *eau* d'esquine. Sa composition 280, cas où elle convient 291, *eau* de goudron conseillée par Mr. Berkley pour la cure des Ecouelles. 304

Eau minérales. Leurs différentes qualités, & les cas où l'on peut les mettre en usage dans la cure des Ecouelles. 221 — 222 — 276 — 281

Ecrevisses. Leurs effets différens. 247

Ecouelles

Ecrouelles. Leur définition imparfaite tant dans les livres des anciens que des modernes 4 — 5. Juste définition de cette maladie 5, leurs causes générales internes 9 jusqu. 13, leurs causes générales externes 14 & suiv. leurs différences 45 & suiv. Formation des tumeurs qu'elles produisent 55 jusqu. 72, symptômes les plus ordinaires des Ecrouelles après les tumeurs des glandes conglobées 73 jusqu. 78, autres symptômes moins ordinaires 79 jusqu. 86. *Ecrouelles* considérées comme contagieuses 87, considérées comme héréditaires 94 jusqu. 103, celles qui viennent des parens atteints d'un Virus vénérien, sont plus à redouter 101 — 102. *Ecrouelles* adventices ou acquises 103, primitives ou consécutives 104, endémiques & leurs causes 105. Terminaisons différentes des tumeurs qu'elles produisent 106 jusqu. 156. Signes diagnostiques des Ecrouelles 161 jusqu. 182, leurs signes prognostiques 183 jusqu. 188, leur cure radicale par les remèdes internes 189 jusqu. 308.

— Cette maladie placée au rang des maladies croniques 192. La cure par les remèdes externes, des tumeurs qu'elles produisent voyez tumeur. *Emolliens.* (Remèdes) ce que c'est, leurs propriétés 320 — 321, *emolliens* simples 321, *émolliens* composés; leur usage. 322 — 323

Emplâtres qui peuvent dans bien de cas être substitués aux cataplâmes résolutifs 369, *emplâtres* qui peuvent remplacer les cataplâmes suppurans 377, *emplâtre* résolutif de Charles Musitan 365, *emplâtre* suppurant décrit par Paulus. 377

Eponge Marine. Ses cendres, & la poudre des petites pierres ou coquilles que l'on y trouve mises au rang des absorbans 224, quelques uns les placent dans la classe des apéritifs *ibid.*

— La décoction de cette éponge conseillée par *Munniks* & plusieurs autres Praticiens pour la cure des Ecouelles 304, ses cendres selon *M. Astruc* où la poudre de ses pierres a été employée par le commun des Médecins pour la même maladie 305, comment l'expérience a fait envisager ce remède. 305 — 306

Equivoques (Signes) des Ecouelles, ce que c'est en général 164, exposition de ces signes. 173 jusqu. 177

Erésipele scrophuleux. 79

Escharrotiques (Remèdes,) Effets qu'ils produisent 348, leur distinction. 351

Estomac. Tumeurs, fungus en diverses parties de ce viscère, & sur-tout au pilore, peuvent être produits par un vice scrophuleux, maladies qui en résultent. 84

Evacuans employés dans la cure des Ecouelles. 237 jusqu. 248

Exostoses scrophuleuses 49 — 81. Placées dans la classe des signes équivoques de cette maladie. 174

Extirpation des tumeurs scrophuleuses. Les cas qui nous y obligent, réflexions à faire avant d'entreprendre cette opération 407 — 408,

— circonstances où elle n'est pas praticable, & celles qui la rendent difficile 408 & suiv.

— Préparation du malade avant l'opération 411, deux manières de la faire; choix de celle qui convient suivant les circonstances 412, manières différentes de faire l'extirpation 412 — 414, seconde manière d'opérer; voyez amputation.

F

F*Er.* Ses préparations employées dans le traitement des Ecouelles , placées dans les apéritifs 213 — 217 , comment leurs particules agissent dans la masse & dans les premières voyes.

218 jusqu. 220

Fistules lacrimales (les) sont souvent une suite des ankilops scrophuleux 82 — 175 , elles sont comprises dans les signes équivoques des Ecouelles.

176

Fistules scrophuleuses en général , leur méthode curative.

391 jusqu. 396

Fluides. Ils pèchent en général par leur quantité & par leur qualité 12 , leur quantité diminuée ou augmentée , favorise l'épaississement de la Lymphe & comment 12 — 13 , leur qualité altérée par certain vice est une cause interne des Ecouelles.

14

Fomentations émollientes. Leur utilité , composition & usage 359 , *fomentations résolutes.*

Leur composition & leur usage.

362

Fondans (les) sont les atténuaans les plus marqués.

225

FORESTUS (P.) regarde la suppuration phlegmoneuse des tumeurs scrophuleuses comme favorable.

117

Formation des tumeurs scrophuleuses. Voyez tumeur.

FRAGOSUS. Propose quelques remèdes usités chez certaines nations pour la cure des Ecouelles.

190

G

G*Ales crustacées* (les) sont souvent produites par un vice scrophuleux 79 , elles sont placées au rang des signes équivoques.

174

O O 2

GALIEN. Ce que , produit selon cet Auteur , le mauvais usage des six choses non naturelles 14 , comment il envisage les signes commémoratifs 162 , remèdes impraticables qu'il propose pour la cure des Ecouelles 191 , le même prescrit scavamment les intentions générales que l'on doit avoir dans le traitement des *tumeurs scrophuleuses* par les remèdes externes. 317

Ganglions scrophuleux. 48 — 87

Glandes conglobées (les) des différentes parties , sont les sièges principaux des tumeurs scrophuleuses 44 , leurs engorgemens sont les symptômes caractéristiques des Ecouelles 54 , leur conformation les rend susceptibles d'engorgemens 56 — 57 , dénomination & distinction de ces engorgemens. 166

Glandes sebacées susceptibles d'embarras scrophuleux , maladies qui en résultent. 79

Goître , ne montre l'existence des Ecouelles que lorsqu'il est joint à quelques signes univoques. 172

Gonflemens de la lèvre supérieure , du nez , des paupières , du ventre , ne donnent des indices sûrs des Ecouelles , qu'autant qu'ils sont associés 170 , distinction que l'on doit faire de ces gonflemens. 171 — 172

H

HALLER (M.) dit que l'usage des substances acides , sur-tout des fruits non murs , rend le corps scrophuleux & couvert de boutons. 26

Hémorragie. Moyens de l'arrêter. 416 — 417

Histoire des maux. Quand & comment intéressante. 1 — 2

Humectans & délayans. Dans quels cas ils sont indiqués 203 — 204 ; il est des circonstances où l'on peut les supprimer 205 — 206 , leurs différentes espèces 207 , effets qu'ils produisent. 208

Humeur gélatineuse & muqueuse plus disposée à s'épaissir. 72

Hypérostose n'est un indice certain des Ecouelles que lorsqu'elle est jointe à quelque signe univoque. 172

HYPOCRATE. Cet Auteur a pensé , ainsi que ses contemporains , que les acides étoient propres à la conservation de nos corps 34 , son idée sur la distinction des choses semblables d'avec les non semblables 166 ; il propose des remèdes pour la cure des Ecouelles qui ne sont pas conformes aux connoissances que nous avons de cette maladie 191 , son sentiment sur la bonté de l'air 194 — 195 ; il nous conseille de commencer toujours par les médicamens doux dans le traitement des maladies.

204

I

I*ncision.* Dans quels cas elle doit être préférée aux caustiques pour l'ouverture des tumeurs scrophuleuses , les attentions qu'elle exige , & les manières d'y procéder. 382 jusqu. 385

Induration des tumeurs scrophuleuses. Elles ont de la disposition à prendre cette terminaison & pourquoi 134 — 135 , quels en sont les signes 137 , si cette terminaison est avantageuse ou non 137 — 138 , cure externe qu'elle exige.

418 — 419

Jointures (les) souffrent des affections notables procurées par le vice scrophuleux. 44 — 74

K

K *Iste* ou sac de la tumeur scrophuleuse. Causes de son extension 60 — 61, son épaisseur, ses inégalités. 62

L

L *ANGIUS*. Huile vantée par cet Auteur pour résoudre les tumeurs scrophuleuses. 365

L *AURENTIUS*. Ses observations sur la possibilité de la communication des Ecouelles. 90

Laxité (la) des Fibres & des vaisseaux, concourt à procurer à la masse un excès de consistance. 10 — 11

Lèvres différemment affectées par le Virus scrophuleux 44, causes de ces affections 73, le gonflement de la lèvre supérieure mis dans le rang des signes univoques du second ordre 176, ses distinctions. 171

Lympe. Sa définition, sa nature, son trajet, son usage 6 — 7, son origine & sa formation sont des mystères inconnus 7, le principe de la coagulation réside dans cette substance 8, les causes différentes de l'épaississement de cette humeur sont dans nous 8 & suiv. & hors de nous 14 & suiv. son état dans les diverses espèces d'Ecouelles 41, preuves de sa dépravation & de sa virulence 43 — 45, sa consistance augmente par son séjour 58 — 59, cette humeur pervertie porte dans toutes les parties, le trouble & la confusion. 79 & suiv.

M

M *ALOUIN* (M.) Passage de cet Auteur sur les maladies causées par la prédominance des sels. 35

Mammelles. Affectées à la suite des engorgemens des glandes axillaires. 78

Matrice. Engorgemens scrophuleux de cette partie, & qu'elles en font les suites. 85

Médecine en boisson placée dans les remèdes généraux. 254

Médicamens internes. Effets qu'ils doivent produire dans la cure des Ecouelles 198 — 199, exposition de ceux qui doivent être employés dans ce traitement. 203 — 248

MÉGES dit que les Ecouelles chez les femmes ont leur siège aux mammelles & pourquoi. 78 — 79

Mélicéris peut être d'une nature scrophuleuse 50, causes de la fluidité & de la couleur de sa matière 64, sa qualité ne peut se découvrir qu'après l'ouverture. 179

Mercure. Son action commune & particulière 226, deux méthodes de l'administrer *ibid.* Manière, dont ses particules agissent dans le sang 227, laquelle des deux méthodes d'administrer le mercure on doit préférer dans le traitement des Ecouelles 228, ses préparations les plus usitées dans ce traitement 230 jusqu. 233, les cas où elles doivent être mises le plus en usage. 287

Mésentère. Les glandes de cette partie sont fort ordinairement affectées dans les Ecouelles & pourquoi 44 — 85, les tumeurs de ces glandes sont souvent d'un volume considérable

52

Mortification des tumeurs scrophuleuses. Ce que c'est 138, les différentes espèces, les causes 139, manière dont elle se forme 140, elle n'est pas toujours produite par la simple abondance du sang dans une partie, mais

souvent par une cause maligne 142 elle arrive rarement aux tumeurs scrophuleuses 143 , comment une cause putride peut la produire 144 , ses progrès n'en sont pas si rapides que dans les tumeurs inflammatoires & pourquoi 145 , comment l'acrimonie peut donner lieu à cette terminaison dans les tumeurs scrophuleuses 146 , si cette terminaison dans ces tumeurs peut être regardée comme avantageuse 149 jusqu. 152 , méthode pour en arrêter les progrès dans les tumeurs scrophuleuses. 420

Mouvements spontanés. Font exhalter les sels contenus dans les divers engorgemens lymphatiques , effets que ces sels produisent dans la masse. 40

Moyens généraux que l'Art nous fournit pour le traitement des Ecouelles 194 & suiv.

Muscles. Il se forme dans leurs corps des embarras , souvent produits par un Virus scrophuleux. 80

N

N Ez (le) est fréquemment affecté dans les Ecouelles 44 , les causes & la nature de ces affections , soit extérieures 73 , soit intérieures 82 , son gonflement ne caractérise les Ecouelles que lorsqu'il est unis avec quelques autres signes univoques 170 , distinction à faire de ce gonflement. 171

Nodus scrophuleux. Cette tumeur est comprise dans les signes équivoques des Ecouelles. 174

O

O *Ethiops minéral.* Ce que c'est , combien il y en a de sortes , ses préparations , lesquelles

on doit préférer, & la dose. 231 jusqu. 233

Oethiops antimonial. Ce que c'est, sa dose, les différens cas où il est conseillé. 233

Ophthalmie. Maladie de l'œil mise au nombre de celles que peut produire le Virus scrophuleux. 82

Opiat purgatif & apéritif, appelé par *Quincy* *mésenterique* 267, *opiat apéritif & fondant* 275, *opiat fondant & purgatif* plus fort que l'*opiat purgatif & apéritif* de *Quincy*. 276

Oreilles. Affections qui attaquent ces organes chez les scrophuleux. 44

Organes digestifs (les) bien disposés détruisent les mauvaises qualités des alimens, & forment un *Chile naturel* 19 — 25, comment la foiblesse de ces organes fait participer les fluides des mauvaises qualités des alimens. 19 — 21 & suiv.

ORIBASE prescrit un cataplasme résolutif fort agissant. 369

Os (les) du métacarpe, du métatarse, des doigts, du calcaneum, des côtes, sont plus fréquemment attaqués des affections scrophuleuses. 79

Ouvertures des tumeurs scrophuleuses par l'incision. Attentions à faire, manière d'opérer & de suivre les pansemens 382 jusqu. 396, cette ouverture faite par les caustiques, réflexions à faire avant d'appliquer ces remèdes, manière de procéder à cette application & aux pansemens. 396 jusqu. 406

P

PALFIN (M.) Ce Praticien a fait avec succès l'extirpation des glandes scrophuleuses auprès des parotides. 410

Particules (les) putrides & volatiles du levain écouelleux, qui s'exhalent d'un Sujet atteint d'une *cachéxie écouelleuse*, peuvent communiquer les Ecouelles & comment. 88 jusqu. 94

Peau [la] est attaquée de diverses maladies qui peuvent venir d'un vice scrophuleux 70 —

80 — 174

Petit lait kalybé ses effets, manières de le préparer 220, il peut être substitué aux bouillons & apozèmes apéritifs 264, *petit lait* simple clarifié & édulcoré, peut suppléer aux bouillons humectans & délayans. 207 — 258

Pilules apéritives d'usage après les bouillons ou apozèmes apéritifs 268, pilules savonneuses ordonnées par *Quincy* 303, effets qu'elles peuvent produire. 305

PLANIS-CAMPY. Sa tisane contre les Ecouelles.

295

Poulmon. Embarras différens de ce viscère à la suite des Ecouelles, & les maladies qu'ils produisent. 84

Prognostiques (Signes) des Ecouelles 182, tirés des différens degrés des tumeurs scrophuleuses, de la constitution du Sujet, des causes de cette maladie, des parties où elle se manifeste, de ses complications. 183 jusqu. 188

Prostates. L'humeur qui se sépare dans ces corps glanduleux, se trouvant infectée d'un vice scrophuleux y cause des engorgemens opiniâtres. 86

Puberté (âge de) est celui où les Ecouelles deviennent moins difficiles à dompter. 99

Purgatifs. Leur distinction & leurs différentes manières d'agir 237 jusqu. 241, classes des purgatifs minoratifs, médiocres & forts, employés dans le traitement des Ecouelles

241 — 242 , on les associe avec d'autres remèdes selon l'indication 243 — 244 , les cas où ils doivent être employés fréquemment 178 , ceux où ils doivent être mis en usage plus rarement pour la cure des Ecouelles.

287

Q

QUESNAY (M.) Son sentiment sur l'humidité nécessaire dans les mouvemens spontanées 120 , observation du même Auteur sur la résistance des vaisseaux des glandes dans les supurations. 126

QUINCY. Opiat mésentérique prescrite par cet Auteur 267 , le même regarde les pilules savonneuses comme un bon résolutif interne 303 , il décrit un emplâtre résolutif qui est d'usage.

367

R

R*Akitis* est souvent un produit & une suite des Ecouelles. 82

Rapports aigres , les scrophuleux y sont fort sujets 26 , ces rapports sont une suite de l'indisposition de l'estomac. 84

Récrémens (les) empreints d'un Virus scrophuleux , causent différens désordres dans leurs couloirs & dans la masse. 85 — 86

Régime à observer dans le traitement des Ecouelles. 193 jusqu. 198

Remèdes extraordinaires ou secrets proposés par quelques Auteurs , & qui ne sont point admis pour la cure des Ecouelles 189 & suiv. Autres *remèdes* particuliers prescrits par quelques Praticiens & dont quelques uns peuvent être mis en usage 302 — 306 , *remèdes généraux*

par lesquels on doit commencer le traitement des scrophules , 200 & suiv. 251 jusqu. 255 , *remèdes particuliers altérans ou évacuans* , employés dans ce traitement 203 jusqu. 249 , leur choix doit se régler sur les causes qui ont produit les Ecouelles 277 , *remèdes externes* , leur description 316 jusqu. 354 , la manière de s'en servir. 354 jusqu. 424

Repercussifs & résolutifs appliqués à contre temps causent l'induration par une action différente. 136

Résolutifs (les) doivent être précédés dans bien de cas par les émolliens 320 , faculté que doivent avoir ces médicamens 323 , classe des résolutifs simples 324 , classe des résolutifs composés 325 , ordre méthodique que l'on doit observer dans l'application de ces topiques , & les circonstances où l'on doit les supprimer 326 — 327 , celles où on les met en pratique. 360

Résolution des tumeurs scrophuleuses ; ce que c'est , comment elle s'opère , obstacles qui s'opposent à cette terminaison dans les tumeurs scrophuleuses 108 , en quel cas la résolution de ces tumeurs est favorable ou défavorable. 110 & suiv.

RIVÉRIUS. Observation de cet Auteur qui montre la possibilité de la communication des Ecouelles. 93

ROTHOU. Remède de ce Chimiste contre les Ecouelles & la manière de l'administrer. 296 jusqu. 302

S

Saignée. Son usage dans le traitement des Ecouelles. 200 — 251

SALICET (Guillaume de) prescrit un emplâtre d'usage pour résoudre les tumeurs scrophuleuses. 366

Sarment. La lessive de ses cendres entre dans la composition du cataplasme résolutif 361, elle peut être substituée à la décoction résolutive ordonnée par *Brunnink*. 368

Scrophulaire (plante) pourquoi ainsi appelée 214, sa propriété 215, la poudre recommandée par *Arnand Devilleneuve* pour guérir les Ecouelles, 304

Sels âcres rendent la Lymphe plus fluides & comment. 87

Sels salés comment ils sont entraînés dans la masse à la suite des engorgemens scrophuleux, & comment ils acquièrent de l'âcreté. 40

Semence (la) empreinte du Virus scrophuleux produit des embarras dans ses couloirs 86, elle communique le vice à l'embryon & comment. 96 — 97

Séton préféré au cautère par quelques Praticiens 315, manière de procéder à son opération, & son utilité, 315

Signes des Ecouelles. La plupart des Anciens & de Modernes ont passé légèrement sur ces signes 160. *Signes* diagnostiques, commémoratifs, démonstratifs, univoques, équivoques, prognostiques, voyez à ces mots.

Soufres (les) de la Lymphe rendent par leur rapprochement & leur grossièreté, ce fluide plus épais. 33 — 64

Spina ventosa est souvent d'une nature scrophuleuse. 82

Stéatome ce que c'est 50 , cause de la consistance de la matière contenuë dans cette tumeur. 65

Suppuratifs ou maturatifs. (Remèdes) ce que c'est 329 , leur fonction se règle sur la manière dont se forme la suppuration 330 , leurs effets différens les ont fait diviser en *émolliens ou relâchans* 330 , en *irritans* 331 , en *emplastiques* 333 , classe des *maturatifs émolliens ou relâchans* 335 , classe des *maturatifs irritans* *ibid.* choix que le Chirurgien doit faire de ces différentes espèces de *maturatifs* selon les circonstances 336 , classe des *maturatifs emplastiques*. 336

Suppuration des tumeurs scrophuleuses. Ce que c'est , obstacles qui s'y opposent , elle s'annonce de diverses manières & pourquoi. 112

— *Première espèce* accompagnée d'inflammation phlegmoneuse 113 , la cause bénigne de cette inflammation 114 , les *Ecrouelles* dont les tumeurs se terminent par cette première espèce sont envisagées comme bénignes & pourquoi 116 , trois autres espèces de suppurations qui sont désavantageuses. 118

— *Seconde espèce ou première espèce désavantageuse* 119 , qu'elle est la nature de cette seconde espèce , les parties où elle se fait appercevoir le plus souvent 120 , ses signes , ses symptômes , comment elle se forme , & quelles en sont les suites. 120 jusqu. 123

Suppuration troisième espèce , ou seconde espèce désavantageuse. Quel est son caractère , les parties où elle se forme , & comment 123 & suiv. les causes de sa longueur à s'établir , & celles des collections dispersées qu'elle forme 126 , ses suites & ses progrès plus ou moins fâcheux 128 , les différentes matières qu'elle

fournit , & les causes de cette diversité. 130 —

131

—— *Quatrième espèce ou troisième espèce désavantageuse* 131 , elle est la plus fâcheuse 132 , manière dont elle se forme , son caractère , les parties qu'elle attaque , & ses suites funestes.

133 — 134

Symptomes des Ecouelles. Voyez Ecouelles.

Synovie. Les différentes altérations de cette humeur causées par un vice scrophuleux , donnent lieu à diverses maladies dans les jointures. 74 & suiv.

Systole. Son excès compris dans les lésions des solides capables de procurer de la viscosité dans les suc lymphatiques & comment. 9 — 10

T

T *Alpa & testudo.* Espèces de tumeurs qui se manifestent sur la tête , & qui sont souvent d'un caractère scrophuleux. 58 — 82

TAUVRY. Comment cet Auteur envisage les absorbans. 222

Teignes opiniâtres. Peuvent être causées par un Virus scrophuleux 79 , placées dans la classe des signes équivoques des Ecouelles. 174

Tisane délayante 150 , cas où elle convient. 269 — 276

Tophus peut tenir de la nature des Ecouelles 84 , mis au rang des signes équivoques de cette maladie. 174

Transmission des Ecouelles. Comment elle se fait. 95 jusqu. 97

Tubercules scrophuleux. Paroissent en diverses parties 53 , à la peau 79 , au poulmon. 84 &c.

Tumeurs scrophuleuses. Leurs sièges , leurs dif-

férences 44 & suiv. leur division en bénignes, en malignes, en composées & compliquées 46 jusqu. 48, leurs différentes dénominations eu égard aux parties qu'elles attaquent, à la matière qu'elles contiennent 50 — 51. leur volume & leur figure 52, leur formation & leur accroissement dans les glandes conglobées 55 jusqu. 62, les matières que contiennent ces tumeurs, indiquent le vice qui domine dans la masse 63 jusqu. 66, les bénignes sont indolentes & pourquoi 67, les malignes sont dures, inégales, immobiles, enflammées, douloureuses & se multiplient, quelles sont les causes de ces particularités. 68 jusqu. 72
 — Leurs terminaisons en général 106, *leur résolution 107 jusqu. 111, leurs suppurations 112 jusqu. 134, leur induration 134 jusqu. 138, leur mortification 138 jusqu. 152, leur délitescence 152 jusqu. 156, leurs signes diagnostiques 160 jusqu. 182, leurs signes prognostiques 182 jusqu. 188, leur cure par les remèdes externes 316, ouvertures de ces tumeurs 380, opérations qu'elles demandent 406, leur cure palliative par les remèdes externes. 421 jusqu. 424*
Tumeurs froides & anormales regardées comme des signes équivoques des Ecouelles. 174

V

VANSWIETEN (M.) regarde les acides comme étrangers au corps 37, ce même Auteur compte l'acrimonie parmi les causes de la mortification. 149

Veines lactées. Leurs orifices plus béans dans certains sujets, admettent plus aisément un Chyle grossier 21, comment ce Chyle rend la masse générale plus épaisse. 22

Vessicatoires.

Vessicatoires. De quelle utilité ils peuvent être dans la cure des tumeurs scrophuleuses. 347

Vice vasculaire (le) produit , seul , ou joint à l'altération des fluides , la grossièreté des suc lymphatiques. 14

Vipères mis aux rang des diaphorétiques 247 , les cas où conviennent leurs bouillons. 282 & suiv.

Virus scrophuleux. Inutilité des recherches sur son ancienneté 1 — 2 , de quelle manière il s'introduit & se multiplie dans la masse 40 , preuves de son existence dans le système lymphatique 43 , effets qu'il produit sur les diverses parties du corps 44 ; il produit un nombre plus ou moins grand de tumeurs , selon que la masse en est plus ou moins infectée 71 , les différens cas où il cause des symptômes plus ou moins redoutables 100 , caractère de ce Virus , tiré des effets qu'il produit. 158

Viscères (les) peuvent être affectés différemment par le vice scrophuleux qui existe dans la masse 45 , accidens qui en résultent. 83 & suiv.

Ulcères sinueux succèdent souvent aux dépôts scrophuleux. 81

Univoque (Signes) des Ecouelles 164 , différences & appréciations de ces signes. 165 jusqu. 172

Vomitif. Les cas où il doit être administré dans la cure des Ecouelles. 201 — 252

Y

Y *Eux.* Ces organes souffrent des maladies différentes chez les scrophuleux. 44 — 82

Fin de la Table des Matières.

17m 69 mlt
et

